

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

Le Souffle de la goule

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

LE SOUFFLE
DE LA GOULE



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

LE SOUFFLE DE LA GOULE

Adapté de l'américain par Olivier Raynaud



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© UGE Poche/GECEP 1995

ISBN 2-265-05678-2

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Un méchant crachin tombait sur Londres depuis une bonne semaine, réduisant à néant les efforts d'un printemps déjà bien tardif. Mais dans la rue personne ne semblait accorder d'importance aux vices de la météo. Sans doute la force d'une habitude aussi vieille que le monde...

Personne, sauf Richard Blade qui venait de garer sa Rover non loin de la Tour de Londres déjà désertée par les rares touristes. Le temps gris conférait un air menaçant à la vieille forteresse qui avait abrité tant de prisonniers célèbres, devenus depuis autant de fantômes enfermés entre ses murs. Blade resta un instant immobile derrière le volant fixant l'enceinte de la Tour, attendant que sa mauvaise humeur se dissipe quelque peu.

L'appel pressant, pour ne pas dire l'ordre, de Lord Leighton l'avait empêché d'aller passer le week-end à Édimbourg où un de ses amis affirmait avoir découvert des Mémoires manuscrits du Dr Knox dans lesquels celui-ci racontait avec force détails ses relations avec Burke et Hare, ses pourvoyeurs de cadavres. Comme ces Mémoires n'avaient jamais été publiés, c'était, évidemment, une pièce de choix pour sa collection de raretés littéraires... Et voilà qu'il avait dû repousser tout cela aux calendes grecques par la faute de ce vieillard hargneux et impatient !

Blade but une gorgée de cognac et remit sa flasque dans la boîte à gants. De toute façon, il était trop tard et s'énervier ne servirait plus à rien... Il quitta la voiture, enclencha la batterie de sécurités antivol et se dirigea d'un bon pas vers l'entrée discrète que gardaient l'éternel duo d'agents en civil de la *Special Branch*.

Ceux-ci le saluèrent et lui firent signe d'aller s'installer devant le cerbère électronique. La machine examina les empreintes digitales et vocales de Blade, s'attarda plus qu'à l'accoutumée sur le dessin des iris de ses yeux avant de le laisser entrer. La porte se referma dans son dos et il put se diriger vers l'ascenseur qui l'attendait déjà.

La cabine ultra-silencieuse l'emporta vers les profondeurs de la terre, sous les fondations de la Tour de Londres, là où avaient été installés les laboratoires secrets du Projet DX.

Né du génie de Lord Leighton, ce projet était placé sous la protection d'une classification si élevée que seule celle couvrant la

récupération d'OVNI et de corps d'extraterrestres aux États-Unis pouvait lui être comparée. En clair, seule une poignée d'hommes dans le pays connaissaient le secret, et les fonds alimentant le Projet DX n'avaient strictement aucune existence comptable dans le budget du Chancelier de l'Échiquier. Chaque nouveau Premier Ministre n'était mis au courant, après sa nomination, que lorsque le Service B4 du contre-espionnage avait déterminé avec certitude qu'il était totalement sain d'esprit et qu'il ne risquait pas de donner la moindre prise à une tentative de chantage. Des conditions pas toujours faciles à réaliser, ni pour la santé mentale, ni pour la résistance à toute forme d'extorsion.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent dans un souffle sur un couloir d'une blancheur immaculée. Blade sortit de la cabine et se retrouva nez à nez avec J, le vieux chef du MI6, les Services Secrets de Sa Majesté. Avec ses habits passés de mode et ses cheveux moins poivre que sel, J ressemblait à un gentleman-farmer égaré dans un environnement de thriller médical futuriste. Blade et lui se connaissaient depuis longtemps et le vieil homme distingué se prenait quelquefois à voir en lui le fils qu'il n'avait jamais eu le temps d'avoir.

— Heureux que vous ayez pu venir avant que notre ami ne soit emporté par une crise d'apoplexie, mon cher Richard, dit J avec un sourire modeste mais chaleureux. Je suis désolé pour cette affaire de livre rare à Édimbourg...

Blade tressaillit.

— Ah, parce qu'il vous en a parlé ? Rassurez-vous, j'ai fait mettre de côté le manuscrit en question. Mais je n'ai pas réussi à négocier le prix à la baisse. Heureusement Lord Leighton me doit quelques milliers de livres sterling !

J eut un autre sourire. Les deux hommes savaient que c'était ce que coûtait le fonctionnement du Projet DX chaque minute. Mais les possibilités que le programme ultrasecret laissait entrevoir, la reconstruction d'un empire britannique mille fois plus grand que celui qui s'était dissous au XXe siècle, valaient bien un sacrifice financier d'un montant aussi astronomique.

Car, pour l'instant, si l'invention de Lord Leighton fonctionnait, dans la mesure où ses ordinateurs étaient capables d'envoyer un homme dans les univers parallèles qui peuplaient à l'infini le continuum espace-temps, elle n'avait pas permis de recréer l'empire perdu. En effet, Blade était le seul homme capable de revenir de ses translations dans les Dimensions X (certains de ses prédécesseurs n'étaient même pas revenus...) sans avoir perdu la raison et, comme pour compliquer encore les choses, le complexe informatique était toujours incapable d'expédier son passager dans un lieu déterminé à

l'avance. Seules quelques puissantes entités ou divinités extraterrestres étaient parvenues à contrarier les effets du hasard en « capturant » Blade au passage pour le faire venir dans un petit nombre d'univers où il avait déjà fait preuve de ses talents.

Le travail de Lord Leighton était donc loin d'être terminé. Il y avait fort à parier que le vieux savant, rongé par une maladie qui le clouait depuis longtemps dans un fauteuil roulant, ne connaîtrait jamais la gloire internationale qu'il méritait tant mais à laquelle il avait renoncé par patriotisme. En attendant, il fallait alimenter financièrement le Projet et c'était le rôle de J que d'aller expliquer calmement au Premier Ministre que l'affaire progressait à condition de ne pas cesser d'engloutir des fortunes (occultes) pour que les laboratoires souterrains de la Tour de Londres continuent à tourner et que les neurones du fantastique cerveau qui se cachait dans la tête de « troll » de Lord Leighton poursuivent leur sarabande savante et infernale.

Si on avait dû laisser le vieux savant se charger de ces démarches, sa haine des politiciens bornés l'aurait vite amené à des extrémités regrettables aussi bien pour l'avenir du Projet que pour le sien propre...

Dire que Lord Leighton avait mauvais caractère relevait de l'euphémisme. Il le prouva d'ailleurs une fois de plus en ignorant totalement Blade lorsque celui-ci pénétra en compagnie de J dans le laboratoire principal aux murs recouverts d'ordinateurs et de consoles laissant échapper un vrombissement assourdi de leurs entrailles. La climatisation n'utilisant que de l'air recyclé ajoutait sa propre touche à ce bruit de fond, constant.

— Aujourd'hui ce n'est pas son jour, on dirait..., laissa tomber J à mi-voix avec un sourire contraint.

Blade hocha gravement la tête et prit son air le plus distingué :

— À vrai dire, ce n'est pas souvent son jour. Mais il faut se faire une raison, n'est-ce pas ? Je vais donc aller me préparer pour le prochain grand saut dans l'inconnu...

Sur ce, il se dirigea d'un pas digne vers le minuscule vestiaire installé entre deux armoires informatiques. Il passa non loin de la cabine de translation au-dessus de laquelle était suspendue la grille de protection ressemblant à une énorme cage d'oiseau. Une fois dans le vestiaire, il redevint lui-même, se dévêtit rapidement et s'enduisit le corps de la pommade sombre et puante concoctée par une quelconque sorcière sadique pour empêcher toute brûlure par les électrodes. En dépit de ses efforts, il ne put éviter d'en mettre dans ses cheveux légèrement bouclés. Le modeste miroir renvoya l'étincelle de colère qui traversa, l'espace d'une seconde, ses yeux sombres.

Blade fit jouer les muscles de son corps athlétique puis passa son vieux pagne autour de ses reins, concession à la pudeur victorienne de J. De toute façon, une fois arrivé à destination, il se retrouverait nu comme un ver. Et débarrassé de son infect onguent...

Blade fit un petit signe de la main à J lorsqu'il ressortit du vestiaire pour aller s'installer sur le fauteuil de la cabine : fixé au centre du socle circulaire. Le siège ressemblait à celui d'un dentiste revu et corrigé pour le marché extraterrestre. C'est seulement à ce moment-là que Lord Leighton parut enfin s'apercevoir de son existence.

Le vieux savant abandonna la console centrale, fit pivoter son fauteuil électrique et fila dans la direction de la cabine. Il gratifia Blade d'un vague hochement de la tête avant d'entreprendre de lui fixer avec beaucoup de précision d'innombrables électrodes sur le corps. Ceci fait, et alors que Blade avait maintenant l'air d'un pantin attaché à son siège, le vieux savant sortit une télécommande et déclencha l'abaissement de la grille. Celle-ci s'emboîta autour du socle avec un chuintement discret suivi d'un petit claquement sec.

Lord Leighton contempla quelques secondes Blade emprisonné dans sa cage comme s'il était son œuvre, puis retourna à la console centrale avec un soupir de satisfaction. Ses mains squelettiques et déformées coururent telles des araignées sur les dizaines de touches clignotantes. Au bout d'un instant, le vrombissement qui imprégnait l'air monta d'un cran vers l'aigu. Lorsqu'il devint difficilement supportable, la première vague de douleur traversa le corps de Blade. Les yeux mi-clos, il distingua J qui l'encourageait de la main en affichant un air inquiet.

Plus brutale, la douleur revint à la charge. Cette fois, la vue de Blade se brouilla presque totalement et il dut serrer les mâchoires pour ne pas crier. Il chercha désespérément à fixer son regard sur le dos bossu de Lord Leighton. Sa vision demeura imprécise et il crut que la bosse du vieillard se distendait soudain. Puis il se rendit compte que c'étaient toutes les lignes du laboratoire qui commençaient à se gondoler, un peu comme s'il les voyait au travers d'un aquarium géant. L'image de J se mélangea avec celle de la batterie d'ordinateurs qui se trouvaient derrière lui.

La douleur devint terrifiante, parut arracher un à un tous les atomes du corps de Blade. Et lorsque le dernier d'entre eux fut arraché à la cabine de translation, libérant ainsi son esprit de toute attache terrestre, Blade se retrouva projeté dans le vide noir, mathématique, qui séparait les univers parallèles.

Sa chute parut durer mille ans alors qu'elle se déroulait en un lieu où le temps n'existait pas et dans lequel seule la douleur avait droit de

cité. Et puis, l'esprit désincarné de Blade ressentit comme une décélération et il sut que la rematérialisation était proche.

Il y eut comme un claquement dans l'air. Blade cligna des yeux et sentit qu'il filait vers le sol.

Sentant qu'une main le secouait, Blade ouvrit instinctivement les yeux. Encore à moitié étourdi, il découvrit un vieil homme en haillons penché au-dessus de lui.

— Mon garçon, voilà une tenue qui laisse à désirer ! Que t'est-il arrivé ?

Avec mille précautions, Blade s'assit contre le tronc d'arbre renversé. Le vieux, maigre et crasseux, ressemblait à un mendiant.

— Ceux qui m'ont attaqué m'ont tout volé..., soupira-t-il dans l'espoir d'expliquer sa situation.

— Pourtant un gaillard comme toi a dû se défendre, non ?

Blade secoua la tête. Cela lui faisait mal.

— Je n'en ai pas eu le temps. Une pierre m'a frappé au niveau de la nuque, puis j'ai eu juste le temps de voir les autres sortir des fourrés avant de m'évanouir.

Après un bref silence, il décida de vérifier le bon fonctionnement de ses membres et se releva.

— Je m'appelle Richard Blade, dit-il en s'étirant. Et toi ?

Le vieux brandit son bâton de marche ouvragé.

— Moi, c'est Offa. Que dirais-tu de faire un bout de chemin ensemble ? Je gagne une pitance en faisant croire que... je veux dire que je suis aveugle de métier. Tu pourras me protéger. Les routes du royaume ne sont pas sûres comme tu t'en es aperçu... Blade eut un sourire.

— C'est d'accord, mais il va falloir que je renouvelle ma garde-robe. Et vite...

CHAPITRE II

Un corbeau picorait à coups de bec rageurs la cervelle pourrissante du pendu.

— Quelle pitié d'en être réduit là..., soupira Offa en se curant le nez.

— Tu veux parler du pendu ?

Le vieil homme en guenilles s'appuya sur son bâton et regarda Blade avec une condescendance affectée.

— Non, du corbeau, pauvre idiot ! Que peut-il espérer trouver de nourrissant dans le crâne d'un imbécile de serf ?

Blade ne releva pas le trait d'humour méprisant du faux aveugle qui l'accompagnait maintenant depuis trois jours. Depuis qu'il l'avait découvert à demi assommé et nu au bord d'un chemin.

L'insécurité des routes de cette Dimension X n'était pas une vue de l'esprit.

Sautant sur l'opportunité d'avoir un guide, même vieux et décrépît, Blade s'était laissé tenter quand Offa lui avait assuré qu'il connaissait quelqu'un à Granoy, la ville la plus proche, qui engagerait sûrement un gaillard de son gabarit pour un salaire décent.

— Et puis, je crois savoir que ses filles ont un faible pour les grands bruns dans ton genre, avait ajouté Offa avec un clin d'œil grivois à peine visible sous les broussailles crasseuses qui lui servaient de sourcils.

Blade s'arrêta à quelques mètres du chêne dont les branches ombrageaient en partie le chemin. Le corbeau interrompit sa besogne et lui jeta un regard interrogateur de son œil rond.

Quand il vit que l'homme de haute taille n'avait pas l'intention de passer son chemin, ses pattes abandonnèrent la mâchoire à laquelle elles s'accrochaient et il s'envola dans un bruissement d'ailes. Le pendu oscilla légèrement, ce qui provoqua la fuite momentanée des mouches qui lui couvraient la tête.

Sans se préoccuper de l'oiseau, ni d'Offa, Blade écarta les buissons et marcha en direction du cadavre dont la tunique trouée et tachée lui descendait jusqu'à mi-cuisse.

Le pendu devait être là depuis plusieurs jours, car la

décomposition, activée par la chaleur, avait déjà plus que largement attaqué les chairs. Le nœud coulant avait creusé le cou et la corde disparaissait par endroits sous la peau violacée. Quant au visage, cible favorite des charognards, il n'était plus qu'un magma ignoble de chairs pourries, de dents et d'os dénudés, couronné par les quelques touffes éparses de cheveux noirs qui ne s'étaient pas encore détachées du crâne.

— Puis-je savoir ce qui t'attire chez cette charogne au point de nous mettre en retard ? maugréa Offa en agitant son bâton en l'air.

Sans répondre, Blade saisit le couteau d'Offa qu'il fixa au bout d'une branche morte, plaqua un pan de son vêtement contre le bas de son visage et se dirigea vers le gibet improvisé. L'odeur de putréfaction était pourtant si forte qu'il ne put réprimer une grimace de répulsion. Surmontant son dégoût, il s'approcha jusqu'à toucher les jambes dénudées du cadavre. D'un geste précis et sec, il sectionna la corde avec le couteau au manche bricolé. Le cadavre tomba avec un bruit mat.

Sous le regard incrédule du vieux, Blade creusa ensuite une sépulture décente au mort avant de quitter les lieux et d'accélérer le pas en direction de la forêt. Le vieillard crasseux haussa les épaules. Décidément, son nouvel ami avait d'étranges manières. Il décida néanmoins de ne pas le quitter et se lança à sa poursuite en clopinant.

*
* *

Blade et son compagnon de route quittèrent la forêt le lendemain matin et découvrirent, au loin, la masse trapue de Granoy, dominée par le clocher de sa modeste cathédrale. Ils avaient dormi tant bien que mal entre les branches basses d'un chêne centenaire. Une chouette, peut-être furieuse de devoir partager son gîte, n'avait pas cessé de les importuner jusqu'à l'aube mais, au moins, ils étaient restés hors de portée des loups et des sangliers.

— J'ai l'impression qu'un cheval a passé la nuit à me piétiner le dos, grommela Offa en s'étirant, ce qui faisait craquer ses vieux os pendant que Blade scrutait le paysage qui s'étendait devant eux.

La forêt s'arrêtait brusquement un peu en contrebas du sommet de la colline où ils se trouvaient. Au-delà, le versant s'étendait en pente douce jusqu'aux premières cultures, à un peu moins d'un mille. Plus loin encore, des bandes de terre allongées et étroites dessinaient une mosaïque de champs tantôt en jachère, tantôt sillonnés par des charrues tirées par des bœufs. C'était le temps des labours et la plupart des paysans avaient quitté les villages avoisinants avant l'aube.

Cet univers semblait être une copie conforme de celui du Moyen Âge européen. Un état de choses que Blade avait déjà souvent rencontré au cours de ses voyages interdimensionnels. Pas plus tard que lors de sa plus récente mission, d'ailleurs.

Offa repoussa son capuchon noirci par la crasse et eut un sentiment de mépris en découvrant les minuscules formes sombres arc-boutées derrière leurs charrues en bois.

— Des bons à rien à peine capables de récolter de quoi manger en travaillant comme des bêtes, grommela-t-il.

— Ça me semble aussi honorable que de tromper la charité des gens en jouant l'aveugle, rétorqua Blade sans détourner le regard.

Le vieux tapa le sol couvert d'humus du bout de son bâton.

— Ça te va bien de faire la morale, l'ami... Après tout, je ne sais pas grand-chose sur toi mais je suis prêt à parier que les occupations honorables n'ont pas dû beaucoup encombrer ton existence.

— C'est vrai, répondit Blade d'une voix amusée en songeant à toutes les années passées dans les services secrets.

— J'ai juste dit ça pour plaisanter. Je... Et maintenant, partons d'ici.

Pendant qu'ils traversaient les champs sous l'œil indifférent des bœufs et celui, plus intéressé, des paysans, le faux aveugle se demanda quel secret pouvait cacher son compagnon. Offa était assez intelligent pour sentir que Blade ne faisait pas partie de son monde. Son langage et ses manières, sans être aristocratiques, ne trahissaient pas l'homme de basse extraction. Et puis – le vieillard en aurait mis sa main sale au feu –, il savait lire...

À portée de flèche de la route, Blade saisit l'épaule d'Offa et le força à s'arrêter.

— Tu m'as dit qu'on te connaissait dans cette ville, n'est-ce pas ?

Offa opina du chef en plissant son nez cassé des années plus tôt par un ivrogne un peu trop vindicatif.

— Alors, il serait peut-être bien que tu reprennes ton rôle d'aveugle, non ? Tu m'as dit qu'il y avait des contrôles à l'entrée ?

Le vieillard poussa un soupir. Blade fixa le visage ridé, couvert de plaques de saleté collées sur la peau. Les iris noirs d'Offa roulèrent vers le haut et disparurent bientôt pour laisser place au blanc des globes oculaires. Le vieillard cligna des paupières sans que son regard reprenne un aspect normal.

— Un petit talent qui m'a rendu bien des services..., dit-il avec une ébauche de sourire.

— Et qui a sans doute trompé bien des âmes charitables, ajouta

Blade. Je suppose qu'il va falloir que je te guide, vieux grigou...

Pour toute réponse, Offa se contenta de lui poser la main sur l'épaule.

Six soldats vêtus de cuir gardaient le péage installé à un demi-mille des murs de Granoy. Une courte file de charrettes, de chars à quatre roues attendaient pour payer la taxe avant de poursuivre leur chemin vers la ville. Agacés par le concert de récriminations de leurs occupants et les mugissements des bêtes de trait, les soldats s'acquittaient sans zèle de leur tâche, s'arrêtant assez souvent pour avaler une gorgée de vin.

Ils ne parurent reprendre vigueur et prestance que le temps de contrôler une charrette sur laquelle était assise une fille brune plutôt bien en chair et dont la tunique échancrée laissait entrevoir la naissance rebondie de deux seins d'un blanc laiteux. L'homme qui conduisait la charrette finit par s'énerver et l'affaire menaçait de mal tourner lorsqu'un septième soldat sortit en jurant de la cabane installée au bord de la route. Le chef de poste, sans aucun doute, car son irruption calma instantanément les autres.

— Pas de marchandise à déclarer ? grommela un des soldats lorsque vint enfin le tour de Blade et d'Offa.

— La seule chose que nous transportons sont nos péchés, déclama Offa. Et tu pourrais alléger ton propre fardeau en me donnant un petit demi-denier au lieu d'extorquer à tous ces pauvres gens le dernier qui leur reste !

Les invectives du chef de poste avaient ôté tout sens de l'humour au soldat. Il empoigna Offa par les pans de son manteau et lui cracha au visage.

— Tu devrais déjà t'estimer heureux que le comte d'Elspach ait la bonté de te laisser salir les rues de sa ville, charogne ! Alors, file d'ici avant que ta puanteur ne me fasse te vomir dessus !

— Ne t'énerve pas, ce n'est qu'un vieux fou, dit Blade pour calmer le jeu tout en tirant le vieillard en arrière.

Le soldat écrasa un pou dans sa barbe taillée en collier et jeta un regard mauvais à Blade.

— Bon, ça va. Évitez de faire les malins en ville car le viguier a le cul-de-basse-fosse facile pour les fauteurs de troubles dans votre genre. Et...

La nouvelle remarque désagréable que s'apprêtait à faire le soldat s'arrêta net dans sa gorge lorsqu'il aperçut le regard glacé de l'homme brun.

— Allez, viens l'ami, croassa Offa en sentant la tension qui s'était installée entre les deux hommes. J'ai le gosier brûlant comme l'enfer et il est temps que tu nous offres un pichet de bon vin à la première taverne !

Le soldat eut une hésitation. Puis il cracha par terre et bouscula le vieillard pour aller s'occuper d'un char rempli de ballots de tissus qui attendait derrière eux.

— Crois-moi, quand tu seras au service de Loup d'Elspach, tu auras tout le loisir de faire rendre gorge à ce porc, au fond d'une ruelle, ricana Offa lorsqu'ils furent hors de portée de voix.

— Et qui est Loup d'Elspach ?

— L'homme le plus riche de Granoy. Et le Seigneur de l'endroit, ajouta Offa avec un ricanement. Tu vois ce que je veux dire, l'ami...

CHAPITRE III

Le faubourg de Granoy que traversaient Richard Blade et Offa paraissait étriqué et pauvre ; quelques poignées de maisons et une église en bois jetées contre le mur d'enceinte dont certaines sections étaient en mauvais état. Les premiers champs n'en étaient séparés que par des vergers en fleurs parsemés de jardins potagers, soigneusement clos pour éviter que les animaux de basse-cour en liberté n'y pénétrent.

Tout en s'approchant de la porte de la ville, Blade remarqua l'absence d'entrepôts dans la partie du faubourg qu'il lui était donné de voir, preuve que Granoy n'était apparemment pas un centre commercial important. En tout cas, ses murailles hautes d'une trentaine de pieds étaient suffisantes pour empêcher un débordement. En dehors du clocher trapu de la cathédrale et du palais seigneurial surmonté par une tour de guet, peu d'édifices parvenaient à se hisser plus haut que les remparts.

Décidément, il s'en serait fallu de bien peu de chose pour que cet univers soit le Moyen Âge de l'univers d'où il venait...

— Es-tu bien sûr que ton Loup d'Elspach soit aussi riche que tu le dis ? s'enquit Blade. Cette ville ne semble pas respirer l'opulence, si tu veux mon avis.

Offa fit un faux pas dans une fondrière et se rattrapa de justesse.

— Par tous les saints, j'ai perdu l'habitude de marcher dans le noir !

Il resserra sa prise sur l'épaule musclée de Blade.

— Pour ta gouverne, sache que les intérêts de Loup ne sont pas tous ici. Il a des marchands qui travaillent pour lui jusqu'à Paris.

Cette fois, Blade ne put éviter de se poser des questions. Paris ? Impossible que ce soit une coïncidence... Ce monde devait être si proche du sien que seuls quelques détails, quelques événements plus ou moins importants, marquaient une différence entre eux. Il se souvint alors que Lord Leighton lui avait expliqué un jour que, dans la théorie, la différence entre deux univers parallèles pouvait justement se mesurer à des données infimes, la couleur des ailes d'une espèce de papillon, par exemple...

Mais la théorie était une chose et la réalité une autre : cette

ressemblance extraordinaire le mettait vaguement mal à l'aise et il lui faudrait sans doute un peu de temps pour s'y accoutumer.

À une centaine de pas de la porte ouverte dans la muraille et par laquelle passaient tant bien que mal les chars et charrettes qui entraient et sortaient, Blade s'arrêta et tira Offa sur le bord de la route pour lui poser la question qui lui trottait dans la tête depuis un moment.

— Il serait temps, l'ami, que tu me dises comment se fait-il, sans vouloir te vexer, que quelqu'un de ton espèce connaisse un personnage comme ce Loup d'Elspace ?

Le vieillard tenta d'échapper à la poigne de fer de Blade.

— Laisse-moi ! Et puis d'abord, je ne t'ai jamais dit que je connaissais *personnellement* Loup ! En fait, c'est de son majordome, dont je parlais, Wandamar, à qui j'ai rendu un petit service voici trois ans. Il n'hésitera pas à t'engager.

— Je vois..., dit Blade. Eh bien, conduis-moi à ce Wandamar.

— Tes désirs sont des ordres, l'ami, répondit Offa en mimant une courbette. Tu ne seras pas déçu, Dieu m'en est témoin. Mais si tu veux que ma voix soit convaincante quand nous verrons Wandamar, il faut que mon gosier soit humecté d'un bon gobelet de vin pas trop piqué. Je connais une taverne pas loin des remparts qui...

— Arrête ton boniment ! grommela-t-il.

Puis il se dit que l'idée du gobelet de vin n'était pas si mauvaise que ça après quatre jours passés à ne boire que de l'eau.

— Allons-y ! Mais je veux que nous ayons vu ton majordome avant la tombée de la nuit !

Soudain, il s'arrêta.

— Et comment comptes-tu payer le tavernier ? Il nous faut également un bon repas !

Offa eut un sourire édenté et tira une espèce de racine de ses vêtements. Blade fronça les sourcils en découvrant qu'elle avait vaguement la forme d'un minuscule être humain. C'était une racine de mandragore. Ou, en tout cas, cela y ressemblait beaucoup...

— Et alors ? grommela Offa lorsqu'il le lui dit. Avec ça on va pouvoir s'offrir un vrai banquet !

Comme dans beaucoup de villes que Blade avait connues dans des Dimensions X, l'air était imprégné d'une odeur légèrement écœurante pour ceux qui arrivaient de l'extérieur. Ici, il décelait un relent d'excréments, de détritiques et de crasse qui semblait apparemment s'accrocher avec une insistance farouche au bois des maisons et à la pierre des palais, des murailles et de la « cathédrale », qu'il voyait déjà

trôner en bonne place, sur une légère éminence, au bout de la rue qui conduisait de la porte au centre-ville.

Sans cesser de jouer l'aveugle, Offa pilota son compagnon le long de cette rue, assez large, bordée de maisons aux façades peintes de diverses couleurs éclatantes, puis lui fit tourner à gauche en direction d'une place carrée sur laquelle donnait l'évêché. Les deux hommes contournèrent le bâtiment rectangulaire haut de trois étages, gardé par des sentinelles désœuvrées, puis s'engagèrent dans la rue sombre, mais propre en terre battue qui retournait vers le mur d'enceinte. Un peu plus loin, Offa souffla à Blade de tourner à droite et ils s'engagèrent dans une ruelle infâme coupée dans le sens de la longueur par un caniveau puant dans lequel s'amusait un groupe d'enfants.

— C'est la troisième maison sur ta gauche, indiqua le vieux au milieu des cris des gamins et des jurons d'une prostituée (qui avait, depuis longtemps déjà, perdu la fraîcheur de sa jeunesse), en train de repousser les avances d'un groupe de paysans ivres.

Blade poussa un soupir et avisa la porte aux planches disjointes de l'auberge. Celle-ci s'ouvrit au même moment et un homme à moitié assommé roula dans la rue pour finir le visage plongé dans le liquide épais et infect du caniveau. Il ne semblait pas avoir la force de relever sa tête pour éviter la noyade dans les quelque trois pouces d'eau qui coulait paresseusement dans la rigole. Les enfants éclatèrent de rire et se mirent à danser autour de l'épave inconsciente. Blade les écarta à coups de gifles cinglantes et retourna l'homme avant qu'il ne se noie. Ce spectacle déclencha un rire gras chez la prostituée et Blade s'aperçut alors qu'elle était borgne.

Blade haussa les épaules et se dirigea vers l'entrée de l'auberge. Au moment où il poussait la porte, le contenu d'un seau de détritrus dégringola d'une fenêtre juste au-dessus, atterrissant sur l'homme que Blade venait de sauver. À moitié suffoqué, il s'ébroua dans les ordures en éructant un chapelet de jurons informes. Du moins, il était vivant.

Mais déjà à l'intérieur de l'établissement empestant le graillon, Blade et Offa ne l'entendirent pas. Poussant devant lui le faux aveugle, Blade se dirigea jusqu'à un coin sombre, un peu isolé des tables grossièrement taillées autour desquelles s'entassaient une cinquantaine de clients plongés dans divers états d'ébriété.

À en juger par leurs vêtements, la plupart étaient apparemment des paysans ou des artisans de la ville. Blade repéra même parmi eux un homme dépenaillé au visage rouge comme une pivoine et dont le crâne tonsuré luisait à la lumière d'une torche accrochée au mur juste derrière lui. Dans la dimension de Blade, on aurait dit un moine...

Un peu plus loin, à l'autre bout de la salle, un petit groupe avait

très vite attiré l'attention de Blade. Les cinq hommes tranchaient sur les autres par leurs vêtements de cuir épais sûrement coûteux. En outre, leurs casques posés sur la table indiquaient clairement que c'étaient des soldats. L'un d'eux, un énorme rouquin, dominait le groupe par sa carrure et sa taille exceptionnelle. Lorsque Blade fit s'asseoir Offa, il remarqua que l'homme les regardait avec insistance.

— Deux assiettes de fèves au lard, un pain et un pichet de vin ! jeta Offa au serveur long comme un jour sans pain venu s'enquérir de ce qu'ils voulaient. Et vite !

Le serveur disparut vers la partie de la pièce qui faisait office de cuisine et dont les braseros s'acharnaient à enfumer la salle bruyante.

— Ça fait du bien de s'asseoir devant une table..., fit Offa. Ça doit faire une bonne semaine que ça ne m'était pas arrivé !

Blade se contenta de murmurer un vague acquiescement. Le géant ne les avait pas quittés des yeux. Blade commença à se demander s'ils n'avaient pas commis une erreur en rentrant dans cette taverne. Un instant plus tard, le serveur revint avec leur commande et les deux hommes avalèrent immédiatement chacun un gobelet de vin au goût âpre. Offa se jeta sur son assiette de fèves au lard, qu'il vida en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Une fois un dernier morceau de pain noir avalé, le vieillard se redressa sur son tabouret et émit un interminable rot sonore et satisfait.

— Quel délice ! s'exclama-t-il après avoir sucé un par un ses doigts couverts de sauce grasse.

Blade ne répondit rien et continua à manger, avec application. Lui aussi avait faim. Il allait finir son assiette quand la voix rocailleuse du soldat roux s'éleva à l'autre extrémité de la salle.

— J'savais pas qu'on servait à manger aux porcs dans ce bouge !

Blade leva les yeux, tous les sens soudain en alerte.

— Il va y avoir de la bagarre, l'ami..., émit Offa entre deux nouveaux rots empreints de satisfaction. Ce soldat nous cherche noise.

— Et j'savais pas non plus qu'on laissait les porcs aveugles en liberté ! reprit le géant en commençant à s'ébrouer pour quitter sa table, encouragé par ses compagnons de beuverie.

Offa se pencha soudain vers son nouvel ami :

— C'est de moi qu'il parle, hein ? Mais je parie que c'est à toi qu'il en veut. Ce genre de brute ne peut pas rencontrer un costaud comme toi sans vouloir en découdre avec.

Le soldat réussit enfin à se redresser et s'avança, tel un taureau écumant, parmi les tables. Les conversations cessèrent immédiatement dans la salle. Le patron de la taverne, un chauve au nez bulbeux, cria

quelque chose mais un seul regard de la montagne de muscles et de graisse lui fit clore le bec.

Sans que personne ne s'en aperçoive, à l'abri de la table, Blade dégagea le couteau d'Offa dont il s'était approprié pour jouer les gardes du corps de « l'aveugle ».

— Lève-toi et pousse-toi vers la gauche..., murmura-t-il alors au vieux sans quitter des yeux le soldat qui s'approchait.

Pour une fois, Offa obéit sans discuter. Un frisson d'inquiétude mêlée d'excitation parcourut la salle.

— Hé, le cochon essaie de s'enfuir ! cria un des soldats restés à table. Crève-le, Hrolf !

— Avant de tuer le cochon, il va falloir que tu passes sur le corps du porcher, lui lança soudain Blade d'une voix dangereusement calme.

Hrolf stoppa à trois pas de la table et dévisagea l'étranger qui lui tenait tête.

— Allez, lève-toi, avorton !

Blade se redressa d'un coup, faisant tomber son tabouret derrière lui. Malgré sa grande taille, l'autre le dépassait d'une bonne tête. Quand il vit la lame du couteau que Blade tenait à la main, un éclair traversa ses yeux rougis par la fumée et l'alcool. Et, comme par magie, un poignard surgit instantanément dans sa main droite grosse comme un marteau de forgeron.

Du coin de l'œil, Blade s'assura qu'Offa s'était suffisamment écarté puis, empoignant la table d'une seule main, il la jeta sur le soldat.

Le soldat évita le meuble avec une agilité surprenante et fonça sur Blade. Son poignard traça un arc de cercle dans l'air mais manqua le visage de Blade qui venait de faire un brusque pas de côté. Emporté par son élan, Hrolf piqua du nez, offrant une nuque épaisse comme cible au poing gauche de Blade.

Avec un rugissement de fureur et de douleur, le soldat alla renverser la table d'à côté derrière laquelle s'étaient réfugiés Offa et deux clients éméchés. Les trois hommes se retrouvèrent par terre et s'écartèrent au plus vite pour éviter les coups que Hrolf se mit à leur distribuer tout en se relevant. Personne ne parut s'apercevoir de la célérité à se dégager dont fit preuve Offa, ce qui était pourtant bien étrange pour un aveugle.

Hrolf se remit debout. Entre-temps, trois soldats, poignard à la main, avaient quitté leur table pour s'approcher de l'arène improvisée. Le quatrième s'était glissé vers la porte de la taverne pour immobiliser le tavernier qui voulait visiblement appeler la milice.

Le premier soldat donna un coup de couteau en direction de

Blade. Avec la rapidité de l'éclair, celui-ci saisit le poignet tendu de la main gauche, dévia la trajectoire de la lame et plongea son poignard dans l'estomac de l'homme. Profitant de la force d'inertie, il fit ensuite passer le soldat hurlant par-dessus son épaule et l'expédia directement contre le mur de bois.

Avec des clameurs de rage, les deux autres soldats s'élancèrent à leur tour, Blade reçut le plus rapide du bout du pied droit et l'homme partit en vol plané vers une table toute proche qui s'écroula avec fracas sous son poids. Blade évita de justesse le couteau du troisième. Il l'empoigna par le ceinturon et le souleva de terre.

L'autre se mit à gigoter en déversant un torrent de jurons qui ne cessa que lorsque le couteau de Blade lui eût tailladé les lèvres en un aller et retour sanglant.

— Attention ! lança derrière lui une voix anonyme.

Blade pivota d'un quart de tour, juste à temps pour réceptionner Hrolf qui brandissait son poignard. Il repoussa d'un coup de pied un tabouret trop proche, se tassa sur ses jambes et écarta légèrement les bras de son corps. Dans sa main droite, la lame tachée de sang accrocha la lumière d'une torche.

— Bouffe-lui le foie, à ce fumier ! s'écria le soldat qui avait défoncé la table et qui se tenait le genou en grimaçant de douleur. Vas-y, Hrolf !

Blade eut un sourire carnassier. Il ne lâchait pas du regard le poignard du géant. Plus rien d'autre ne semblait exister pour lui.

Le gros soldat s'avança d'un demi-pas, lança brusquement la main en direction du visage de son adversaire. Sachant que l'autre était encore trop loin pour le toucher, Blade ne bougea pas.

— Allez, approche... J'ai déjà saigné dix tas de graisse comme toi, souffla-t-il pour exaspérer l'autre.

Le visage déformé par la haine, Hrolf fit encore un pas en avant. Il lui fallait réduire cet étranger en charpie sinon il pouvait dire adieu à tous les beaux deniers que lui rapportait son travail. Wandalmar n'était pas tendre pour ceux de ses hommes de main qui n'étaient plus à la hauteur...

— Tu as peur, ou quoi ? jeta Blade tout en lui faisant signe d'approcher du bout de sa lame.

— Par tous les saints, saigne-le ! beugla à nouveau le soldat blessé au genou.

Hrolf commença à se déplacer, le poignard tendu devant lui, à hauteur de sa taille. Il fit un pas sur le côté, en avant, en arrière, la pointe de son arme montant et redescendant sans arrêt.

Blade savait que le soldat était dangereux, même s'il s'était fait surprendre au début de la bagarre. Sans doute l'effet du vin qu'il avait ingurgité avant de s'en prendre à Offa et à lui.

Hrolf attaqua soudain, le poignard relevé en direction du visage de Blade. Celui-ci le bloqua avec son propre couteau puis fit un bond en arrière pour se mettre hors de portée.

Un cri perçant jaillit parmi les clients rassemblés autour d'eux.

Blade ne bougea pas. Il savait que ce cri était destiné à détourner son attention. Devant lui, le poignard du soldat étincela, disparut pour réparaître instantanément dans sa main gauche tandis que sa main droite se levait en une feinte. Malgré la vitesse du mouvement, Blade ne fut pas dupe de la ruse. Il se déplaça légèrement vers la droite et son avant-bras gauche heurta le poignet gauche du géant roux tandis que son propre poignard allait larder l'épaule de celui-ci.

Un concert d'acclamations traversa la salle surchauffée. Le soldat, dont Blade avait découpé la bouche en un rictus hideux, repassa brièvement dans son champ de vision avant de disparaître en titubant dans le tumulte.

Le couteau de Hrolf plongea subitement vers l'estomac de Blade, recula un peu puis remonta vers son visage. Une feinte habile, mais qu'il déjoua instantanément. Blade contre-attaqua et traça une large entaille dans le cuir de la veste de son adversaire.

Hrolf grogna, aveuglé par la rage de se voir humilié pour la première fois de sa vie. Comme Blade se détournait, apparemment sans raison et en abaissant son couteau, il se précipita, la pointe visant les reins.

Mais au dernier moment, Blade virevolta en se réjouissant de la stupidité du géant. Sa main gauche alla s'emparer du poignet menaçant pendant que son arme remontait à toute vitesse vers les yeux de Hrolf.

Les traits grossiers du gros soldat se déformèrent lorsque celui-ci comprit ce qui allait lui arriver.

— Non ! Par Dieu, non !

Le couteau de Blade s'arrêta une fraction de seconde. Puis il plongea en avant et s'enfonça dans l'orbite droite du soldat.

Hrolf poussa un cri étranglé en sentant la pointe de métal lui fouiller la cervelle après avoir fait éclater le globe oculaire. Une coulée de sang surgit le long de la lame et descendit jusqu'aux doigts de Blade. Le soldat resta immobile un bref instant puis s'effondra d'un bloc, tel un taureau saigné par le boucher.

Blade retira prestement sa lame. Il se baissa pour l'essuyer sur les

braies du corps encore agité de soubresauts. Au moment où il se releva pour faire face à l'assemblée, encore sous le choc de la fin brutale du géant roux, il vit le dernier soldat ouvrir la porte qu'il avait gardée durant le combat et disparaître dans la ruelle.

— Par tous les saints, sais-tu qui tu viens de tuer ? glapit le tavernier hors d'haleine en bousculant le cercle des clients pour se précipiter vers lui.

— Non, jeta Blade entre les dents. La seule chose que je sais c'est que je ne le regrette pas. C'était lui ou moi et je me suis battu loyalement. Eux non.

Le tavernier leva les bras au ciel.

— Comme si ça faisait une différence !

Il laissa tomber les bras et fixa Blade avec un air catastrophé, hébété.

— Hrolf était l'homme de main favori de Wandamar, et avant une heure tu vas avoir toute la milice aux trousses !

Blade jeta un regard autour de lui. Ce qu'il lut sur les visages des clients, y compris sur celui du moine aviné qui n'avait pas cessé de boire durant tout le combat, lui confirma que le tavernier ne lui racontait pas d'histoires.

— Wandamar va te faire payer ça, chien ! hoqueta le soldat au genou brisé. Il va te faire regretter de n'être pas mort quand ta putain de mère t'a mis au monde !

— Je te conseille de filer, l'ami ! chuchota Offa dans l'oreille de Blade. Ne t'en fais pas pour moi, je saurai bien me débrouiller... Et pardon de t'avoir entraîné malgré moi dans ce guet-apens !

Renonçant à parler dans le brouhaha qui s'était levé, Blade acquiesça avec un bref mouvement de la tête et écarta les consommateurs pour se frayer un chemin vers la porte. Au passage, il empoigna le tavernier chauve et suant et le tira un peu à l'écart. Un des buveurs fit mine de vouloir s'approcher d'eux mais le regard glacial que lui lança Blade le fit rebrousser chemin et rejoindre les autres qui s'étaient précipités vers le cadavre de Hrolf.

— Fais en sorte qu'il n'arrive rien au vieux ! souffla-t-il en posant la pointe de son couteau sur la pomme d'Adam de l'homme qu'il venait de coincer contre le mur noirci par des années de contact avec l'air gras et la fumée des torches.

— Mais...

Blade fouilla dans le petit sac qu'il portait à la ceinture et en tira la racine de mandragore, qu'il glissa prestement sous la tunique du tavernier.

— Je n'ai pas d'argent à te donner mais tu pourras sûrement vendre ça avec profit. (Il détourna le regard l'espace d'une seconde et vit que personne ne les regardait en dehors d'Offa, qui avait momentanément abandonné son rôle d'aveugle.) Tu as compris ?

À moitié terrorisé, l'homme hocha la tête.

— Et ne t'avise pas de me tromper, sinon je reviendrai te faire payer ça un jour ou l'autre ! Une dernière chose, sais-tu où on peut trouver ce Wandalmar ?

Les yeux de l'aubergiste s'agrandirent.

— Mais tu viens de tuer son meilleur soldat !

Un sourire mauvais passa sur les lèvres de Blade.

— C'est justement pour ça que j'ai besoin de le voir !

Le tavernier le lui expliqua entre deux hoquets. Blade relâcha alors sa prise et courut vers la porte pour filer dans la ruelle puante sans que personne n'eût osé s'interposer.

La grosse prostituée borgne avait disparu. Par contre, les gosses en haillons étaient toujours là. Ils s'égaillèrent comme des moineaux en voyant Blade jaillir dans la ruelle, le couteau à la main.

Blade hésita une fraction de seconde puis décida de repartir par où il était venu. Il fallait absolument qu'il voie Wandalmar avant que tous les hommes d'armes du comté soient à ses trousses.

Alors qu'il allait s'engager dans la rue conduisant au pied de la muraille, un garde posté sur le chemin de ronde au-dessus de lui cria quelque chose en l'apercevant. Blade jura intérieurement : le soldat qui avait gardé la porte de l'auberge avait déjà donné l'alarme !

Il rebroussa précipitamment chemin. Bien lui en prit car une douzaine de soldats casqués et armés jusqu'aux dents surgirent à l'appel de la sentinelle. Blade se mit à courir, sauta par-dessus un mendiant allongé par terre et se précipita vers l'autre bout du coupe-gorge rendu glissant par les détritux et les excréments. Un chien aboya à son passage.

Derrière lui, Blade entendit un cliquetis métallique. Il se retourna et vit que les soldats étaient à ses trousses. Et lorsqu'il regarda à nouveau devant lui, ce fut pour découvrir quatre hommes d'armes qui lui bloquaient le passage, l'épée déjà tirée. Deux autres s'encadrèrent presque immédiatement dans le rectangle de lumière terne qui marquait la fin de la ruelle. Ceux-là avaient des arcs et le visaient, prêts à tirer.

Blade maudit sa malchance.

Jamais il ne pourrait avoir le dessus sur des flèches et il était coincé...

CHAPITRE IV

Wandalmar observait son maître qui faisait les cent pas dans la vaste salle des cérémonies. Il marchait depuis un long moment sans desserrer les dents.

Depuis que son épouse Eudoxie était morte de façon violente deux ans plus tôt, poignardée par un fou, tous ceux qui le connaissaient s'accordaient à dire que Loup d'Elspach avait beaucoup changé.

Jadis d'un tempérament extraverti et bruyant, il s'était refermé sur lui-même, ce qui n'avait pas arrangé son caractère déjà dur par nature. Ses traits aquilins et sa bouche aux lèvres fines avaient acquis une rigidité qui faisait ressembler son visage à un masque de cire souligné d'un fin collier de barbe aussi noir que ses cheveux. Seuls ses yeux gris semblaient être animés de la même vie et de la même intelligence aiguë qu'auparavant.

À quarante-deux ans, il était un des plus riches seigneurs de la région. Il ne quittait guère ses terres et s'ingéniait par tous les moyens – notamment en mettant en avant le chagrin que lui avait causé la mort tragique de son épouse bien-aimée – à repousser les invitations à venir partager, ne serait-ce qu'un court moment, la vie de la cour du roi Hadrien.

Malgré son relatif attachement à la dynastie issue de Carolus le Magnifique, il avait eu la sagesse d'éviter de prendre parti dans le conflit qui avait opposé Hadrien, l'usurpateur régnant, sacré roi neuf ans plus tôt, au prétendant Carl le Franc. Cette tactique, si elle ne lui avait pas rapporté beaucoup d'amis, avait eu au moins l'avantage de ne pas augmenter le nombre de ses ennemis, déjà assez nombreux. Du moins, c'est ainsi que Wandalmar, son majordome, voyait les choses.

Loup d'Elspach s'irritait du regard de son domestique qui ne le quittait pas un instant. Pourtant, il n'en fit pas la remarque et replongea dans ses pensées sombres. Il sentait confusément que le monde glissait de plus en plus vite vers une période agitée dont les raids nortmanniens, qui se poursuivaient depuis déjà plus d'un demi-siècle, n'étaient qu'un avant-goût âcre et sanglant. Et tout cela découlait de ce stupide retour au partage de l'héritage que l'impératrice Julia avait arraché à son époux presque soixante-dix ans plus tôt ! Soixante-dix ans de guerres civiles et de conspirations sans fin. Une lèpre qui s'était propagée jusqu'au siège suprême où les chefs

religieux se succédaient au fil d'assassinats et de complots plus vils les uns que les autres.

— Je suis heureux de voir Aliénor épouser Suger, dit-il finalement à Wandalmar. C'est un homme de valeur, un brave qui ne perd pas son temps dans les livres. Receswinthe m'a dit que j'avais bien fait de donner ma bénédiction à cette union. Et il sait qu'il n'a pas intérêt à se tromper...

L'esprit ailleurs, le majordome ne releva pas l'allusion au vieux mage que les responsables religieux vouaient aux gémonies chaque fois qu'ils en avaient l'occasion. Receswinthe ne se trompait que très rarement lorsqu'il consultait ses viscères de coq. Il faut dire que son prédécesseur avait fini sur la roue pour n'avoir pas prévu la mort de l'épouse du comte...

Le mariage entre sa fille Aliénor et un cousin de Robert le Borgne servirait à faire oublier le manque d'empressement que lui, Loup d'Elspach, avait mis à soutenir le jeune Carl le Franc contre l'usurpateur. Cela lui éviterait aussi d'avoir à défendre sa seigneurie les armes à la main.

— Tout est-il prêt pour son départ ? demanda-t-il en s'asseyant sur une chaise en bois précieux.

— Oui, monseigneur, acquiesça Wandalmar. Le messenger est revenu du couvent de Sainte-Jeanne portant la confirmation que l'abbesse Dhuoda attendait votre fille avec impatience. C'est une chance pour nous que notre grand prêtre Abbon ait décidé de porter en personne son manuscrit au Siège Religieux de Paris en faisant halte à Sainte-Jeanne.

— Ce maniaque de la littérature serait capable d'engager une armée entière pour convoier un de ses précieux ouvrages sans intérêt !

— Un travers qui nous arrange grandement aujourd'hui, monseigneur, puisque nous allons profiter de ses hommes d'armes. D'autant plus qu'on m'a signalé une recrudescence du brigandage dans la région depuis la fin de l'été.

— C'est Baudoin le Noir qui commande l'escorte d'Abbon ?

— Comme d'habitude en pareil cas. Mais c'est Hrolf qui dirigera l'ensemble du convoi. Comme vous l'avez... suggéré à Abbon.

Loup d'Elspach eut un soupir.

— Je veux que Hrolf et ses hommes se contentent de protéger Aliénor si un danger se présente. Baudoin est assez grand pour s'occuper du prélat et de son livre.

— Je l'avais déjà prévu, monseigneur. J'ai demandé à Hrolf d'en

choisir une dizaine parmi les meilleurs sous ses ordres. Le livre d'Abbon peut brûler, ils ne lèveront pas le petit doigt pour aller l'éteindre. Je suppose qu'il est inutile que le bon prêtre soit au courant de ce détail ?

Loup d'Elspach secoua la tête. Il quitta son siège de bois décoré de marqueterie et alla prendre une pomme sur un plateau d'or. Tout en croquant dans le fruit, il dévisagea son majordome qui venait de se détourner subitement pour jeter un coup d'œil par la fenêtre.

L'expérience avait montré qu'il fallait se méfier des majordomes. Wandalmar n'avait pas l'envergure d'un très grand intrigant de Cour, ce qui ne l'empêchait pourtant pas, à son modeste niveau, d'être un homme dangereux. C'était d'ailleurs pour cette raison que Loup d'Elspach l'employait en le retenant comme une bête sauvage, pour le lancer, quand c'était nécessaire, contre ceux qui se mettaient en travers de son chemin. Mais le jour où il ne serait plus certain de pouvoir le diriger, il ferait comme un moniteur d'ours qui sent que son animal devient ingouvernable : il s'en débarrasserait d'un coup de poignard bien placé.

Wandalmar n'était – et il le savait –, qu'une brute enveloppée dans des vêtements de prix. Un jour, Eudoxie, qui le détestait, lui avait même craché au visage : « Par Dieu, il te faudrait porter un sac de soie sur la tête pour espérer passer pour un homme civilisé ! »

Tout était épais chez lui, sauf son esprit rusé. Il avait des mains velues aux doigts boudinés et tout le reste de son corps, approchant les six pieds de haut, était à l'avenant, y compris son visage où cohabitaient une bouche lippue, un nez en forme de tubercule et des yeux porcins nichés comme des murènes au fond du trou des orbites.

Pour couronner le tout, Wandalmar s'était toujours entêté à porter les cheveux longs, ramenés en arrière sous forme de queue-de-cheval. Lorsqu'il chevauchait son étalon noir, une hache à double tranchant à la main, il avait l'air d'un tueur solitaire annonçant un raid normannien.

— Deux semaines, pas plus ! jeta Loup d'Elspach en triturant son baudrier. Ça suffira amplement à toutes ces vieilles filles racornies par les prières pour préparer son esprit à l'idée de devenir une bonne épouse. De toute façon, ce n'est pas ce que lui apprendront ces âmes confites qui intéressera le plus en elle notre ami Suger.

Wandalmar détourna la tête.

— Il est vrai, monseigneur, que votre fille est belle à damner un saint...

— Ce que n'est sûrement pas Suger, rétorqua le comte. Espérons qu'elle fera autant d'effet à Robert le Borgne et à toute sa famille... Au

fait, puisqu'on parle de saint, on m'a dit t'avoir vu hors les murs en compagnie d'un moine, il y a trois nuits de ça. Je croyais que tu détestais ces gens-là...

Le visage grossier de Wandalmar se figea l'espace d'une seconde. Puis il parut reprendre vie.

— Je les déteste toujours, monseigneur, mais ce moine m'apportait le message d'un ami et je ne voulais pas qu'on me voie avec lui.

— Afin de ne pas nourrir les ragots, hein ? dit le comte.

Wandalmar décida de saisir la perche qui lui était offerte, et acquiesça en silence. Puis il regarda à nouveau par la fenêtre et découvrit un groupe qui s'agitait dans la cour du palais.

— Des gardes sont en train de traîner une espèce de grand paysan brun jusqu'aux cachots. Je vais aller voir ce qui se passe.

Loup d'Elspach hocha la tête.

— Va. Et profite-en pour te renseigner sur l'avancement des préparatifs d'Abbon. Ce vieil épouvantail a l'air de se croire seul au monde !

Le majordome s'inclina brièvement avec sa gaucherie habituelle et quitta la pièce. Loup d'Elspach resta un instant à fixer la porte qui s'était refermée. Le moine rencontré en catimini n'avait pas dû être porteur de bonnes nouvelles car cela faisait justement deux jours que Wandalmar affichait cet air préoccupé qui semblait avoir le plus grand mal à le quitter.

CHAPITRE V

Le cachot était noir et glacial. Des bruits furtifs trahissaient la présence de rongeurs qui couraient sur la paille pourrie couvrant les dalles inégales du sol.

Lorsque Blade reprit conscience, ce fut pour découvrir qu'il avait le cou pris dans un collier de métal relié à la base du mur par une chaîne d'à peine trois ou quatre pieds de long et qui l'empêchait de se lever. Il se contenta donc d'adopter une position assise puis tenta de remettre un peu d'ordre dans ses pensées.

Il n'avait aucune idée du temps écoulé depuis que les gardes du palais, après l'avoir roué de coups, l'avaient traîné, évanoui, jusqu'à ce trou puant.

Il avait l'impression que chaque parcelle de son corps avait été frappée par un marteau, un peu comme lors d'une translation.

Mais la soif dévorante qui rendait sa bouche pâteuse était pire que tout.

Quand un rat lui frôla la jambe droite, il se raidit. Le rongeur poursuivit son exploration en longeant le mollet puis le genou. Une fraction de seconde plus tard, Blade abattit son poing de toutes ses forces sur l'animal sur le sol à côté de lui et pulvérisa les os. Puis, à tâtons, il empoigna le petit cadavre et, surmontant sa répugnance, lui ouvrit la gorge d'un coup de dents. Le peu de sang qu'il en retira suffit cependant à lui humecter la bouche et à rendre sa soif momentanément plus supportable.

Il s'adossa contre le mur couvert de moisissure et tendit l'oreille pour guetter les sons indistincts venant d'au-dessus de sa tête.

Visiblement, s'il en croyait l'agitation dont ils étaient l'écho, la nuit n'était pas encore tombée. Mais rien n'indiquait qu'on s'apprêtait à lui rendre visite. Au bout de ce qui lui parut être une éternité, il finit par en prendre son parti et se laissa aller à un demi-sommeil réparateur.

Un bruit de pas pesants accompagné d'un cliquetis métallique arracha brutalement Blade à sa torpeur. Des hommes venaient. Trois au moins. Si c'était pour le tuer, la chaîne qui le liait au mur l'empêcherait de se défendre.

Une clé s'engagea dans la serrure. En s'ouvrant, le battant laissa entrer la lumière de deux torches. Blade découvrit que la porte du cachot était placée au-dessus du niveau du sol. Le garde qui l'avait ouverte s'effaça sur le côté pour laisser passer un homme imposant, richement vêtu. L'inconnu, dont Blade distinguait maintenant des traits grossiers, grogna quelque chose à ses deux compagnons, empoigna une des torches et descendit lourdement les trois marches usées.

Parvenu au milieu du cachot, il tendit la torche en avant pour mieux examiner le prisonnier. Ébloui après des heures passées dans les ténèbres totales du cachot, Blade cligna douloureusement des yeux.

Sans prévenir, le pied de Wandalmar partit en avant, et Blade ne dut qu'à ses réflexes de ne pas avoir le visage fracassé.

— Je vois que tu as bien supporté le traitement de faveur que j'ai demandé qu'on t'administre hier, ricana le majordome. J'espère que tu feras aussi bonne figure quand on s'occupera de toi en place publique...

Un bref frisson traversa l'échine de Blade. S'il ne retournait pas immédiatement la situation en sa faveur, il était perdu.

— On m'a dit à la taverne que le gros porc que j'ai envoyé en enfer était ton meilleur soldat ! jeta-t-il avec mépris.

Wandalmar fit un pas en avant et abaissa sa torche jusqu'à ce qu'elle soit tout près du visage de Blade.

— Tu n'es pas en position de faire le malin, l'ami... Tiens ta langue avant que je ne te l'arrache de mes propres mains !

Blade inspira profondément. La chaleur de la torche lui cuisait le visage et il devait faire un effort sur lui-même pour ne pas détourner son regard de celui du majordome.

— Je ne fais pas le malin. Je suis juste en train de te dire que si j'ai abattu ton Hrolf c'est qu'il n'était pas le plus fort. Et maintenant qu'il est mort, tu devrais penser à le remplacer, non ? C'est exactement le genre de travail que j'étais venu chercher à Granoy...

La torche s'approcha dangereusement des yeux de Blade.

— Quelle audace ! Tu oublies que tu n'es qu'un misérable assassin. Je ne sais pas ce qui me retient de t'étrangler sur-le-champ ! ajouta Wandalmar, fou de rage.

— Le bon sens, ma foi, répondit Blade, conscient que son raisonnement simpliste s'était frayé un chemin laborieux dans l'esprit du majordome. Et puis je suis sûr que les exactions de Hrolf commençaient à lasser la population...

— Comment sais-tu ça ? Tu n'es pas d'ici.

La chaîne cliqueta lorsque Blade haussa les épaules. Il n'y avait pas besoin d'être diplômé en psychologie pour comprendre ce qui se passait.

— Les hommes comme ton coupeur de gorge se comportent toujours de la même façon dès qu'ils ont l'occasion de jouer aux petits chefs. (Il se tut un instant.) Finalement, tu as le choix entre deux solutions : ou tu me tues et tu te retrouves sans chien de garde pour mettre au pas tes hommes de main, ou tu me donnes la place de Hrolf et tout rentre dans l'ordre...

Méfiant, soupçonneux par nature, Wandalmar fronça les sourcils.

— Le fait d'avoir réussi à tuer un homme comme Hrolf ne dit pas que tu es capable de commander mes hommes.

Le poisson avait mordu à l'appât.

— J'ai déjà fait ce genre de boulot.

— Et quand ça ?

— Sans importance ! répondit sèchement Blade. Et maintenant, si tu es aussi intelligent que je le crois, tu me prendras à ton service et commenceras par m'enlever ce collier d'esclave indigne de nous deux...

Wandalmar resta un moment à dévisager son prisonnier, espérant sans doute lire dans ses yeux sombres, dont les éclairs avaient quelque chose d'inquiétant, qu'il n'allait pas commettre une stupidité, quelque chose d'irréparable. Puis, sans avoir été tout à fait rassuré sur ce point, il se retourna et hurla un ordre au soldat qui attendait à la porte. Le majordome n'avait pas oublié que le Seigneur n'accepterait jamais de retarder le départ d'Aliénor et qu'il devait donc immédiatement trouver un remplaçant à cet imbécile de Hrolf...

*

* *

Blade s'attendait à devoir passer une épreuve quelconque mais la déposition des clients de la taverne et l'état dans lequel il avait laissé les soldats avaient suffi à Wandalmar. Cette bonne nouvelle fut, hélas, gâchée par une autre : Offa et l'aubergiste avaient été arrêtés par les soldats pour être interrogés.

Le majordome revint le voir un peu plus tard, vers midi, alors qu'il terminait dans un recoin de la cuisine du palais un cuissot de chevreuil arrosé d'un vin agréable à boire. L'arrivée de Wandalmar chassa ces pensées teintées d'amertume de son esprit.

— Ah, je vois que tu as repris un air humain ! s'exclama le majordome en faisant signe aux cuisiniers de s'éloigner. Maintenant,

tu vas pouvoir me rembourser le prix de l'homme que tu as tué et des deux autres que tu as estropiés pour la vie.

Blade laissa tomber l'os dans l'assiette en étain et but une autre gorgée de vin.

— Je n'ai rien à te rembourser. De toute façon, j'attends de voir Offa et le tavernier avant de faire quoi que ce soit pour toi. Offa m'a dit qu'il te connaissait et que tu lui devais un petit service...

Wandalmar se gratta le bout du nez. La noirceur de ses ongles jurait avec ses vêtements aux motifs tissés de fil d'or.

— C'est vrai. Mais, rassure-toi, tu vas revoir ces deux manants. Je viens d'apprendre qu'ils avaient été transférés dans les cachots de la ville, vers la porte Saint-Éloi. Il n'y aura pas de problèmes pour relâcher le vieux. (Wandalmar marqua une pause.) Sais-tu qu'il a bien failli être aveugle pour de bon...

Blade reposa son verre avec un geste lent et regarda le majordome.

— C'était un simulateur, inutile de le nier, reprit Wandalmar. Les soldats qui l'ont attrapé s'en sont aperçus et lui ont crevé un œil pour s'amuser. Je suis arrivé juste à temps pour que leur petit jeu n'aille pas plus loin. Ils ont reçu trente coups de fouet chacun pour la peine mais ça ne lui rendra pas son œil, à ce vieux bandit.

Un goût amer envahit la bouche de Blade, pourtant habitué depuis longtemps à fréquenter des univers barbares. Et il eut le plus grand mal pour ne pas planter dans la poitrine de l'homme qui se tenait devant lui le couteau qu'il avait utilisé pour manger.

— Et l'aubergiste ? Tes sbires se sont-ils également divertis avec lui ?

Wandalmar claqua des doigts et une esclave jaillit des cuisines, lui apportant en courant un gobelet.

— Ils se sont contentés de le rosser un bon coup, fit-il en se servant du vin. Mais lui, il est dans un sale pétrin. On a retrouvé une racine de mandragore sur lui.

Blade fit un effort sur lui-même pour rester de marbre. Pourquoi donc ce maudit aubergiste n'avait-il pas caché immédiatement la racine ?

— Une mandragore ?

— Oui. Le grand prêtre l'a appris et a déjà averti le seigneur Elspach qu'il exigeait qu'on soumette l'aubergiste au Jugement de Dieu. Loup ne peut pas lui refuser ça. À cause de Receswinthe.

— Receswinthe ?

— C'est son devin. Abbon le grand prêtre ne le touchera pas tant

que le Seigneur fera en sorte que tous les autres sorciers soient, eux, punis selon la loi. Loup peut garder son sorcier tant qu'il fait condamner les autres... L'aubergiste, quant à lui, clame qu'on l'a obligé à prendre la mandragore et qu'il est innocent.

— Et il a dit qui lui avait donnée ? demanda Blade, qui s'en voulait maintenant d'avoir tenté d'acheter l'aide de l'aubergiste.

Le visage épais du majordome afficha une parodie de sourire.

— Évidemment. Mais seulement à moi. Je lui avais promis de le libérer s'il me disait qui lui avait refilé la racine. Rassure-toi, il ne parlera plus à personne, ajouta Wandalmar sur un ton entendu.

Il y eut un silence, que le majordome ne tarda pas à rompre.

— Je lui ai arraché la langue. C'est une de mes spécialités. Et maintenant, comme l'aubergiste ne sait pas écrire, je suis le seul à connaître le vrai possesseur de cette racine maudite... J'espère que l'homme en question saura apprécier mon silence à sa juste valeur.

Blade repoussa son gobelet et se leva. Le vin avait subitement perdu toute saveur pour lui.

— Je veux voir Offa, dit-il, craignant de ne pas être en mesure de faire grand-chose pour l'aubergiste. Ensuite, je serai à ta disposition.

Traverser Granoy à cheval par la rue principale ne leur prit que très peu de temps. Ils auraient pu parcourir le chemin à pied mais Wandalmar devait penser que marcher ne convenait pas à son rang. Le majordome chevauchait un superbe étalon noir et une grosse hache à double lame pendait au côté droit de sa selle. Les passants s'écartaient de son chemin avec une inquiétude non dissimulée et Blade en vit même quelques-uns s'incliner, terrorisés, devant lui pour ne relever la tête qu'après le passage des quatre hommes d'escorte à pied.

La rue principale coupait la ville de part en part, longeant les hauts murs du palais du grand prêtre d'un côté et le quartier des forgerons de l'autre, avant de déboucher sur la place du marché au milieu de laquelle s'élevait une plate-forme supportant un gibet et deux piloris. Une femme dénudée jusqu'à la taille y était exposée aux quolibets des badauds.

Les cavaliers et leur escorte traversèrent la place en direction de la porte Saint-Éloi puis obliquèrent dans une petite rue courant au pied des remparts. Ils arrivèrent enfin devant un modeste bâtiment en pierre sans étage, adossé au mur d'enceinte et gardé par six hommes en armes.

Blade jeta un coup d'œil aux maisons de bois qui faisaient face à la prison et discerna des silhouettes immobiles en train de les observer par les fenêtres.

Wandalmar descendit de cheval et se dirigea immédiatement d'un pas lourd vers la porte renforcée de fer. Blade le suivit, abandonnant derrière lui les soldats qui les avaient escortés.

La puanteur qui régnait dans l'entrée de la prison le saisit à la gorge. Les geôliers s'étaient transformés en statues à l'arrivée du majordome. Le plafond était si bas que Wandalmar était obligé de baisser la tête pour ne pas s'y cogner.

— Allez ! jeta-t-il à l'un des geôliers. Conduis-nous aux cellules du vieux borgne et de l'aubergiste !

L'homme ne se le fit pas dire deux fois. Il empoigna une des deux torches fixées au mur et alla ouvrir la porte menant au sous-sol.

Une volée de marches rendues glissantes par l'humidité s'enfonçait dans la terre. Le bruit parut réveiller les prisonniers qui croupissaient dans cette annexe de l'enfer à l'air rempli de miasmes. Un concert de gémissements remonta vers les trois hommes. Le geôlier jura pour les faire taire, mais sans beaucoup d'effet.

Parvenu au bout du couloir, il s'accroupit et ouvrit une trappe qui se découpait dans le sol dallé.

— Jusqu'où va-t-on aller comme ça ? demanda Blade tout en évitant d'accorder de l'attention aux épaves humaines qui s'accrochaient aux grilles épaisses des cellules.

— Jusqu'à la cave réservée à ceux qui bénéficient le plus de ma considération, répliqua Wandalmar d'une voix dépourvue de tout humour. Toi, reste là, dit-il au geôlier en lui prenant sa torche.

Blade suivit le majordome. La lumière incertaine fit surgir du néant un escalier de bois aussi raide qu'une échelle. Une odeur encore pire que la précédente assaillit les narines des deux hommes. Comment des êtres humains pouvaient-ils survivre dans un tel cloaque ?

Au pied de l'escalier s'amorçait un chemin dallé traversant dans le sens de la longueur une sorte de cave voûtée. Une dizaine de niches fermées chacune par une grille s'ouvraient dans les murs. Elles étaient toutes vides sauf deux. Wandalmar s'arrêta face à l'une d'elles et pencha sa torche. Le corps qui s'y trouvait tassé, sans la moindre possibilité de bouger, eut un sursaut.

— Offa ! jeta Blade en bousculant Wandalmar.

Le vieux se contorsionna pour lui faire face. L'espace d'un fugitif instant, Blade eut l'impression de revoir le visage du pendu au pied duquel il avait trouvé la mandragore. Les sbires du majordome ne s'étaient pas contentés de lui crever l'œil droit mais lui avaient aussi tailladé au couteau le front et les joues, y laissant un réseau de coupures couvertes de croûtes. Un bout de chiffon avait été enfoncé

dans l'orbite pour empêcher le sang de couler.

— Par Dieu, tire-moi de là, je t'en supplie..., souffla Offa, à peine audible.

— Tu as vraiment une tête à demander la charité, maintenant, vieux débris, grogna Wandalmar. Tes affaires vont prospérer !

— Ça suffit ! jeta Blade en fixant le majordome. Ouvre-moi cette grille.

Wandalmar lui lança un regard noir avant de faire tourner la serrure qui bloquait la barre de fermeture de la grille. Incapable de se retenir, Offa dégringola par terre comme un ballot de haillons puants. Blade l'aida à se remettre debout. Mais les crampes et la faiblesse qui paralysaient les membres du vieil homme l'obligèrent à s'adosser contre la pierre humide du mur.

— C'est fini, on va s'occuper de toi, lui dit Blade, puis il se retourna vers Wandalmar qui observait la scène avec un mépris évident. L'aubergiste, maintenant !

Le majordome secoua sa tête d'assassin.

— Pas question, l'ami. Il est à Abbon. À cause de cette histoire de mandragore.

— Je veux seulement le voir.

— Tes désirs sont des ordres, répondit Wandalmar en s'inclinant par dérision. Ta sollicitude pour un homme qui ne t'est rien m'étonne, voilà tout...

Blade ne releva pas. Au premier abord, l'aubergiste paraissait dans un état moins piteux qu'Offa. Mais sa corpulence l'empêchait pratiquement de respirer dans la cage minuscule, au point qu'il lui fut impossible de tourner la tête pour regarder Blade en face.

Une coulée de sang séché au coin de ses lèvres entrouvertes témoignait de l'horrible mutilation qu'il avait subie. Le gros homme émit un gargouillement lorsque la main de Blade se posa sur son épaule dans un geste d'apaisement instinctif. L'aubergiste lut alors dans le regard de Blade que celui-ci ne lui tenait pas rigueur de l'avoir dénoncé. Tout ce gâchis pour n'avoir pas immédiatement dissimulé la racine...

— Pourquoi l'avoir enfermé ici ? Pas pour cette histoire de racine tordue, quand même ?

— Parce que notre grand prêtre déteste les sorciers au point de perdre toute charité à leur égard, ricana Wandalmar. Voilà pourquoi.

— Mais ce n'est pas un sorcier...

Le majordome haussa les épaules avec un air entendu.

— Alors, il faudrait que celui qui lui a donné la mandragore

trouvée en sa possession se dénonce. Il serait libéré dans l'heure et pourrait retourner dans son bouge.

Blade inspira profondément et s'éloigna de la niche. Mais lorsqu'il entendit le petit couinement d'épouvante lâché par l'infortuné aubergiste, il tressaillit.

— De toute façon, ça ne le sauvera pas, articula avec difficulté Offa qui avait compris ce à quoi il songeait. Essaie plutôt de sauvegarder ce qui peut encore l'être...

Blade s'arrêta et essaya de lire dans l'œil unique et y vit une supplication muette qui rendait encore plus pathétique l'horrible masque qu'était devenu le visage ridé.

— Partons d'ici ! jeta-t-il.

— Voilà une sage décision, l'ami, commenta Wandalmar d'une voix sarcastique.

Blade passa le bras sous les aisselles d'Offa et l'entraîna vers l'escalier pendant que le majordome montait les marches d'un pas pesant.

— La vengeance est une des rares valeurs encore sûres de ce monde de douleur, souffla le vieux quand Blade le poussa devant lui en direction de la trappe ouverte dans la voûte de pierre. Penses-y quand l'occasion se présentera... ajouta-t-il au moment où ses jambes se dérobaient sous lui.

CHAPITRE VI

Wandalmar déploya sur la table un parchemin rugueux aux bords irréguliers. C'était une carte de toute la région qui séparait Granoy de Paris. Les villes y étaient représentées de manière imagée et des dessins maladroits de créatures plus ou moins fantastiques remplissaient les larges espaces occupés par la forêt omniprésente. Néanmoins, posséder ce genre de document devait conférer une réelle importance à son propriétaire même si la précision faisait cruellement défaut.

— Le Seigneur en a un grand nombre, fit le majordome en triturant son nez. Tu sais lire ?

Blade acquiesça. Inutile d'essayer de dissimuler un talent que Wandalmar aurait fini par découvrir tôt ou tard.

— J'ai appris chez les moines, mentit-il.

Le majordome grogna quelque chose de désobligeant sur le clergé et leur servit un gobelet de vin. Ce fut au tour de Blade de se demander où une brute comme Wandalmar avait bien pu apprendre à lire.

Il avala une gorgée du liquide épais et posa un doigt sur le parchemin.

— Ça, c'est Granoy.

Son doigt se déplaça ensuite le long d'un trait sinueux et s'arrêta au point où il coupait la représentation d'une rivière.

— Le convoi traversera à gué la Tarelle, ici, puis continuera encore à travers la forêt sur vingt lieues jusqu'à Sainte-Jeanne. C'est là qu'il doit laisser Aliénor, la fille du Seigneur. Ta mission s'arrêtera là.

— Et le grand prêtre.

Wandalmar leva les bras au ciel.

— Les hommes de Baudoin le Noir s'occuperont de sa sécurité et de celle de son fichu livre jusqu'à Paris !

Blade ne répondit rien et reporta son attention sur la carte. Il vit tout de suite qu'il existait un autre chemin, plus long, qui passait non loin d'un monastère du nom de Niverolles, mais qui évitait les problèmes d'une traversée à gué de la rivière.

— Tu as raison, répondit Wandalmar lorsqu'il le lui dit. Mais je

connais bien ce gué et il n'y a pas de danger. Et puis la route que vous allez prendre est bien plus rapide. Plus vite Aliénor sera en sécurité, mieux ça vaudra pour tout le monde. Il ne faut pas trop te fier à cette carte, l'ami. Le moine qui l'a dessinée était un débutant. Moi, je connais parfaitement la région et je peux te dire que la route au gué est bien meilleure. Le Seigneur et le grand prêtre sont d'ailleurs d'accord avec moi là-dessus. Maintenant, tu devrais aller faire connaissance avec tes hommes.

Blade vida son gobelet de vin et le reposa sur la table.

— Je vais d'abord aller voir ce que devient Offa, dit-il en se dirigeant vers la porte et en évitant de repenser à l'aubergiste torturé par sa faute à l'autre bout de la ville...

Le faux aveugle avait été confié aux soins de Receswinthe, le mage attiré de Loup d'Elspach. Lorsqu'il pénétra dans le repaire de celui-ci, Blade s'arrêta net sur le seuil. La salle qu'il venait de découvrir ne ressemblait en rien au reste du palais seigneurial. Elle avait été installée au premier étage de la tour de guet en bois et en épousait la forme cylindrique. On y accédait par une porte basse s'ouvrant sur le côté de l'escalier en colimaçon qui montait jusqu'au poste de garde.

Un parfum d'encens imprégnait l'atmosphère d'une lourdeur presque insupportable, évoquant à la fois celle d'un lieu de prière et celle de certains endroits louches où des prostituées de luxe se vendaient contre deniers sonnants et trébuchants aux riches marchands de passage.

Blade fit quelques pas et referma le battant de bois derrière lui. Un chat noir pelé détala vers la droite pour aller se dissimuler derrière le petit tas de bûches entreposé contre la petite cheminée en briques. Mais Blade ne fit que le deviner sans le voir. Il était trop intrigué par le décor pour cela.

Des silhouettes d'êtres mi-hommes mi-bêtes décoraient les murs uniformément teints de rouge. On les aurait crus prêts à jaillir de la paroi pour se précipiter sur les innombrables oiseaux momifiés qui pendaient du plafond, attachés à des fils dorés. Une large vasque de marbre bleu et veiné de noir s'élevait au centre de la pièce. Juste à la verticale de cet autel se balançait un encensoir en argent auréolé d'une couronne de fumerolles odoriférantes.

Vêtu d'une robe blanche, serrée à la taille par une ceinture sombre et rehaussée d'étoiles et de figures magiques noires et or, Receswinthe se trouvait derrière la vasque, occupé à soigner Offa qui gémissait à voix basse sur une chaise curule. Il se retourna en entendant Blade entrer. Ses sourcils broussailleux se soulevèrent lorsqu'il vit l'homme brun occupé à le dévisager.

— Je suppose que tu es l'ami de ce pauvre vieillard que les soldats de Wandalmar ont mis en pièces ?

Blade acquiesça et s'approcha de l'autel sacrificiel en marbre.

— Comment va-t-il ?

Receswinthe ne lui répondit pas immédiatement, cherchant sans doute à en savoir plus sur le nouveau venu. Sa tête ressemblait à celle d'un rapace centenaire occupé à fixer une proie trop grosse pour ses vieilles serres. Le long nez crochu qui surplombait ses lèvres fines et décolorées accentuait encore cette similitude, tout comme ses joues blêmes et creuses, parsemées de touffes de poils indisciplinés. Le devin passa la main sur son front et remit en place une mèche de cheveux gris.

— Aussi bien qu'on le peut avec un œil crevé et la figure lardée de coups de couteaux. Je lui ai donné une décoction apaisante pour soulager ses souffrances pendant que je lui lave ses plaies.

Blade vint se poster près d'Offa.

— Quand sera-t-il sur pied ? Je dois partir demain et je l'emmène avec moi.

Le bras décharné de Receswinthe se détendit comme une baliste en direction du blessé. Le déplacement d'air fit osciller un merle racorni au bout de son fil.

— Dans cet état ?

— Si j'étais seul à décider, je lui accorderais un repos supplémentaire, jeta Blade, mais c'est impossible. À moins que tu trouves un argument suffisant pour convaincre le Seigneur de retarder le départ de sa fille. À ce que j'ai pu comprendre, la lenteur du grand prêtre est en train de le rendre fou furieux...

— Et pourquoi ne pas le laisser ici ?

Un sourire désabusé passa furtivement sur les lèvres de Blade.

— Parce que je ne suis pas sûr de le retrouver vivant à mon retour.

Il sentit le vieux devin se contracter et ajouta :

— Je ne dis pas ça pour toi, rassure-toi. Un accident est si vite arrivé, n'est-ce pas ? Cette fois-ci c'était un œil et quelques coupures, mais qui peut savoir de quoi sera fait l'avenir, hein ? Les soldats qui ont eu trente coups de fouet pour avoir estropié Offa pourraient bien vouloir finir leur sale besogne, en évitant cette fois que Wandalmar soit au courant...

La mention du nom du majordome provoqua une palpitation presque imperceptible des narines de Receswinthe. Blade la remarqua et se dit qu'il devait poser une question ou deux.

— Que sais-tu de Wandalmar ?

Le devin poursuivait encore un instant son nettoyage délicat puis jeta le tissu taché dans une corbeille en osier. Offa cessa de s'agiter et se détendit petit à petit.

— Je n'en sais guère plus que tout le monde ici, souffla Receswinthe. Wandalmar est arrivé dans la ville il y a douze ans de cela. Je me rappelle que nous venions juste d'apprendre l'intronisation de feu le roi Charles, celui qu'on avait surnommé le Gros. Un jour, Wandalmar a sauvé notre Seigneur qui avait été jeté à bas de son cheval durant une chasse au sanglier, et c'est de cette façon qu'il a commencé à faire son chemin au palais. Eudoxie, l'épouse du Seigneur, le détestait. Ce qui ne l'a pas empêché de devenir majordome après la mort étrange de Chramme, son prédécesseur. C'est une brute odieuse, capable de tuer n'importe qui pour une poignée de deniers. Mais, si tu tiens à la vie, n'oublie jamais qu'il est beaucoup plus intelligent que sa tête de porc pourrait le faire croire.

Receswinthe se tut et prit un nouveau carré de tissu propre qu'il plongeait dans le bol.

— Je ne sous-estime jamais un adversaire, dit Blade. Au fait, c'est moi qui commande le convoi jusqu'au couvent de Sainte-Jeanne.

— Je le sais. Nul besoin d'être devin pour être au courant de ce genre de choses... Tu as pris un grand risque en saignant Hrolf.

— C'était lui ou moi, ne l'oublie pas.

— La célérité avec laquelle Wandalmar t'a tiré du cachot pour t'engager me laisse songeur. Si tu avais de quoi me payer, j'aimerais essayer d'y voir plus clair dans ton avenir.

Des yeux, Blade fit une nouvelle fois le tour de la pièce. L'encens lui donnait presque mal à la tête.

— Laisse tomber. En revanche, je présume que Loup d'Elspach t'a demandé d'étriper quelques volatiles pour savoir si sa fille allait arriver sans histoires à Sainte-Jeanne ?

Les yeux noirs de Receswinthe s'étrécirent.

— Crois-tu que notre maître me défendrait bec et ongles contre ce dévot sans cervelle d'Abbon si je n'étais qu'un vulgaire charlatan ? Les puissances supérieures laissent d'innombrables traces de leurs intentions destinées à ceux qui savent les lire, que ce soit dans le cristal ou dans les viscères d'un coq sacré. En effet, le seigneur Loup me l'a demandé.

— Et alors ?

Receswinthe se remit à nettoyer l'orbite d'Offa. Blade remarqua que ses mains tremblaient imperceptiblement et y devina l'effet d'une

colère sourde.

— Les signes sont faciles à interpréter. Dans l'agencement du foie et des intestins du coq tout indique qu'il faut se méfier des arbres et de l'eau durant ce voyage.

Contrairement à ce qu'il prétendait, Receswinthe ne prenait guère de risques mais la mention de l'eau fit dresser l'oreille à Blade et lui remit en mémoire sa récente conversation avec le majordome.

— De l'eau ? dit-il en fronçant les sourcils. D'une rivière, par exemple ?

Le devin haussa ses épaules maigres.

— C'est ce à quoi j'ai pensé car Wandalmar venait juste d'expliquer au Seigneur qu'il avait choisi le chemin traversant la Tarelle à gué pour aller à Sainte-Jeanne. Loup lui a alors demandé s'il ne valait pas mieux emprunter l'autre route mais Wandalmar lui a dit qu'on lui avait signalé des bandes de brigands aux alentours du monastère de Niverolles et que même un estropié pourrait traverser le gué sans risque, car les eaux n'avaient pratiquement pas monté depuis le début de l'automne. Il s'est ensuite moqué de moi en ajoutant qu'il valait mieux renoncer à partir s'il fallait, en plus, se méfier de tous les arbres de la forêt. Les arguments de cette brute étaient solides mais je suis certain d'avoir senti une ombre planer sur ce voyage...

— De toute manière, il va maintenant falloir composer avec, répondit Blade. Mais je ferai quand même attention au moment de passer le gué... ajouta-t-il sans la moindre trace de moquerie dans la voix.

CHAPITRE VII

Blade avait hérité des quartiers réservés à Hrolf sous la cour du palais seigneurial et à quelques pas seulement des cachots qu'il avait quittés le matin même. « Quartiers » était un bien grand mot pour désigner le terrier où avait vécu le soldat : une cellule sans fenêtre et si basse de plafond qu'il fallait courber la tête pour ne pas s'y cogner. Le sol était recouvert d'une couche de paille d'une fraîcheur encore acceptable et, comble du luxe, à première vue il ne semblait pas y avoir de rats.

Blade alluma la lampe à huile posée sur le tabouret grossier installé près de la paillasse en toile grossière et rendit sans un mot sa torche au soldat qui l'avait accompagné. La flamme prit rapidement des forces et libéra un filet de fumée âcre.

Sur le moment Blade se demanda s'il n'allait pas être vite asphyxié mais la fumée parut être attirée vers un coin de la pièce. Un rapide coup d'œil lui permit alors de découvrir un orifice d'aération qu'il n'avait pas remarqué au premier abord.

Rassuré, il s'approcha du coffre de taille modeste qui constituait la deuxième pièce de mobilier de son nouveau domaine. C'était un meuble des plus simples, à peine plus qu'une caisse fermée par une serrure. Le couvercle se souleva sans résistance, preuve que celle-ci avait été forcée. À l'intérieur, il n'y avait que quelques vêtements trop grands pour le nouveau propriétaire des lieux ainsi qu'une bourse de cuir vide. Inutile de demander si les soldats n'avaient pas fait main basse sur les affaires personnelles de leur chef bien-aimé dès qu'ils avaient appris qu'il avait été tué...

Blade referma le coffre et alla s'allonger sur la paillasse dans l'espoir de dormir et de laisser la nuit passer un peu de baume sur toutes les parties endolories après les coups reçus la veille et qui provoquaient encore des tiraillements de la tête aux pieds.

À peine avait-il fermé les yeux qu'un soldat vint frapper à sa porte pour lui dire que Baudoin le Noir, le chef de l'escorte de l'évêque, désirait le voir.

— Pour Abbon, il n'y a que Dieu et son fils qui aient plus de valeur que les livres, grommela Baudoin le Noir en ajustant les rênes de son cheval. Et la Sainte Mère, bien sûr. J'ai même entendu un jour un de ses copistes dire que c'était de l'encre, et non du sang, qu'il

avait à l'intérieur du corps. Par bonheur pour lui, personne n'a encore essayé de voir si c'était vrai...

Les deux hommes chevauchaient à trois ou quatre portées de flèche des masures agglutinées qui servaient de faubourgs à Granoy. Les montures étaient rares et donc précieuses, mais en tant que chef des hommes de main de Wandalmar, Blade avait droit à l'une d'elles. Pas la meilleure de l'écurie seigneuriale, mais c'était toujours ça.

— J'en déduis donc que la fille de Loup d'Elspach n'occupe qu'une place secondaire dans l'esprit prêlat, fit Blade en s'arrêtant à son tour.

La silhouette élancée de son compagnon se découpait sur le cercle glauque de la lune. Surnommé le Noir en raison de son habitude de se vêtir uniquement de cette couleur, Baudoin avait davantage l'allure d'un jongleur ou d'un acrobate ambulancier que celle du soldat professionnel qu'il était. Blade avait immédiatement détecté derrière son visage aux traits délicats une âme de tueur. Un assassin aux manières exquises mais dix fois plus dangereux qu'un Wandalmar.

— En théorie, certainement, approuva Baudoin. En pratique, non. Abbon sait parfaitement que ce serait signer son arrêt de mort que de ne pas amener la belle Aliénor saine et sauve à Sainte-Jeanne.

— Alors, pourquoi n'a-t-il pas refusé ?

Baudoin le Noir eut un petit rire sarcastique et remit en place le bandeau qui maintenait ses cheveux bouclés. Il fit faire un demi-tour à son cheval et s'approcha de Blade.

— Facile à deviner. Premièrement parce qu'on ne refuse pas un service à un homme aussi puissant que Loup d'Elspach. Notre bon grand prêtre sait fort bien que Loup manœuvrera comme il le faut pour préserver ses terres quel que soit le roi qui sera demain, dans un an, ou dans dix ans installé sur le trône. Les ecclésiastiques ont fait main basse sur bien des villes du royaume mais pas sur Granoy. Donc, Abbon a conscience qu'il lui faut ménager son adversaire. Et deuxièmement...

— Parce qu'il bénéficiera d'une escorte renforcée sur le premier tiers du voyage, compléta Blade. Ce livre doit avoir une valeur inestimable pour qu'il se déplace en personne, non ?

Une lueur traversa le regard sombre de l'autre.

— Une poignée de cavaliers armés jusqu'aux dents l'a amené de Nevers, il y a deux semaines. Mais personne ne l'a vu. D'après les bruits qui courent, il semblerait que ce soit un ouvrage sulfureux sur la vie des pontifes fondateurs. Si c'est vrai, je comprends qu'Abbon ait décidé de le convoier en personne jusqu'à Paris... Vu l'excrément qui s'étale en ce moment sur le siège sacré avec la bénédiction de quelques seigneuries félonnes, un livre pareil ne peut être que

doublement protégé.

Encore une fois, Blade fut habité par un sentiment de malaise. Trop d'éléments dans le discours de Baudoin le Noir lui rappelaient avec précision l'histoire médiévale, l'histoire tumultueuse des papes. Dans quelle DX se trouvait-il ?

Il jeta un coup d'œil au disque lunaire brouillé par la brume nocturne. Un oiseau le traversa avec un cri bref et perçant, comme un mauvais présage qui ne voudrait pas encore dire son nom.

— J'aimerais voir ce livre, je désire étudier quelque chose, dit Blade.

Baudoin le Noir se redressa avec un ricanement.

— Sans vouloir te vexer, l'ami, qu'est-ce qu'un bretteur tel que toi peut trouver d'intéressant à un tas de pages recouvertes de gribouillis incompréhensibles ? C'est juste bon pour ces pourceaux de moines trop gras pour être honnêtes ! Pas pour des gens de guerre comme nous qui...

— J'ai fait quelques études dans un monastère, le coupa Blade d'un ton impatient.

— Très bien, très bien..., fit le chef de la garde d'Abbon. Puisque tu insistes, je te le montrerai demain soir, à la halte, malgré l'interdiction qu'a fait notre bon prélat d'approcher de son trésor à quiconque ne fait pas partie de la garde. Mais autant te prévenir tout de suite, pas question de l'ouvrir. Il est fermé à clé, et cette clé, c'est Abbon qui l'a sur lui.

— Merci, fit Blade. Je tâcherai de rembourser cette dette à la première occasion.

— Pourquoi crois-tu donc que j'accède à ta demande alors que nous venons seulement de faire connaissance ? rétorqua Baudoin le Noir. Ce genre d'occasion ne manque pas dans notre métier. Et je trouve que celui qui nous a débarrassés d'un malfaisant comme Hrolf mérite bien cette petite faveur.

L'appel d'une chouette lui fit lever les yeux.

— Mais voilà que ce volatile insomniaque vient de me rappeler qu'il est tard et que demain sera une rude journée. L'ami, il est temps que nous rejoignons nos paillasses.

Il rassembla les rênes et exerça une petite pression des mollets contre les flancs de sa monture. Blade l'imita sans se presser et le rattrapa alors qu'ils passaient entre deux maisons plongées dans le noir.

— Que penses-tu de l'itinéraire choisi par Wandalmar ?

Baudoin le Noir haussa les épaules.

— J'aurais préféré l'autre, mais il paraît que les coupeurs de gorge infestent la région. Alors...

Au moment d'entrer dans le palais d'Elspach, Blade se promet en lui-même d'être plus que vigilant lorsqu'il atteindrait les berges de la Tarelle.

CHAPITRE VIII

L'aube se leva accompagnée d'un frisson printanier si vif qu'il s'infiltra sous les cuirasses de ceux qui allaient partir. La journée s'annonçait belle. Si belle que Blade oublia aussitôt les mauvais pressentiments qui avaient agité son sommeil. Et la menace qu'avait cru détecter Receswinthe dans ses entrailles de coq n'avait, décidément, pas sa place sous un ciel aussi pur.

Une grande agitation régnait dans la cour du palais. Des serviteurs s'affairaient autour d'un char bâché à quatre roues pleines, auquel étaient attelés deux bœufs placides. Un peu plus loin, d'autres valets harnachaient les onze chevaux de l'escorte personnelle d'Aliénor ainsi que l'âne que Blade avait réussi à extorquer au majordome pour Offa.

— Pourquoi ne pas avoir prévu une voiture à cheval pour la fille du Seigneur ? demanda Blade en ajustant son baudrier par-dessus son armure en cuir. Nous allons perdre un temps précieux avec ces bœufs.

Wandalmar balaya l'argument d'un geste de la main.

— On voit que tu connais mal la région. La route n'est pas bonne sur les dernières lieues avant le gué ; un cheval attelé risque de s'y blesser. Et puis, deux voitures auraient été nécessaires alors qu'une seule suffit avec les bœufs, bien plus puissants.

Blade acquiesça d'un vague mouvement de la tête. Son regard se posa sur les dix hommes désignés par Hrolf avant l'épisode de l'auberge. Blade n'avait pas modifié cet arrangement. Ce n'était pas qu'il avait une confiance démesurée dans ces gaillards, loin de là, mais Hrolf avait dû avoir de bonnes raisons pour les choisir. Le plus grand d'entre eux, un certain Clodomir, s'approcha. Une mauvaise maladie l'avait défiguré dans sa jeunesse et Wandalmar paraissait presque beau à côté.

— Tout est prêt, maître, dit-il au majordome. Nous n'attendons plus que la fille de notre Seigneur pour partir.

Wandalmar détailla avec dégoût le visage constellé de trous irréguliers.

— Va voir où en sont les préparatifs chez le maudit prélat. Et dis à Baudoin qu'il lui faudra être parti avant que le soleil ne soit au-dessus des murailles de la ville s'il compte atteindre le gîte d'étape avant la nuit.

Le soldat au faciès de gargouille s'inclina et pressa le pas vers la porte principale. Au même instant, Loup d'Elspach parut au balcon du deuxième étage du palais, un manteau rouge sang posé sur les épaules. Il était retenu par une agrafe en or massif.

C'était la première fois que Blade voyait Loup d'Elspach. L'homme lui fit plutôt bonne impression malgré la distance, pas assez importante cependant pour dissimuler une grande tristesse derrière le visage aux traits aquilins.

Le Seigneur jeta un regard circulaire sur les préparatifs et parut en être satisfait. Il allait se retirer dans ses appartements lorsqu'une jeune femme surgit à ses côtés. Un voile blanc, maintenu en place par un bandeau sombre, dissimulait presque entièrement sa chevelure.

— C'est Aliénor d'Elspach, n'est-ce pas ? fit Blade.

Sa vue aussi perçante que celle d'un faucon venait d'enregistrer les traits nobles et angéliques de la jeune femme, découverte qui fit passer un étrange frisson dans son corps.

— Aussi vrai que le siège sacré n'est qu'un bordel, ricana Wandamar, s'il lui manque un seul de ses beaux cheveux bruns à son arrivée à Sainte-Jeanne, tu finiras écorché vif au gibet de la place du Marché !

Blade le contempla en plissant les yeux.

— On dirait que cette perspective ne serait pas pour te déplaire, dit-il.

La réflexion parut amuser le majordome.

— Je suis dans un bon jour, l'ami, alors, je vais te donner un autre conseil. Le nid d'amour d'Aliénor n'est pas pour l'aiguillette d'un gueux comme toi. Et si tu ne veux pas avoir la moitié du royaume à tes trousses, évite de t'approcher trop près de la belle. Suger n'apprécierait guère de découvrir qu'elle a perdu sa virginité en cours de route...

Aliénor disparut tout à coup à l'intérieur du palais avec son père. Blade resta encore à fixer le balcon l'espace de quelques battements de cœur puis se secoua en se souvenant qu'il devait aussi s'occuper d'Offa. Le vieux avait passé la nuit dans la tanière de Receswinthe et il était temps de le préparer pour le voyage.

En passant devant la porte du palais, Blade profita de l'entrebâillement des deux lourds battants cloutés pour regarder à l'extérieur. En raison de l'heure matinale, il n'y avait pas grand-monde dans la rue principale. Pourtant, quelques badauds étaient assis sur le pas des portes ou adossés contre les murs colorés des maisons, attendant visiblement que le convoi sorte du palais.

La silhouette d'ours vérolé de Clodomir se découpa au coin de la rue. Le soldat s'apprêtait à dépasser Blade sans lui adresser la parole mais celui-ci l'intercepta d'un geste brusque. Clodomir eut un rictus de mépris, qui disparut lorsqu'il sentit la pointe du poignard posée contre son ventre.

— Deux choses qui devront rester gravées dans ta cervelle, murmura Blade, les yeux vrillés dans ceux du soldat. Maintenant, c'est moi qui commande, compris ? (La pointe s'enfonça légèrement entre les lacets qui fermaient le cuir sur le ventre de la brute.) Et si j'ai tué Hrolf, je pourrai aisément te faire subir le même sort au cas où tu persévérais dans l'erreur.

Une colère sourde crispa le visage grêlé de Clodomir. Le soldat ne répondit pas.

— Alors, le grand prêtre est prêt ?

— À l'instant même. Ses deux chariots viennent de sortir sur la place. Ils nous attendent.

— Parfait.

Blade se tourna vers deux gardes qui suivaient la scène d'un œil amusé.

— Vous, là-bas, ouvrez-moi cette porte ! Et toi, tu vas aller chercher le vieux qui est chez Receswinthe. Je vais m'occuper de prévenir le seigneur d'Elspach.

Clodomir le défia d'un dernier regard puis disparut en direction de l'entrée de service du palais. Lorsque Blade rejoignit Wandalmar au bas des marches de la porte d'honneur, il vit la lourde silhouette grimper rapidement l'escalier qui montait le long de la tour de guet.

— Abbon et son escorte nous attendent ! lança Blade. Que seigneur d'Elspach nous amène sa fille.

— Je vais le prévenir, répondit le majordome. Quant à toi, tu devrais ordonner à nos hommes de se mettre en selle.

Aliénor parut au bras de son père alors que Blade venait de faire tirer le chariot, aménagé le plus confortablement possible pour affronter la fraîcheur printanière, jusque devant les marches du palais. Les dix soldats de l'escorte s'étaient placés en arc de cercle autour du véhicule.

Un peu plus loin, aidé par un valet, péniblement, Offa venait de monter sur son âne. Le vieil homme était enveloppé dans un manteau de toile grossière. Un épais bandage lui couvrait la moitié du crâne, il faisait vraiment pitié à voir. Blade talonna les flancs de son cheval pour venir se placer au bas des marches.

— Je vous salue, monseigneur, dit-il en inclinant brièvement la

tête. Et vous aussi, dame Aliénor.

Sa gorge se serra lorsqu'il dévisagea la jeune femme : Dieu, qu'elle était belle !

— Tout est prêt et nous n'attendons plus que vous pour partir.

Loup d'Elspach regarda Wandalmar puis reposa son regard sur Blade.

— Je ne te connais pas, mais mon majordome m'a assuré que tu étais capable de remplacer Hrolf. Montre-toi à la hauteur de ta tâche et tu n'auras pas à te plaindre de ma générosité.

Blade caressa l'encolure de sa monture qui donnait des signes d'impatience puis inclina à nouveau la tête.

— Je vous remercie de votre confiance, monseigneur.

Loup d'Elspach descendit les marches après avoir resserré les pans de son manteau couleur rubis. Blade observa Aliénor qui marchait les yeux rivés au sol, visiblement accablée de quitter la demeure de son père.

Elle était presque aussi grande que lui et son visage était un ovale parfait. Le voile, maintenu par le bandeau rehaussé de pierres, laissait entrevoir le lobe de deux petites oreilles délicates. Elle avait de grands yeux noirs mis en valeur par de longs cils et des paupières discrètement maquillées au khôl. Des pommettes légèrement saillantes et un nez fin et droit lui conféraient un air de princesse étrangère, impression accentuée encore par ses lèvres gourmandes et pulpeuses. Un grand manteau de soie bleu ciel damassé et ourlé d'un liséré blanc dissimulait la totalité de son corps, mais Blade ne put s'empêcher d'imaginer les formes délicieuses que cachait la précieuse étoffe.

Aliénor monta avec une grâce aérienne dans le véhicule. Au moment où sa dame de compagnie l'aidait à emprunter le marchepied latéral, elle détourna brièvement la tête et son regard rencontra celui de Blade. Celui-ci y lut toute la tristesse à l'approche d'une union non désirée mais aussi un intérêt pour sa personne qu'il ne s'était pas attendu à y trouver.

Son estomac se contracta et ne se détendit que lorsque la jeune femme eut disparu derrière la toile épaisse du chariot portant les armoiries de Loup d'Elspach.

Un ordre de Wandalmar le ramena sur terre et il fit reculer son cheval. Le conducteur du chariot donna un petit coup de fouet sur le dos de ses bœufs. Les deux gros animaux se rebellèrent avant de tirer, résignés et dociles, sur leurs colliers d'épaule.

Pendant que le véhicule se dirigeait vers la porte, suivi des yeux par le Seigneur et son majordome, Blade alla à l'arrière fixer la longe

de l'âne transportant Offa. Le vieux semblait à peine avoir conscience de ce qui se passait autour de lui et Blade devina que Receswinthe avait dû lui faire ingurgiter une décoction de simples afin de le plonger dans un état d'hébétude pour que la douleur ait le moins d'emprise possible sur lui.

Précédé par Blade et encadré de chaque côté par cinq cavaliers, le chariot passa la double porte du palais seigneurial pour prendre la direction de la grande rue, sous les regards des badauds et des artisans devant leurs boutiques. Lorsqu'ils arrivèrent sur la place, Blade leva la main pour faire stopper le convoi.

Sur sa droite, devant le palais du grand prêtre, une paire de chariots attendaient, surveillés par deux douzaines de cavaliers armés jusqu'aux dents. Baudoin le Noir se détacha du groupe pour venir à sa rencontre.

— Nous voilà enfin parés à partir, l'ami ! clama-t-il avec un air décontracté que démentait l'éclat d'ébène de ses yeux. Prends la tête du convoi et nous te suivons.

— Pas question, dit Blade en désignant les deux véhicules du doigt. Celui qui transporte les provisions passera le premier. Et le prélat, en homme galant malgré sa vocation pour Dieu, se fera un plaisir de laisser la voiture d'Aliénor se glisser en deuxième position.

Le visage de Baudoin le Noir se ferma.

— Personnellement, je me moque de tout ceci, mais Abbon ne va pas être content.

Blade se retourna vers la seigneurie et vit la silhouette massive de Wandamar se découper en haut du mur, exactement à la verticale de la porte. D'autres soldats fixaient la scène. À Granoy, la puissance laïque n'était pas un vain mot.

— Alors, tu devrais aller lui suggérer que c'est une condition *sine qua non* pour bénéficier de notre modeste supplément de protection jusqu'à Sainte-Jeanne.

— *Sine qua non*, hein ? fit Baudoin le Noir avec un hochement de la tête. Décidément, tu m'intrigues, l'ami. C'est bien la première fois que j'entends un coupeur de gorge professionnel parler la langue des savants.

— Je t'ai déjà dit que j'avais fait quelques études chez les moines. Mais je dois avouer que c'est la première fois que moi je vois un assassin avoir la beauté d'un chanteur de Cour et la distinction d'un noble de vieille famille.

Baudoin le Noir éclata d'un rire cristallin, presque féminin.

— Allons ! Nous partirons dans l'ordre que tu veux. (Il fit demi-

tour sur sa monture.) Je m'occupe de convaincre notre bien-aimé prélat. Tu me plais, l'ami, tu me plais !

CHAPITRE IX

Blade n'avait pas revu Aliénor durant la journée mais avait eu l'occasion de faire connaissance avec le responsable religieux quand celui-ci avait demandé au convoi de s'arrêter dans une clairière pour prendre un peu de repos. Blade avait alors profité de la halte pour s'occuper un peu d'Offa.

L'état du vieil homme ne s'était pas amélioré, loin de là. Blade commençait à se faire sérieusement du souci à son sujet. Les humeurs malignes avaient proliféré sous le bandeau, et des suintements inquiétants s'écoulaient de la caverne de l'orbite. En outre, une odeur malsaine envahit ses narines lorsqu'il ôta la bourre de chiffon imprégnée de vinaigre. Les soins prodigués par Blade tirèrent un instant Offa de sa torpeur. Mais il eut apparemment du mal à reconnaître son compagnon de route.

— Tu vas bientôt être délivré du fardeau que je représente pour toi, souffla-t-il d'une voix presque inaudible.

Blade serra les poings. Il s'était attaché à ce vieux brigand et lui devait, d'une certaine façon, d'avoir trouvé un travail.

— Il faut que tu tiennes jusqu'à Sainte-Jeanne. Je demanderai aux nonnes de te garder jusqu'à ce que tu sois guéri et je reviendrai te chercher. Fais un effort, bon sang !

L'esquisse d'un sourire incertain dévoila les chicots d'Offa.

— J'ai déjà fait trop d'efforts pour rien... Maintenant, je sens la mort ramper dans ma tête et je n'ai plus envie de me battre contre elle. Crois-moi, je serai plus utile à fertiliser le sol qu'à poser des problèmes à tout le monde.

L'œil valide d'Offa se referma et sa tête retomba sur sa poitrine. Un instant, Blade crut que le vieillard était mort, mais sa bouche laissa échapper une suite de faibles soupirs.

— Il va nous retarder, fit alors une voix rauque dans le dos de Blade.

Celui-ci se retourna et découvrit le prélat de Granoy. Abbon était un petit homme sec aux traits nobles malgré sa calvitie partielle. Un long manteau en peau de loutre le protégeait de la fraîcheur du printemps. Blade remarqua qu'il portait des sandales. Sans doute sa seule concession aux duretés de l'existence qu'étaient censés supporter

les hommes d'église.

— Non, monseigneur, répondit Blade. Je n'ai fait que profiter de la halte que vous avez ordonnée pour venir m'occuper de lui.

— C'est bon, c'est bon, dit le prêtre en faisant un geste d'apaisement de sa main couverte de bagues. Pardonne-moi ce manque de charité mais je n'aurai l'esprit en paix que lorsque le livre que je transporte sera entre les mains de son destinataire. Nous n'avons pas perdu trop de temps, mon ami ?

Blade regarda la position du soleil au travers des frondaisons toutes neuves du printemps.

— Pas du tout. Nous avons même un peu d'avance, à ce que m'a dit Baudoin le Noir.

— Alors, tout est parfait, répondit Abbon. Finis de soigner ton ami et repartons dès que possible.

Le gîte d'étape était une propriété foncière de taille moyenne, laissée à l'abandon depuis des décennies. Un paysan, Hincmar, logeait dans une des dépendances, vivant plus sur les petites sommes versées par le seigneur de Granoy pour maintenir le gîte en état que sur les maigres produits tirés à grand-peine d'une terre rebelle.

Les champs exploités plus d'un siècle auparavant avaient pratiquement disparu, dévorés par la forêt omniprésente. Chênes, hêtres, bouleaux et érables avaient repris leurs droits dès que les colons n'avaient plus été là pour entretenir l'immense clairière découpée autour des bâtiments. Les arbres, mais aussi les bêtes sauvages.

— L'hiver dernier, nous avons dû demander à l'intendant de la seigneurie qu'il envoie des chasseurs pour tuer les loups qui nous attaquaient, expliqua Hincmar, en essuyant ses grosses mains sur ses braies. Un de mes fils a même failli être dévoré à côté du poulailler.

Blade et Baudoin se contentèrent de hocher la tête. Depuis, les loups s'étaient calmés, mais il faudrait prendre quelques précautions. Et vite, car la nuit était proche.

Une fois que la plupart des soldats eurent été envoyés installer une enceinte de feu tout autour du bâtiment principal de la ferme, et que Offa eût été confié aux soins de la famille de paysans, Blade alla s'enquérir du confort de la fille de Loup d'Elspach.

La jeune femme avait pris possession d'une chambre à l'étage. Avertis deux jours plus tôt par un messenger de Granoy, Hincmar et sa femme avaient allumé la cheminée pour tenter de réchauffer les vieux murs de pierre. Le prélat avait eu droit au même traitement à l'autre bout de la maison.

Blade entra dans la pièce derrière deux soldats transportant le coffre contenant les effets de voyage d'Aliénor. La jeune femme, qui n'avait pas encore quitté son manteau de soie bleue, parut presque soulagée de le voir.

— Tout ceci me semble si étranger..., dit-elle en désignant d'un geste circulaire les murs lépreux, une fois que les soldats furent repartis. Je n'aime pas voyager.

La dame de compagnie, une vieille fille d'âge plus que mûr, ouvrit le coffre et commença à en extraire des couvertures en fourrure. Blade vit qu'elle les surveillait du coin de l'œil. Loup d'Elspach avait aussi pensé au chaperon.

— Il est vrai que des gîtes tels que celui-ci n'incitent pas à prendre la route, admit Blade. Mais dans trois jours, vous pourrez bénéficier du confort de Sainte-Jeanne.

Une ombre de tristesse, qui n'avait rien à voir avec les premières avancées d'un crépuscule accentué par l'épaisseur de la forêt, passa sur le visage de madone de la jeune fille.

— En effet. Les bonnes sœurs vont me préparer spirituellement à ma destinée d'épouse. Il y a des sorts pires que celui d'être mariée à un cousin du puissant Robert le Borgne...

La dame de compagnie marqua un léger temps d'arrêt en entendant ces mots. Détail qui n'échappa pas à Blade.

— Veuillez pardonner le manque de savoir-vivre d'un vulgaire soldat, madame, dit-il subitement, sans presque s'en rendre compte, mais si cela ne tenait qu'à moi, votre destin eût été différent.

Le chaperon laissa tomber ses couvertures sur le lit et s'avança vers Blade d'un pas décidé.

— Il se fait tard et ma maîtresse doit s'apprêter pour la nuit.

— Sans manger auparavant ? la nargua Blade.

Aliénor s'interposa entre eux.

— Assez, Lavinia ! jeta-t-elle en se tournant vers Blade. Je t'ai observé durant tout le jour et je sais que tu n'es pas un soldat comme les autres. Même une aveugle saurait deviner à ta voix que tu n'as rien à voir avec les gueux. Comment t'appelles-tu ?

Blade le lui dit.

— Richard est un nom connu. Mais Blade ne vient pas d'ici, n'est-ce pas ? fit-elle, songeuse. Qu'est-ce qui peut chasser un homme de bonne famille si loin de sa terre natale et l'obliger à n'être qu'un vulgaire mercenaire ?

Blade eut du mal à ne pas laisser transparaître le trouble qui s'était emparé de lui face à la jeune femme.

— Je ne suis qu'un homme du peuple à qui des moines bienveillants ont accordé quelques bribes d'éducation, dit-il. Maintenant, je dois vous laisser, madame. Je vais demander à un de mes hommes de vous faire monter votre repas.

Aliénor fit alors un pas en avant et posa une main à la peau laiteuse sur son bras. Une étincelle traversa ses yeux noirs et une légère rougeur teinta brièvement ses pommettes.

— C'est toi qui vas nous apporter de quoi nous restaurer, Richard Blade. J'espère que tu auras suffisamment d'histoires à me conter pour que cette soirée me paraisse moins longue dans cet endroit lugubre.

Aliénor remarqua alors l'expression de sa dame de compagnie.

— Et Lavinia pourra témoigner que notre conversation aura eu lieu en tout bien tout honneur, n'est-ce pas ?

Blade s'inclina.

— Vos désirs sont des ordres, madame.

Beaucoup plus tard dans la nuit, alors que la lune déposait de la lumière argentée sur la forêt et que la plupart des soldats étaient endormis, Blade quitta la maison pour aller prendre l'air. Un certain désordre régnait dans ses pensées mais il ne faisait rien pour y remédier. La seule chose dont il était sûr, c'était qu'il était tombé amoureux d'Aliénor et que la jeune femme n'était pas restée insensible à son charme.

Sous le regard réprobateur de Lavinia, ils avaient passé la soirée à se raconter divers épisodes de leurs vies respectives, comme pour essayer de mieux se connaître sans alerter la dame de compagnie. Aliénor avait utilisé toutes les ruses pour savoir ce qui l'avait jeté sur les routes. À tel point qu'il avait fini par croire, un instant, que ce mystère était en réalité tout ce qui passionnait la fille du comte. Mais d'autres indices, d'autres regards, démontraient le contraire. Malheureusement, le sort de la jeune femme était scellé par la politique.

Blade inspira profondément et fit quelques pas en direction d'une sentinelle postée près d'un des feux. Non loin de là, à un jet de pierre, se déployait la muraille noire de la forêt que les rayons de la lune ne parvenaient pas à pénétrer. Des bruits furtifs indiquaient que des bêtes sauvages rôdaient tout autour, incapables qu'elles étaient de surmonter leur peur ancestrale des flammes pour oser s'attaquer aux hommes endormis.

— Je sens que de sombres pensées agitent ton esprit, l'ami, fit soudain la voix de Baudoin le Noir à ses côtés.

Le soldat se déplaçait sans bruit, comme une ombre dans la nuit,

et Blade se dit qu'il venait de commettre une erreur d'inattention qui aurait pu se révéler fatale en d'autres circonstances.

— Pas au point d'avoir oublié le livre d'Abbon ? reprit-il.

Blade se força à sourire.

— J'ai dû tenir compagnie à la fille du Seigneur et à son chaperon, dit-il. Il n'est pas trop tard, au moins ?

— Je commence à comprendre l'origine de tes sombres pensées, répliqua Baudoin le Noir. Malheureusement, une femme telle qu'Aliénor n'est pas pour nous...

— C'est ce que m'a dit Wandalmar avant de partir.

— Alors, n'y pense plus et viens donc voir ce livre qui t'intéresse tant !

Voyageant dans le même chariot qu'Abbon, le coffre contenant le mystérieux manuscrit avait été déchargé dès l'arrivée des voyageurs pour être entreposé, sous haute surveillance, dans une petite pièce dépourvue de fenêtre. La chambre occupée par le grand prêtre, qui préférerait dormir seul et tranquille, n'était qu'à deux portes de là.

Baudoin le Noir passa devant Blade et fit signe au soldat posté à l'entrée de les laisser entrer.

— Le trésor royal ne serait pas mieux gardé, si tu veux mon avis.

— Certains livres valent plus que leur poids d'or, fit remarquer Blade en entrant sur les pas de son guide.

La pièce ne mesurait pas plus de quinze pas sur dix. Son plafond était bas et les trois soldats veillant sur la sécurité du coffre ressemblaient à des fantômes dans les demi-ténèbres. Baudoin contourna l'unique lampe à huile malodorante qui pendait du plafond.

— Approche, l'ami.

Il sortit une clé de sa tunique noire et l'inséra dans la serrure du coffre de chêne renforcé de quatre bandes de fer. Le mécanisme joua avec facilité et Baudoin le Noir souleva le couvercle bombé dans un crissement de charnières.

Blade fit encore un pas en avant et jeta un coup d'œil dans le coffre. Un objet volumineux, enveloppé dans un sac de toile imperméabilisée au goudron, se trouvait à l'intérieur, maintenu en place par des pièces de drap roulées en boule, Baudoin alluma une petite lampe à huile et la tendit à son compagnon pendant qu'il défaisait le lien de cuir refermant le sac.

La lumière tremblotante dévoila une surface de cuir rectangulaire d'un pied sur deux, tachée par endroits. Il n'y avait aucune décoration en dehors d'une grande étoile à cinq branches poussée aux fers en son milieu. Deux triangles métalliques allongés servaient de support à des

fermetures. Baudoin écarta les boules de chiffon pour montrer le dos de l'ouvrage à Blade.

— Guère épais, n'est-ce pas ? Je crains que les *Commentaires* de saint Droctulf soient quelque peu succincts...

Blade acquiesça, l'esprit soudain en alerte, en bon spécialiste des livres qu'il était. Le livre avait l'air ancien, mais deux choses l'intriguaient. D'abord, cette étoile à cinq branches qui n'avait rien à voir avec celle des juifs de sa Dimension d'origine. En tout état de cause, l'objet aurait fait un malheur dans une vente chez Sotheby.

— Satisfait ? demanda Baudoin le Noir.

— Oui, dit Blade en remettant les chiffons en place. Dommage que je ne puisse le feuilleter...

Le soldat referma le sac puis le couvercle.

— C'est déjà pas mal que tu aies pu le voir, crois-moi. Abbon sauterait au plafond s'il apprenait ça. (Il se tourna vers les trois gardes et leur lança à chacun un regard d'avertissement.) Allez, il est temps de quitter les lieux, l'ami.

Une fois redescendu au rez-de-chaussée de la villa, Blade salua Baudoin le Noir et alla s'enquérir d'une paillasse et d'une couverture pour passer la nuit. Il était en train de délayer ses chaussures quand Hincmar fit irruption dans la pièce.

— Ah, enfin je vous trouve ! Venez vite ! Le vieil homme, votre ami, il est en train de mourir !

CHAPITRE X

Loin dans la forêt, une chouette avait poussé son cri de triomphe étrange et solitaire lorsque Offa avait rejoint un monde meilleur. Un signe de la mort, s'était dit Blade en serrant les poings. En pourtant, on ne pouvait pas dire qu'Offa ait opposé une résistance vigoureuse à la pourriture qui lui avait dévoré l'intérieur de la tête. Au contraire, il l'avait laissé faire son œuvre. Une bien piètre victoire pour la Grande Faucheuse.

Aux premières lueurs de l'aube, Blade planta une croix solidement confectionnée à la tête de la sépulture qu'il avait creusée, assez loin de la lisière de la forêt pour que des prédateurs ne viennent pas profaner le cadavre. Il avait choisi de décorer la tombe d'une croix semblable à celles qui proliféraient dans sa propre Dimension, parce qu'ils en avaient tant vues dans celle-ci, où il se trouvait maintenant. Malgré l'heure fort matinale, il avait tiré le prélat de son lit. Abbon avait protesté avant de condescendre à dire une dernière prière pour le repos de l'âme du pécheur qui s'en allait. Même si l'homme d'une église pour qui la charité à ce qu'avait compris Blade, avait cessé d'être une obligation, n'avait fait cela que par pure forme, c'était

toujours mieux que rien. Et puis, depuis longtemps, Offa avait appris à se contenter de peu.

— Il est temps de partir, l'ami, dit Baudoin le Noir en posant la main sur l'épaule de Blade qui fixait la tombe les yeux secs. Le vieux n'a sûrement pas assez fait de mal pour avoir une place en enfer, et il doit déjà apprécier la différence avec ce qu'il a enduré ici-bas...

Blade évita de regarder Baudoin et se dirigea vers la ferme. Lorsqu'il pénétra dans la cour, il découvrit que les chariots étaient déjà prêts à partir.

Deux hommes sortirent du bâtiment principal en portant la malle d'Aliénor. La jeune femme apparut derrière eux, suivie de près par son chaperon. Lavinia prit une mine revêche en découvrant Blade. Aliénor, quant à elle, se précipita vers lui.

— Mon Dieu, Blade, s'écria-t-elle, le grand prêtre vient de me raconter ce qui est arrivé à votre ami ! Pourquoi ne pas être venu me prévenir tout de suite ?

— Vous réveiller n'aurait servi qu'à vous faire passer une mauvaise nuit, madame, répondit Blade, les lèvres serrées. Néanmoins, s'il nous entend, Offa sera heureux de savoir qu'une femme aussi riche et belle que vous aurait pris la peine de venir prier sur sa tombe. Je vous remercie pour lui.

Aliénor le fixa, incapable de trouver les mots susceptibles d'exprimer l'émotion qu'elle ressentait. Blade se surprit à oublier momentanément Offa.

— Votre voiture est prête ! lança Lavinia avec juste assez d'aigreur dans la voix pour déchirer le voile magique qui venait de les couper du monde.

— Maudite vieille sorcière..., souffla Aliénor en s'éloignant avec un regard entendu.

Le prélat apparut sur ces entrefaites. La prière matinale avait visiblement contrarié le bon déroulement de son sommeil, et des cernes alourdisaient son visage aux traits réguliers. En voyant Blade, il le gratifia d'un hochement de tête distant. À ce moment, le coffre contenant le mystérieux manuscrit sortit de la maison, porté par quatre soldats et surveillé par une demi-douzaine d'autres. Abbon oublia subitement tout ce qui l'entourait et le suivit du regard jusqu'à son chariot.

Blade remarqua alors la gravité qui se lisait dans ses yeux. Qu'est-ce qui pouvait bien se trouver dans ce livre pour placer ainsi un religieux sur de tels charbons ardents ?

Mais inutile de se mettre martel en tête : le grand prêtre ne lui

dirait rien. Blade le laissa veiller sur le chargement de son précieux fardeau et alla saluer Hincmar qui observait le manège de l'escorte en compagnie de sa femme et de son fils, un gamin au nez dégoulinant de morve.

— Le Seigneur sera avisé de la bonne qualité de ton accueil, fit Blade. J'essaierai d'obtenir quelques deniers pour toi mais je ne te promets rien...

Hincmar inclina la tête et sa femme sourit. L'état de ses dents n'avait rien à envier à celui de feu Offa. Embrasser une telle créature devait nécessiter un grand détachement des choses de ce bas monde...

Le convoi repartit bientôt en cahotant sur la route mal entretenue. Les cavaliers observaient avec attention les sous-bois de chaque côté des chemins. Au début, Blade ne fit guère attention aux innombrables bruits furtifs qui naissaient sur leur passage. Ses pensées revenaient sans cesse à Offa ; il éprouvait de la culpabilité à son égard. Le vieux avait été une victime de la vie, mais l'espèce de dignité teintée d'humour désespéré qu'il avait affichée la plupart du temps aurait mérité plus de considération. Puis, le temps passa, et Blade se reprit. Seul comptait le présent, le passé était mort, Offa aussi, il serait toujours temps de revenir dessus. Il jeta un regard en direction du chariot d'Aliénor puis talonna sa monture pour remonter en tête de l'escorte.

Les pluies printanières avaient creusé des ravines dans le chemin en pente alors que celui-ci s'élargissait avant de disparaître complètement parmi les cailloux qui marquaient les abords du gué. À cette époque de l'année, la Tarelle était gonflée par des eaux venues des hauteurs avoisinantes et charriait toutes sortes de débris arrachés à ses berges boisées.

Blade leva le bras pour faire stopper le convoi, et Baudoin le Noir le rejoignit.

— Il fallait que les informations de Wandymar sur les bandits qui hantaient les environs du monastère de Niverolles soient diablement inquiétantes pour qu'il préfère affronter une rivière dans cet état..., grommela Blade en sentant resurgir la mauvaise impression que lui avait laissée cette histoire d'itinéraire.

Une ombre passa sur le beau visage de page de l'homme de main d'Abbon.

— Tu as raison. Mais il va nous falloir faire avec et trouver rapidement le meilleur passage possible.

Blade opina du chef tout en scrutant la forêt omniprésente. Il avait l'impression qu'elle admettait bien malgré elle la présence de la rivière qui avait creusé son lit dans le plateau calcaire. De l'autre côté, au-

delà d'une berge étroite et caillouteuse, la route remontait avant de s'enfoncer entre les arbres.

Il s'agissait, en somme, d'un gué comme tous les autres, rendu seulement un peu plus dangereux par les pluies de ces derniers temps. Et pourtant, Blade ne se sentait pas tranquille...

— Je vais envoyer un de mes hommes, dit-il en se retournant pour appeler Clodomir.

Le soldat à l'air de brute épaisse se détacha du convoi en maugréant et poussa son cheval vers les deux hommes. Sa mauvaise humeur monta d'un cran lorsqu'il comprit que Blade lui ordonna d'aller vérifier le passage le plus praticable. Il descendit lentement de son cheval et l'attacha à un tronc d'arbre mort surgissant tel un doigt racorni de sorcière près de la limite de l'eau.

Clodomir s'avança dans la rivière boueuse et tira son épée pour tâter le terrain devant lui. Sur une dizaine de pas, le niveau de l'eau ne lui monta pas plus qu'à mi-mollet. Puis, sentant le sol se dérober sous ses pieds, il poussa un grognement et se retrouva avec de l'eau jusqu'aux hanches après avoir failli lâcher son épée.

— Si mes souvenirs sont bons, fit Baudoin le Noir, le lit de la rivière est égal à partir de cet endroit. À condition que les pluies de la semaine dernière ne l'aient pas subitement creusé.

Blade ne répondit rien et fit signe à Clodomir de poursuivre sa progression. À défaut d'autre chose, la brute serait au moins un peu plus propre...

Lorsque Clodomir parvint de l'autre côté de la Tarelle, Blade lui cria de revenir par un chemin parallèle écarté de deux largeurs de chariot de celui qu'il venait d'emprunter. Le soldat grommela quelques jurons que personne n'entendit en raison de la distance et refit le trajet en sens inverse, sans rencontrer plus de difficulté qu'à l'aller, d'ailleurs.

— Bien, dit Baudoin le Noir. Il suffit de rester exactement dans l'alignement de la route et l'eau ne montera pas plus qu'à mi-caisse des chariots. Je vais dire au bon prêtre et à la dame de prendre les dispositions nécessaires...

Le chariot d'Aliénor s'avança lourdement en faisant crisser les cailloux sous ses roues. Les bœufs peinèrent pour lutter contre les effets de la déclivité mais parvinrent sans encombre au bord de l'eau. Là, Blade fit signe au conducteur de s'arrêter et à celui du second véhicule d'attendre en haut de la courte descente vers la berge. Inutile de précipiter les choses.

Sur son ordre, les dix cavaliers de l'escorte personnelle de la fille de Loup d'Elspach traversèrent le gué et allèrent se poster de l'autre

côté de la rivière, l'œil aux aguets et une flèche engagée dans l'arc.

— On dirait que tu n'as guère confiance, fit Baudoin le Noir qui suivait les préparatifs avec plus de sérieux que son ton badin ne le laissait paraître.

— Les gués constituent un excellent endroit pour une embuscade, répliqua Blade avec une grimace.

— Mais qui oserait s'attaquer à un convoi gardé par plus de trente cavaliers en armes, hein ?

— Un excès de méfiance a toujours mieux valu qu'une pointe de fer dans la poitrine, fit Blade en se redressant sur sa selle. J'aimerais que tu mettes six de tes hommes dans la rivière pour bien baliser le gué.

— D'accord, l'ami ! lança Baudoin le Noir.

Il galopa vers l'escorte du prélat restée un peu plus haut pour protéger le chariot de celui-ci.

Pendant que les six gardes d'Abbon descendaient vers la Tarelle, Blade s'approcha du véhicule d'Aliénor et frappa quelques coups avec le pommeau de son épée contre la bâche épaisse.

Le pan de toile qui obturait le haut de la portière s'ouvrit pour laisser apparaître le visage acariâtre de Lavinia.

— Que veux-tu ? demanda le chaperon. Ma maîtresse...

Blade s'efforça de garder sa politesse.

— Je viens seulement m'assurer que vous avez mis toutes les deux vos affaires à l'abri. La rivière est haute et vous risquez d'avoir les pieds dans l'eau. Ça te rendra peut-être plus aimable, ajouta-t-il avec un sourire hypocrite.

— Le Seigneur sera renseigné sur ton comportement ! indiqua Lavinia alors que Blade avait déjà tourné les talons et se dirigeait vers le bord de l'eau.

Une fois parvenu au milieu de la rivière, il s'arrêta et cria au conducteur de faire avancer le chariot. Un des bœufs poussa un mugissement lorsque ses sabots s'enfoncèrent dans la vase. Le lourd véhicule s'engagea dans le gué en cahotant pendant que Blade jetait un regard autour de lui sans y découvrir quoi que ce soit d'alarmant.

Comme prévu, les bœufs s'enfoncèrent d'un coup après avoir parcouru une dizaine de pas. Leur réflexe de panique fut vite contenu par le fouet du charretier. L'eau monta rapidement jusqu'aux moyeux des roues puis s'infiltra à l'intérieur de la caisse du véhicule. Blade entendit le petit cri poussé par Aliénor sous la bâche. Cela lui arracha un rapide sourire en dépit de l'inquiétude qui assombrissait ses pensées. De toute façon, il valait mieux que le chariot n'ait aucune

flottaison car cela améliorerait sa résistance au courant.

Le véhicule poursuivit sa progression à toute petite vitesse sous les regards des hommes de Baudoin le Noir qui balisaient le passage à gué et finit par remonter petit à petit vers l'autre berge. D'innombrables filets d'eau s'écoulèrent par les interstices de la caisse. Lavinia avait encore trouvé quelque chose de nouveau contre quoi pester...

Une fois le chariot au sec et entouré par les cavaliers de Loup d'Elspach, Blade retraversa la Tarelle pour aller à la rencontre du véhicule d'Abbon qui descendait à son tour vers la rive caillouteuse. Une dizaine de gardes restèrent en arrière sur la berge, prêts à intervenir à la moindre alerte. Les autres s'avancèrent en deux files encadrant le chariot dont le conducteur avait du mal à convaincre l'attelage de s'enfoncer dans l'eau. Finalement, les bœufs obtempérèrent et le prélat vit lui aussi l'eau envahir son véhicule.

Le chariot avait à peine traversé les deux tiers du gué lorsqu'une flèche pénétra profondément la poitrine de son conducteur.

CHAPITRE XI

En basculant la tête la première dans la rivière, l'homme poussa un hurlement de douleur. Il n'avait pas touché l'eau que déjà une volée infernale de projectiles s'abattait sur les cavaliers encadrant le chariot d'Aliénor, aussi bien que sur les gardes se trouvant encore dans le gué.

Les flèches et des pierres de fronde en nombre fantastique firent des victimes en particulier, parmi les hommes de Blade, les plus exposés. Un trait traversa l'œil droit de Clodomir et ne se brisa même pas quand la tête de l'homme cogna lourdement contre une grosse pierre. Six autres soldats furent tués net. Blade cria aux trois survivants de retraverser la rivière qui emportait déjà les corps de cinq des gardes du grand prêtre. Inutile qu'ils servent de cible sans défense.

Une pierre de fronde effleura la joue de Blade mais cela ne l'empêcha pas de talonner son cheval pour foncer vers l'équipage d'Aliénor qui opérait un demi-tour pénible et laborieux.

Un trait qui jaillit d'entre les arbres mit fin à cette tentative de sauvetage du charretier. L'homme tomba en avant et atterrit juste devant la roue avant droite du chariot. Les bœufs, poursuivant la manœuvre qu'ils avaient commencé, n'évitèrent pas la tête du malheureux conducteur qui éclata avec un bruit sourd sous le cerclage de fer.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? protesta Lavinia en ouvrant la portière.

— Restez à l'abri ! jeta Blade en arrivant près du chariot. Nous sommes tombés dans une embuscade !

La dame de compagnie poussa un cri étranglé et rentra la tête. Pas assez vite cependant pour éviter une pierre de la taille d'un œuf qui lui brisa la mâchoire et l'envoya rouler à l'intérieur du véhicule, aux pieds d'Aliénor.

— Madame, je vous en conjure, allongez-vous au fond du chariot !

Sans plus attendre, Blade bondit de son cheval directement sur le siège du conducteur et attacha rapidement les rênes sur le côté du chariot.

Les bœufs étaient affolés et il eut le plus grand mal à les reprendre en main. Au moment où les animaux se furent éloignés de la berge,

une pierre vint cogner presque contre sa cuisse mais il le remarqua à peine, car un cri d'avertissement venu de la rivière, retenant prisonnier le chariot du grand prêtre, attira son attention.

Il constata alors qu'une bande d'individus vêtus comme des paysans, armés de haches et de couteaux en plus de leurs frondes, venait de surgir des fourrés et courait dans sa direction. Seuls trois d'entre eux possédaient un arc. En tout, ils n'étaient pas plus d'une douzaine mais l'avantage leur appartenait déjà. Quelques flèches tirées par les cavaliers de Baudoin le Noir tombèrent parmi eux, ne causant que des blessures superficielles. Par contre, deux gardes qui avaient presque réussi à rejoindre le lourd véhicule du prélat en train d'essayer de faire demi-tour furent abattus par des pierres.

En voyant les attaquants se ruer vers le chariot, Blade pensa immédiatement que c'était à Aliénor qu'ils en voulaient. D'un coup d'épée, il déchira la toile de séparation à l'avant du véhicule. Il découvrit Aliénor penchée sur le visage martyrisé de Lavinia.

— Madame, suivez-moi ! cria-t-il. Il faut fuir sur-le-champ !

— Je ne peux pas la laisser ! rétorqua la jeune femme.

Blade comprit qu'il devait agir au plus vite. Un coup d'œil sur le côté lui montra que deux des bandits s'approchaient en pataugeant dans l'eau pendant que la plupart des autres avaient sauté sur les chevaux abandonnés par les gardes morts pour se ruer à l'attaque des hommes de Baudoin.

Il y eut un échange de flèches et de pierres qui se solda, une fois de plus, par un net avantage du côté des brigands dont un seul tomba de cheval contre quatre dans l'autre camp. L'inquiétude régnait dans l'entourage de Baudoin le Noir dont la tâche principale était la sauvegarde d'Abbon. Il avait cependant envoyé dix de ses hommes à la rencontre des tueurs engagés dans le gué, autant pour les bloquer que pour tenter de porter secours à la fille du seigneur d'Elspach.

Pendant ce temps, Blade avait sauté à l'intérieur du chariot. Aliénor poussa un cri lorsqu'il l'empoigna fermement, la tirant vers la déchirure qu'il avait pratiquée dans la toile.

— Je vous en conjure..., commença Blade, s'interrompant soudain en entendant un bruit contre la caisse du véhicule. Vite !

— Mais Lavinia...

Cette fois, Blade ne prit pas de gants avec la jeune femme. Il la tira sans ménagements vers l'avant. Mais au même instant, un coup de hache déchira la toile de la bâche sur le côté, juste à l'endroit où se tenait Aliénor.

Comme au ralenti, Blade vit le fer poursuivre sa course pendant qu'Aliénor détournait instinctivement la tête. La lame la toucha tout

d'abord au niveau de l'arcade sourcilière qui s'ouvrit d'un coup. Puis, la conjonction du mouvement de la tête et de la trajectoire de la hache fit que celle-ci poursuivit son œuvre de destruction vers le haut du crâne de la jeune femme. Un sillon sanglant s'ouvrit au travers du front puis sur le haut de la tête. Aliénor poussa un cri horrible et s'écroula contre Blade, maculant ses vêtements de son sang.

Blade n'eut pas le temps de se poser de questions car l'homme qui venait d'ouvrir le crâne d'Aliénor apparut entre les deux pans de toile déchirée pendant qu'un léger balancement du chariot indiquait que le second attaquant venait à son tour de prendre pied sur le véhicule.

— Tiens, prends ça ! jeta Blade en projetant de toutes ses forces son épée vers l'avant.

La pointe ripa sur l'os de la mâchoire supérieure du tueur avant de s'enfoncer à l'emplacement du nez pour terminer sa course dans la cervelle. De rage, Blade fit faire une rotation sur elle-même à la lame pour agrandir la blessure pourtant déjà mortelle.

Le second tueur apparut alors à la portière du chariot et assena immédiatement un coup de hache mortel à Lavinia qui gisait dans l'eau ayant envahi la caisse. Emporté par la fureur, Blade empoigna la hache assassine et l'envoya directement dans la poitrine de l'homme qui retomba à l'extérieur.

Sur ce, Blade se précipita vers la jeune femme dont la tête était couverte de sang. Quand il vit ses yeux sombres fixes et grands ouverts, il faillit maudire Dieu pour son absence de pitié.

Dès qu'il se retrouva sur le siège du charretier, il découvrit que les choses avaient mal tourné.

Il restait encore une huitaine de bandits mais les effectifs de Baudoin le Noir avaient fondu telle neige au soleil. L'assassin au port de chanteur de Cour avait lui-même disparu, sans doute victime d'un des coups de fronde impitoyables qui s'étaient abattus sur l'escorte.

Les assaillants semblaient poussés par une force infernale qui faisait d'eux au moins l'égal de deux gardes. Une grosse récompense en or et quelques menaces bien senties au cas où ils échoueraient, voilà ce qui devait piquer les reins de ces gueux habiles à la fronde et leur faire prendre des risques auxquels ils n'étaient pas habitués.

Il restait moins de dix gardes de l'escorte du prélat. Abbon avait réintégré son équipage, maintenant complètement en travers du gué, préférant sans doute s'en remettre à Dieu plutôt que de grimper sur un cheval pour affronter la rivière et les coupeurs de gorge.

Blade s'apprêtait à sauter sur son cheval pour aller prêter main-forte aux gardes quand une voix crissante s'éleva loin dans son dos.

— Dépêchez-vous ! Videz ce prêtre de tout son sang et ramenez-

moi ses coffres !

Blade se retourna et, à sa grande stupéfaction, reconnut le personnage qui avait lancé cet ordre. Il portait la robe de bure à capuchon des moines, il l'avait déjà vu dans la taverne à son arrivée à Granoy. Mais le moment n'était pas à la réflexion et Blade sauta sur son cheval après avoir détaché les rênes du chariot. L'animal, effrayé par les cris et le bruit, se cabra, mais Blade l'obligea à se diriger vers le milieu du gué, là où les derniers défenseurs du prélat étaient en train de plier face à l'assaut furieux de la poignée de bandits.

Une pierre de fronde faillit assommer Blade alors qu'il s'apprêtait à foncer sur le plus éloigné des tueurs. Sous le choc, il bascula de son cheval et tomba dans la rivière, sans pour autant lâcher son épée.

Le courant le poussa vers l'aval. La fraîcheur de l'eau raviva ses esprits et il comprit très vite qu'il n'aurait jamais le temps de tirer d'affaire Abbon et ses derniers gardes survivants. Après avoir repassé son épée dans sa ceinture, il décida donc de se mobiliser pour réaliser le dernier objectif encore dans ses moyens ; faire payer le prix fort à ce moine du Diable qui avait organisé cette tuerie.

Pendant qu'il se rapprochait discrètement de la berge, il vit deux cavaliers s'emparer des coffres du prélat après avoir, sans aucun doute, égorgé celui-ci à l'intérieur du chariot. Les deux brigands laissèrent leurs compagnons s'occuper des derniers gardes et filèrent vers le moine.

Au moment où Blade atteignait la terre ferme, le moine fractura le coffre contenant le manuscrit et s'empara du sac bitumé. Un instant plus tard, Blade le vit s'éloigner après avoir dit quelque chose aux deux hommes à cheval.

— À nous deux, grinça-t-il entre ses dents tout en partant discrètement à la poursuite du moine.

Ainsi, l'embuscade avait été montée pour s'emparer du livre... Mais que pouvait bien contenir celui-ci pour qu'on en vienne à de telles extrémités ?

CHAPITRE XII

Blade observa le moine qui s'éloignait en suivant la berge de la rivière. Anguleux et maigre, l'homme bondissait dans les hautes herbes comme un cabri en serrant fermement contre sa poitrine le livre d'Abbon.

Derrière lui, Blade entendit les cris de blessés qu'on achevait. Cela lui redonna encore des forces supplémentaires pour mener à bien la mission qu'il s'était fixée : faire payer, coûte que coûte, au moine la mort d'Aliénor et récupérer ce maudit manuscrit qui avait été la source de tous leurs malheurs.

Bientôt, les deux hommes se retrouvèrent seuls, loin des derniers échos du combat. La berge s'élevait régulièrement et la Tarelle se retrouva bientôt largement en dessous d'eux. Blade, poussé par une fureur de plus en plus tenace, gagnait du terrain sur le moine bondissant. Il avait une longue habitude de la chasse à l'homme et s'attachait à réduire graduellement, méthodiquement, la distance entre eux.

Un grondement assourdi indiqua qu'ils approchaient d'une suite de rapides. Blade accéléra encore sa course. Ses doigts étaient si serrés autour de la poignée de son épée qu'ils ne paraissaient faire plus qu'un avec le métal.

La berge se fit d'un seul coup plus pentue mais sans que cela ne ralentisse le moine serrant toujours contre sa poitrine le sac imperméabilisé au bitume. Tout en se rapprochant de lui, Blade en vint à se demander comment un vieillard pouvait soutenir un rythme pareil sans montrer, du moins en apparence, le moindre signe d'essoufflement.

Écartant les herbes et les taillis, ouvrant à l'occasion sa route à coups d'épée, il finit par se retrouver à seulement quelques pas derrière l'homme dont la robe de bure et le capuchon marron flottaient sur le corps squelettique.

Soudain, il vit que la berge se trouvait à son point le plus haut et que le cours de la Tarelle, à cet endroit, était disloqué et élargi par des rochers pointus ressemblant aux écailles d'un gigantesque dragon de pierre qui se serait immergé dans la rivière. Il sut alors que s'il laissait au moine le temps de passer la crête, l'autre pourrait en un rien de temps en profiter pour se perdre dans la forêt épaisse qui les

environnait.

— Arrête-toi !

Blade fut surpris de voir le moine obtempérer sur-le-champ. Mais il n'y vit pas la moindre trace de peur dans son attitude lorsqu'il lui fit face.

— Reste où tu es, dit le moine de sa voix crissante, sans hausser le ton. Cette histoire te dépasse et tu devrais t'estimer heureux d'avoir échappé à la mort.

Le moine s'arrêta un instant, paraissant observer Blade.

— Je ne commence à comprendre..., murmura-t-il.

Surpris, Blade leva son épée. Le moine n'était qu'à une dizaine de pas de lui. Le sac bitumé contenant le manuscrit était plaqué contre sa poitrine. Mais, sous le capuchon, une flaque d'ombre, noire comme de l'encre, dissimulait la totalité de son visage.

— Je ne m'estimerai heureux que lorsque ton corps tressautera sur le fil de cette épée, répondit Blade en faisant un pas en avant.

Le moine redressa légèrement sa maigre silhouette.

— Ne me provoque pas, mortel.

Mortel ? Blade s'essuya le front du revers de la main. La sueur collait ses cheveux et il en profita pour repousser quelques mèches rebelles. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Le moine resta à le fixer un instant puis tourna les talons.

— Je t'ai dit de ne pas bouger ! gronda Blade. Lance-moi ce sac ! Je sais ce qu'il y a dedans.

Le moine s'immobilisa cette fois encore et se retourna avec une lenteur qui ne présageait rien de bon.

— Ainsi, tu sais...

— Oui, mentit Blade.

Le moine hocha pensivement la tête. Soudain, sans prévenir, sa main gauche repoussa son capuchon. Blade tressaillit en découvrant la tête squelettique et les yeux vitreux, dépourvus de prunelles, qui le fixaient.

— Qui es-tu ? s'exclama-t-il.

— Celui qui va sceller ton destin, rétorqua le moine en se précipitant vers lui.

Mais Blade avait des réflexes rapides, encore plus aiguisés qu'à l'habitude, grâce à la fureur qui l'habitait depuis la mort d'Aliénor. La pointe de son épée frôla le sac noir et cueillit le moine au beau milieu de la poitrine. Il y eut un craquement bizarre et Blade sentit le fer se frayer un chemin dans quelque chose de sec qui n'avait rien à voir

avec de la chair.

Il retira sa lame. À sa grande surprise, il ne vit pas de sang sur le métal. Le moine eut un affreux sourire et lui sauta dessus.

Blade avait déjà remarqué la vigueur de ce corps maigre, mais quand il fut projeté au sol alors que son adversaire aurait dû gésir raide mort, il comprit qu'il n'avait pas affaire à un être humain.

Les deux adversaires roulèrent sur la pente, dans les hautes herbes, en direction de la berge qui, à cet endroit, surplombait la rivière de cinq bonnes hauteurs d'homme. L'épée et le sac contenant le manuscrit tombèrent sur le sol. Le moine tenta en vain de se dégager, mais Blade lui assena un coup de poing dans le visage.

Le choc brisa le nez à la peau parcheminée. Pourtant, le moine ne sembla pas éprouver la moindre douleur. Aucune expression ne traversa ses yeux vides et ses mains de momie plantèrent leurs ongles dans les joues de Blade, lui immobilisant la tête.

La bouche du moine s'ouvrit alors toute grande, comme si sa mâchoire inférieure allait se décrocher du reste de la tête. Blade entrevit deux rangées de dents pointues et sentit une odeur putride. Il crut que la créature allait le mordre. Il se débattit avec l'énergie du désespoir, parvint à dégager sa main gauche et à la mettre devant son visage pour le protéger.

Mais la créature n'essaya pas de le mordre. Il vit une sorte de fumée grise sortir de la bouche presque désarticulée, et une horrible sensation de brûlure enveloppa soudain sa main gauche tout entière.

La douleur fut si forte que Blade banda tous ses muscles et réussit à repousser son adversaire et à se dégager de sa prise. Il sentit à peine les ongles lui déchirer la peau des joues.

Roulant en arrière, Blade se retrouva à côté du sac bitumé. Il eut l'impression qu'un fer rouge lui grillait la main gauche, au point de faire surgir des larmes au coin de ses yeux. Un rapide regard lui montra qu'à cet endroit, sa peau se couvrait déjà de cloques jaunâtres à l'aspect malsain.

Luttant contre la douleur atroce, Blade ramassa le sac de sa main droite, se releva juste à temps pour subir le nouvel assaut de la créature.

Les deux adversaires retombèrent au sol mais, cette fois, le sac resta coincé entre eux deux et Blade n'eut pas le temps de saisir son épée.

Ils roulèrent à nouveau en direction de la berge et du gouffre qui s'ouvrait au-delà. La créature déguisée en moine ne cherchait plus à faire illusion. Elle poussait des grognements de bête et faisait preuve d'une force qui n'avait rien d'humain.

À chaque instant, Blade devait l'empêcher d'ouvrir la bouche afin d'éviter son haleine puante et brûlante. Pendant ce temps-là, sa main gauche le faisait de plus en plus souffrir. Pourtant il lui fallait lutter contre la créature tout en l'empêchant de reprendre possession du sac bitumé.

On aurait dit deux chiens furieux en train de s'agripper l'un à l'autre dans l'espoir de se déchiqueter mutuellement. Le temps parut perdre tout sens pour Blade, et n'être plus ponctué que par les élancements atroces qui traversaient sa main gauche et les coups de griffe donnés par son adversaire. Tout autour de lui, le paysage tournait, passant de l'herbe aux arbres, avec des arrêts face au ciel. Qui semblait bien se moquer des horreurs qui venaient d'être commises.

Blade se rendit compte que la créature avait l'intention de le faire chuter dans les rapides dont les grondements montaient jusqu'à ses oreilles. Il tendit une jambe et réussit à bloquer le mouvement qui le poussait inexorablement vers le précipice tout proche. La créature poussa un grognement de rage et tenta de se dégager tout en agrippant le sac de sa serre de vieil oiseau de proie.

Blade comprit qu'il était, en fait, encore plus près de la berge qu'il ne le pensait et que la créature s'apprêtait à le faire basculer dans le vide. Il s'accrocha à la robe de bure. Mais, tout à coup, le sol se déroba sous son dos et il sentit qu'il tombait vers la rivière.

La créature poussa un cri rauque, mélange de rage et d'inquiétude. Perdu pour perdu, Blade se cramponna de plus belle à la robe de bure.

La chute ne dura que l'espace d'un souffle. Au cours de celle-ci, la créature tourna autour de Blade pour se retrouver sous lui. Blade vit donc arriver avant elle les rochers pointus entre lesquels dévalait l'eau de la Tarelle.

Il vit grossir à toute vitesse l'un d'entre eux et ce fut le choc.

Un choc qui fit éclater comme une noix la tête de la créature, la pulvérisant de manière étrange jusqu'à la naissance du cou. D'autres chocs s'ensuivirent, lacérant le corps de Blade qui venait de lâcher la robe de bure pour serrer le sac si fort que ses doigts se bloquèrent autour de la toile bitumée.

La dernière chose qu'il vit fut le corps décapité de la créature en train de rebondir, disloqué, d'un rocher à un autre. Elle était peut-être immortelle mais pas indestructible...

Emporté par le courant, Blade sombra dans l'inconscience, mais ses doigts tétanisés ne lâchèrent pas pour autant le sac contenant le manuscrit qui avait coûté la vie à Aliénor.

CHAPITRE XIII

— Frère Clancy, je crois qu'il se réveille...

Comme un filet d'eau cherchant son chemin dans un lit de graviers, la voix s'infiltra dans l'esprit de Blade. Elle finit par toucher une partie sensible car Blade tressaillit. Le mot « frère » venait de lui remettre en mémoire la vision de la créature déguisée en moine au moment où elle lui brûlait le bras gauche avec son haleine infernale. Une autre vision douloureuse se superposa momentanément à celle-ci : la mort atroce d'Aliénor. Blade la repoussa pour se concentrer sur son bras.

Sans ouvrir les yeux, il essaya de soulever sa main gauche, mais se rendit compte qu'il était immobilisé.

— Oui, il est réveillé.

Comprenant qu'il était inutile de feindre l'évanouissement plus longtemps, Blade ouvrit les yeux avec circonspection.

La première chose qu'il découvrit furent les poutres noires d'un plafond assez bas. La pièce était plongée dans une demi-obscurité agréable par un rideau tiré devant l'unique fenêtre. De chaque côté de la couche se dessinait une silhouette humaine. L'une était grande et plutôt maigre et l'autre quelque peu ventrue. Mais les deux tonsures luisaient de la même manière sous les doux rayons de lumière que laissait passer le rideau.

— Je suis le frère infirmier Clancy et tu te trouves au monastère de Nizerolles. Comment te sens-tu ? demanda le plus gros des deux moines.

— J'ai l'impression d'être un miraculé...

Le moine acquiesça d'un lent mouvement de la tête. Blade remarqua que sa couronne de cheveux était mangée à certains endroits par un début de vraie calvitie.

— Il est évident que Dieu n'a pas voulu t'abandonner alors que ta vie ne tenait plus qu'à un fil. Mais maintenant qu'il a fait sa part du travail, c'est à moi de prendre sa relève. Et moi, j'ai besoin de savoir ce que tu ressens dans chaque recoin de ton corps pour espérer te remettre sur pied...

Blade soupira. Il avait l'impression d'être légèrement ivre. D'être revenu dans sa Dimension terrestre, seulement des siècles en arrière,

en plein Moyen Âge. Sans doute était-ce là l'effet d'une décoction destinée à calmer la douleur diffuse qu'il sentait monter dans son bras gauche engourdi.

— Mon bras...

Frère Clancy hocha la tête.

— Le frère Servais peut te le dire, il a constitué notre principal souci. Toutes tes autres blessures n'étaient que plus ou moins superficielles, mais pas celle-là. Être touché par le souffle d'une goule est une des pires choses qui puisse survenir à la chair humaine. Mais rassure-toi, ton avant-bras et ta main gauche seront aussi forts que précédemment. C'est une simple question de cicatrisation.

« Une goule » ? Blade voulut demander ce que c'était, mais n'en eut pas la force. Sa main lui faisait mal et il commença à relever le drap de toile épaisse mais Servais intervint à temps pour l'en empêcher. Le moine maigre se pencha sur lui et il crut revoir, l'espace d'un souffle, la... « goule » qui avait tenté de s'emparer du livre d'Abbon.

— Avant de te laisser regarder, je dois te prévenir que nous avons réalisé pour ton bras peut-être plus que ce qui était humainement possible. Penses-y avant de dire quoi que ce soit.

« Une manière habile de me préparer au pire... », se dit Blade avant de retirer le drap.

Et le pire était là. Une lanière immobilisait son poignet au bois de la couche, pénétrant légèrement dans le bord du matelas bourré de paille séchée. Blade eut un coup au cœur en découvrant que du coude jusqu'au bout des doigts, sa peau présentait des taches à l'aspect inquiétant... Dans un hôpital moderne, l'affaire aurait été sérieuse. Ici elle devenait dramatique.

— Les cicatrices devraient disparaître, fit pourtant remarquer Clancy avec une confiance étonnante. Mais ça va prendre du temps.

Blade ne répondit rien. Son regard n'arrivait pas à se détacher de ce membre martyrisé. Même lorsqu'il vit ses doigts remuer, il eut du mal à croire que c'était lui qui leur en avait donné l'ordre. Ce ne fut qu'au bout d'un long moment qu'il comprit quel miracle avaient réalisé les deux moines médecins.

— J'avais prévu de t'amputer, lui avoua alors Clancy. Et puis, la nuit avant l'opération, j'ai fait un rêve dans lequel je me suis vu en train de préparer un onguent inconnu. J'ai alors compris que ce rêve portait un message en lui et j'ai fait commander l'onguent à notre herboriste. Ensuite, je t'ai badigeonné le bras de vinaigre et de baume à l'asphodèle pour le désinfecter et je l'ai recouvert d'onguent. Ensuite, nous sommes allés prier pendant toute la nuit suivante pour

remercier Dieu de son intervention.

Blade comprit que c'était une invitation à faire de même dès que possible. De nouveau, il se sentit plongé en plein Moyen Âge. Sauf qu'il ne croyait pas à la magie, pas plus qu'aux goules, d'ailleurs, créatures sorties de la démonologie arabe ; des contes des Mille et Une Nuits. Et s'il avait une dette envers le ciel, pourquoi pas ? Mais avant d'aller s'agenouiller dans une chapelle il voulait comprendre pourquoi le même Dieu avait détourné Son regard d'Aliénor au moment fatidique...

— Où m'a-t-on retrouvé ? demanda-t-il alors au deux moines. Et comment saviez-vous que j'avais été brûlé par une... goule ?

— Un charbonnier t'a retrouvé à une lieue en aval du gué, après les rapides, il y a presque deux semaines de cela, dit Servais. Ton corps était lacéré mais tu n'avais pas lâché le sac contenant le livre.

Blade se redressa sur son coude droit en voyant que le moine n'avait pas l'intention d'en dire plus.

— Tu ne m'as pas répondu pour la goule.

Le moine leva une main décharnée.

— Nous allons chercher dom Colomban, notre supérieur. Il va te révéler certains détails qui devraient t'intéresser... En attendant, passe la chemise que voici, ajouta-t-il en lui tendant le vêtement blanc qu'il venait de ramasser au pied du lit.

L'abbé Colomban était un petit homme à l'air naturellement jovial, comme si la stricte règle à laquelle était assujetti le monastère n'avait pas eu de prise sur lui. Pourtant, une ombre de gravité se posa sur ses traits arrondis lorsqu'il eut refermé la porte de la pièce derrière lui.

— Je suis heureux de voir que tu t'es tiré de ce bien mauvais pas, mon fils, déclara-t-il de la voix de celui qui a appris à rester calme quoi qu'il arrive. Notre Seigneur a vu en toi une âme à sauver.

Blade faillit parler d'Aliénor mais se retint au dernier moment. Il se contenta de s'asseoir en évitant de se servir de son bras gauche.

— Il te servira avec autant de fidélité que le droit, dit Colomban à qui rien n'échappait. Si Dieu a voulu que cette main te reste...

— Mon père, l'interrompit doucement Blade, je sais que je suis le seul survivant de l'embuscade tendue au gué, alors comment pouvez-vous affirmer que j'ai été attaqué par une goule ? Ai-je parlé pendant mon inconscience ?

L'abbé acquiesça.

— Oui. Mais plus de la malheureuse fille du seigneur de Granoy que du démon au souffle brûlant.

La mention d'Aliénor raviva instantanément chez Blade les morsures au plus profond de son cœur.

— Mais alors...

Colomban fit un pas en avant.

— Il y a deux jours, un envoyé du pasteur suprême de Paris est arrivé ici, venant de Granoy où il avait appris le désastre. En l'origine, il venait avertir Abbon qu'il était inutile d'apporter le livre. Il a connu beaucoup de délais en route, ce qui explique son retard fatal.

Blade le regarda. Il commençait à comprendre.

— Le Seigneur sait-il que je suis ici ?

— Évidemment, mon fils. Dès que nous avons compris ce qui s'était passé, grâce aux paroles prononcées durant ton délire, nous l'avons immédiatement averti. En lui promettant de te mener devant lui dès que tu seras en état de le faire car tu es le seul à avoir survécu. Il est fou de douleur et, pour ta sécurité, il vaut sans doute mieux reporter au plus tard cette confrontation, lorsque le temps aura un peu émoussé sa fureur...

Blade réfléchit. Il avait l'impression qu'on lui cachait quelque chose.

— Le livre, qu'est-ce qu'il contenait ?

L'abbé se mordilla la lèvre inférieure.

— On dirait que tu comprends vite les choses, mon fils, dit-il avec un air un peu gêné. Rodric, l'envoyé du pasteur suprême, a ouvert le livre devant moi. Et je n'ai vu que des pages vierges...

Oubliant son bras gauche, Blade se redressa d'un coup. Colomban lui fit signe de rester calme.

— Rodric m'a expliqué qu'il s'agissait là d'un leurre pour tromper ceux qui voulaient s'emparer du véritable manuscrit qui devait impérativement parvenir à Paris et qui avait emprunté un autre chemin. Lorsqu'il m'a dit qu'il s'agissait du mythique Du Pouvoir des Goules de Chrodoald de Trèves, j'ai fait le rapprochement avec tes paroles prononcées sous l'effet de la fièvre et avec la blessure si particulière de ton bras.

Une main glacée serra le cœur de Blade.

— Abbon était-il au courant ?

Un soupir s'exhala de la bouche du moine.

— Dieu seul le sait, mon fils. La logique voudrait que le grand prêtre ait eu ordre de ne pas ouvrir la serrure du livre. Mais a-t-il su résister à sa fascination pour les manuscrits, telle est la question qui restera à jamais sans réponse...

Blade sentit la gêne qui s'était emparée du religieux. Devoir admettre que son Église soit allée jusqu'à risquer la vie d'un de ses serviteurs pour assurer la sécurité d'un livre était quelque chose de pénible pour lui, c'était évident.

— Si tu veux mon avis, Abbon n'était pas au courant. Sinon il n'aurait jamais permis que la fille de Loup d'Elspach l'accompagne.

Blade hocha la tête avec une expression mitigée. Qui pouvait savoir si Abbon n'avait pas préféré prendre tout de même ce risque pour pouvoir bénéficier du supplément d'escorte fourni par le Seigneur ? Cette pensée ramena à la surface le souvenir douloureux d'Aliénor.

— Cela a dû être insupportable pour Loup d'Elspach de voir le cadavre de sa fille.

L'abbé ne répondit pas tout de suite.

— Il se trouve que, pour ajouter encore un peu plus à la douleur du Seigneur, aucune trace du corps de sa fille n'a pu être retrouvée. Sans doute faut-il voir là l'œuvre des bêtes sauvages qui abondent le long de la Tarelle.

Un silence tendu s'installa pendant un court moment. Colomban se sentait mal à l'aise et d'innombrables questions se bousculaient dans la tête de Blade. L'une d'elles finit par s'imposer.

— Le livre de ce Chrodoald de Trêves, pourquoi est-il si important pour le pasteur suprême ?

L'abbé se gratta l'extrémité du menton, là où s'ouvrait une petite fossette peu profonde.

— Pas seulement pour le suprême de Paris, si j'en crois ce que m'a dit Rodric, répondit-il. Il semblerait que cet ouvrage soit vital pour le combat que mène notre Église tout entière contre les forces noires. La goule que tu as détruite faisait partie d'une légion infernale qui s'apprêtait à fondre sur notre monde. Maintenant que le livre est en sécurité, l'Église va pouvoir contre-attaquer efficacement.

L'abbé fit un signe de croix sur le front de Blade puis se dirigea vers la porte.

— Repose-toi, mon fils, tu en as encore bien besoin, reprit-il. Plus tard, nous verrons quand t'envoyer à Granoy pour subir la colère du Seigneur...

Dom Colomban allait refermer la porte mais Blade, qui était loin d'être satisfait par les explications mystiques du bon moine, lui posa une dernière question.

— Mon père, les environs du monastère sont-ils redevenus moins mal famés ?

L'abbé fronça les sourcils.

— Cela fait un bon mois qu'on ne nous a pas signalé le moindre brigand dans un rayon de vingt lieues d'ici. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Pour rien..., répondit Blade. Pour rien.

CHAPITRE XIV

Le calme qui enveloppait le monastère plongé dans la nuit était ponctué par le tintement régulier des cloches appelant à la prière. Quelques oiseaux de nuit dissimulés dans les arbres qui s'élevaient dans le jardin du cloître ajoutaient, par leurs cris plaintifs et solitaires, une note d'étrangeté discrète aux ténèbres.

Pourtant, en dépit de cette tranquillité, Blade, sur son matelas de toile bourré de paille fraîche sentant encore le foin coupé, ne parvenait pas à trouver le sommeil. Le sommeil n'était pourtant pas loin, prêt à fondre sur lui au premier manque d'attention. Mais dès qu'il fermait les yeux, Blade voyait apparaître le visage d'Aliénor et son affreuse blessure à la tête.

— Si tu laisses la culpabilité continuer à te ronger comme ça, la folie aura bientôt raison de toi, dit soudain une voix familière de l'autre côté de la couche.

Blade sursauta et se retourna. Sa bouche s'ouvrit sous l'effet de la surprise puis se referma d'un coup. Il crut un instant qu'il avait réussi à s'endormir et qu'il était en train de faire un rêve fantastique.

Mais Offa, qui se tenait debout entre la couche et la fenêtre toujours obturée par son rideau, était bien réel.

— Rassure-toi, tu n'es pas sous l'emprise d'une quelconque fièvre pernicieuse, déclara l'apparition avec un sourire qui dévoila le crénelage de ses mauvaises dents.

Blade s'assit et resta pétrifié. Il avait beau se répéter qu'il était en train de faire un cauchemar, Offa continuait à l'observer de son œil unique. Le vieillard était tel qu'il l'avait laissé près du gîte d'étape, sous la modeste croix de bois, une orbite bourrée avec un bout de tissu et la moitié de la tête enveloppée dans des linges tachés par des humeurs malsaines.

— Tu es mort..., finit par dire Blade.

L'apparition hocha la tête.

— Objectivement, je dois avouer que oui. Mais Dieu m'a accordé un bref délai pour me permettre de rembourser la seule dette que j'ai estimé avoir laissée derrière moi dans ce monde de douleur...

— Dieu ne renvoie jamais les morts sur terre, murmura Blade, tout en se disant que les chercheurs de l'Institut métapsychique auraient

donné vingt ans de leur vie pour se trouver là, en ce moment précis, dans cette Dimension précise.

Offa haussa ses épaules osseuses, ce qui eut pour effet de faire ondoyer les haillons qui lui servaient de vêtements.

— Cesse de parler de ce que tu ne connais pas. J'espère au moins que tu ne me prends pas pour un envoyé de la goule que tu as dupé il y a deux semaines ? Cela me vexerait, vois-tu. Tu ferais mieux de saisir l'occasion que je représente pour toi... Au fait, j'ai appris pas mal de choses sur ton compte et j'aimerais voir la tête des moines s'ils apprenaient d'où tu viens réellement. Mon ami, tu n'es pas moins un fantôme que moi-même si c'est une machine incompréhensible qui t'a envoyé ici...

Blade se décontracta un peu. Après tout, ce n'était pas la première fois que quelqu'un le mettait au jour dans une DX.

— Et quelle occasion si particulière représentes-tu pour moi ? demanda-t-il à Offa.

— L'occasion de délivrer quelqu'un qui t'est cher.

Les yeux de Blade s'étrécirent et il s'installa cette fois sur le rebord de sa couche.

— Il n'y a plus personne de vivant qui me soit cher dans ce monde...

Offa se cura le nez du bout de son petit doigt à l'ongle incrusté de crasse.

— C'est ce que tu crois. Que ferais-tu si je te disais que la fille du seigneur de Granoy n'était pas morte ?

Cette fois, une vague de colère submergea Blade. Il se dressa face au spectre du faux aveugle.

— Ce n'est pas le moment de faire de l'humour noir...

Offa eut un geste d'apaisement.

— Inutile de t'exciter de cette façon, espèce d'étranger mal embouché. D'ailleurs, j'ai seulement dit qu'elle n'était pas morte. Je n'ai rien dit sur *comment* elle va.

— D'accord..., soupira Blade en se rasseyant. Qu'est-ce qui te permet de dire qu'Aliénor est vivante ? Je l'ai vue moi-même recevoir une blessure terrible à la tête. De quoi tuer un cheval !

Offa haussa de nouveau les épaules et se déplaça légèrement sur le côté, sans que ses pieds ne bougent : il avait juste glissé au-dessus du sol.

— A-t-on retrouvé son cadavre ?

— Non, dut avouer Blade, mais ça ne veut rien dire. Il a pu être

emporté par des bêtes sauvages.

L'apparition fit une grimace.

— En fait, elle a été bel et bien emportée par des bêtes sauvages, comme tu le dis. Mais des bêtes à forme humaine.

— Que veux-tu dire par là ? jeta Blade en luttant contre lui-même pour ne pas empoigner les vêtements sans consistance du spectre.

— Calme-toi, il ne s'agit pas de loups-garous. Il n'y en a pas pour l'instant dans la région, ajouta Offa avec un sérieux qui impressionna Blade. Non, Aliénor a été emmenée, encore vivante, par les sbires engagés par la goule qui se fait appeler frère Witeric. Ensuite, elle a peut-être subi...

— Aliénor vivante ? Où ça ? Vas-tu enfin cesser de tourner autour du pot !

L'apparition prit un air vexé et glissa vers la fenêtre. L'espace d'un souffle, Blade crut qu'elle allait le laisser tomber et disparaître dans la nuit. Il se leva d'un bond mais ses mains n'étreignirent que le vide.

— Je t'avais prévenu, dit Offa en souriant devant l'air stupéfait de son ancien compagnon de route.

— Pardonne-moi, grommela Blade. Ça a été plus fort que moi.

Offa se cura une nouvelle fois les narines.

— Aliénor a été emmenée au pays des fées, laissa-t-il tomber d'un ton égal. Plus exactement dans un cercle de fées abandonné que la goule s'est arrangée pour investir.

Blade se rassit et poussa un soupir si profond qu'il ressentit un tiraillement dans son bras blessé.

— Un cercle de fées ? dit-il en essayant de se souvenir ce qu'il avait bien pu lire à ce sujet au British Muséum. Personne ne peut aller *de l'autre côté* sans leur autorisation, déclara-t-il soudain.

— La goule a des pouvoirs qui le lui permettent si le cercle n'est plus gardé. Et gardé ou pas, le temps s'y déroule toujours beaucoup plus vite que dans le monde des mortels.

— Admettons..., dit Blade qui commençait à se rappeler notamment de ce qu'avait écrit Jacques Vallée là-dessus. Admettons donc que les fées aient abandonné le cercle. Mais pourquoi les assassins se seraient-ils réfugiés là-bas ?

Un sourire mauvais passa sur les lèvres d'Offa.

— Parce que le faux frère Witeric les a roulés, mon ami, tout simplement.

— Vois-tu, reprit le fantôme après un petit silence, la goule a dit à ceux que toi et les autres gardes de l'escorte n'aviez pas expédiés en

enfer, que l'or promis se trouvait dans une clairière. Et dès que les coupeurs de gorge se sont précipités vers les coffres posés au milieu de la fameuse clairière, la goule a levé le charme et ils se sont retrouvés coincés au pays des fées sans aucune chance d'en ressortir.

— Et Aliénor ?

— Malheureusement, son corps inconscient se trouvait lui aussi à l'intérieur du cercle... Transporté par le même sortilège que les coffres. Si ces imbéciles avaient été moins aveuglés par l'appât de l'or, ils se seraient un peu plus méfiés en voyant les quelques gros champignons blancs qui entouraient le trésor. Tout le monde sait bien que c'est la marque des cercles de fées.

Blade se laissa aller en arrière et fixa les poutres traversant le plafond. Ainsi, dans cette Dimension, les légendes médiévales étaient bien vraies... Sa combativité était éveillée. Aliénor vivante, cela changeait tout ! Mais comment faire pour pénétrer dans l'autre monde où elle était retenue prisonnière ? Comment pénétrer dans sa Dimension à elle ?

Le spectre d'Offa glissa en avant et se pencha un peu vers lui.

— Je lis en toi que tu aimerais bien pouvoir aller chercher cette femme, hein ? Comme on dit dans ton monde, très lointain, c'est se conduire en... gentleman ?

— Oui..., répondit Blade avec, pour la première fois depuis longtemps, un début de sourire sur les lèvres. C'est ainsi que je vois les choses...

— Très bien, je vais donc payer la dette que j'estime avoir contractée envers toi.

Blade parut enfin redescendre sur terre.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de dette ?

Offa prit une mine de circonstance.

— Tu as été le seul à m'accorder ce qui pourrait passer pour de l'amitié. Aussi, j'ai pensé que je te devais un petit coup de main avant de partir pour de bon. En fait, Dieu n'a rien à voir là-dedans. Je ne fais que m'accrocher à la terre comme tous les autres fantômes qui ont trop peur de savoir où ils vont passer le reste de l'éternité. Ne vois aucune sorcellerie là-dedans, l'ami, mais plutôt la faiblesse d'un spectre de fraîche date...

Un sourire s'accrocha aux lèvres de Blade.

— J'ai fait seulement ce que n'importe quel gentleman aurait fait à ma place. Peux-tu me faire passer dans le cercle de fées ?

— J'ai regardé faire la goule et je pense que oui. Mais ce sera très dangereux pour toi.

Blade sauta sur ses pieds. Il avait confiance car cela ne pouvait tout de même pas être aussi dangereux que ses translations dans les DX grâce à la machine diabolique de Lord Leighton.

— Je suis prêt à aller affronter Satan à mains nues s'il le faut. Et une fois que j'aurai ramené Aliénor à son père, je m'occuperai du complice de la goule à Granoy. De celui qui nous a obligés à passer par le gué.

De Wandalmar.

CHAPITRE XV

Blade repoussa le moine secrétaire surgi de derrière son pupitre avec à la fois ménagements et fermeté.

— Mon frère, laissez-moi entrer. Par Dieu, il faut que je voie l'abbé sur-le-champ !

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, dit Blade d'un ton définitif avant d'ouvrir la porte de la pièce de travail de dom Colomban.

Une fois à l'intérieur, Blade colla son dos contre le battant de bois qu'il venait de refermer. Son cœur palpitait. Malgré ce qu'il avait dit à Offa concernant le danger de pénétrer dans un cercle de fées, il savait qu'il y avait un risque. Un très gros risque, même. Car si Lord Leighton décidait de le rappeler pendant qu'il était dans le cercle, c'est-à-dire dans une autre Dimension par rapport à celle où il se trouvait actuellement, il n'était pas sûr qu'on le trouve pour le ramener sur Terre. C'était la première fois que, lors d'un voyage dans une DX, il passerait dans une autre Dimension.

L'abbé reposa sur la table le parchemin, couvert d'une écriture serrée, qu'il était en train de parcourir. Une chandelle éclairait la table alors qu'une lampe à huile suspendue par trois petites chaînes à une poutre faisait ce qu'elle pouvait, c'est-à-dire pas grand-chose, pour disperser les ombres. La décoration des murs passés à la chaux était réduite à son strict minimum en ces lieux : une grande croix usée par le temps.

— Mon fils, voici une heure bien étrange pour faire irruption ainsi chez moi dans cette tenue de nuit.

Blade tira sur le bas de sa chemise. Il se rendit alors compte que c'était la première fois qu'il faisait un geste sans penser à sa main blessée qui était maintenant enveloppée dans un bandage propre.

— Mon père, je vous demande humblement de me pardonner mais la matière est trop urgente.

— Oui ? fit l'abbé sans se lever de sa chaise au dossier si raide qu'il ressemblait plus à un accessoire de torture qu'à un objet de confort.

— Il faut que je parte tout de suite !

Cette fois, dom Colomban se leva pour de bon.

— Partir ? Mais pourquoi ?

Blade s'approcha de la table. Lorsqu'il posa ses mains sur le bord de celle-ci, le rond de lumière de la chandelle captura la forme épaisse de celle de gauche. L'abbé ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil sur elle.

Depuis qu'il avait eu connaissance de ce miracle médical qui n'avait rien à voir avec les compétences, pourtant étendues, du frère infirmier, il se demandait quelle pouvait être sa signification profonde.

Y voir un simple remerciement du Seigneur pour le service rendu contre la goule était un peu trop simple, pour ne pas dire simpliste, à son goût. Cette marque proclamait que l'homme qui se trouvait devant lui avait un destin inhabituel à remplir. Tout à coup, Colomban se souvint de l'histoire de la main gauche qui commettait des choses ignorées par la droite.

— J'ai donné ma parole au Seigneur de te conduire devant lui dès que ce serait possible..., dit-il sur un ton moins égal qu'il ne l'aurait voulu.

Blade se redressa de toute sa taille et la lumière de la lampe pendue au plafond accentua la dureté naturelle de son visage. Ses yeux parurent briller d'une lueur propre.

— Et si je vous donne ma parole... de gentleman, je veux dire de chrétien, que j'irai moi-même me présenter au Seigneur dans les jours qui viennent, pourrais-je compter sur votre aide, mon père ? À moins que vous n'ayez pas confiance en moi...

— J'ai parfaitement confiance en toi, même si je ne te connais pour ainsi dire pas, soupira Colomban. Que veux-tu faire avant d'aller voir Loup d'Elspach ?

La main de Blade quitta la table et s'arrêta en l'air.

— Je préfère garder cela pour moi, dit-il. Cela risquerait de vous paraître insensé.

Les yeux de Colomban s'arrêtèrent instinctivement sur la main de cuir avant de remonter vers le visage de Blade.

— Depuis ton arrivée dans ce monastère, bien des choses ne me paraissent plus aussi insensées qu'elles l'auraient été il y a quelques semaines. Est-ce que cela aurait à voir avec la fille du seigneur de Granoy ?

Blade fut surpris par la perspicacité de l'abbé. Il dut se trahir d'une manière ou d'une autre car Colomban hocha la tête en soupirant à nouveau.

— C'est bien ce que je craignais...

Il resta un instant silencieux.

— Je veux que tu me promettes d’être soit de retour ici, soit au palais seigneurial avant la fin de la semaine qui vient.

— Vous avez ma parole, mon père, répondit Blade avec une gravité inattendue. Si cela ne se produit pas, c’est que je serai mort.

Colomban se rassit et se laissa aller autant que faire se peut contre son dossier de chaise. Il sentait bien que Blade lui cachait quelque chose de très important, mais il savait aussi que Blade ne lui dirait rien.

— Très bien. Je te fais confiance pour rester en vie. Je vais te faire donner des vêtements laïques.

— Il me faudrait aussi des armes.

L’abbé acquiesça.

— Un jour, un chef de guerre a laissé ici les siennes en gage de sa bonne foi avant de partir prêcher la parole de Dieu dans une contrée lointaine. Je pense qu’elles sont toujours en état de servir. Et puis je ne serai pas trop mécontent de les voir quitter notre monastère. Ces choses-là n’ont rien à faire dans un lieu tel que celui-ci...

Blade s’inclina brièvement.

— Vous n’aurez pas à regretter votre décision, mon père, je vous le promets.

L’abbé reprit le parchemin qu’il tenait à l’arrivée de son visiteur nocturne.

— Va, mon fils. Et sois prudent car je sens que tu vas te frotter à des forces dont tu ne mesures pas encore la puissance.

— Sans vouloir commettre un péché d’orgueil, je dirai que c’est réciproque, murmura Blade.

Le moine observait Blade fouiller dans le coffre dont le couvercle arrondi reposait contre le mur.

— Avance un peu ta lampe, s’il te plaît.

Le moine obéit et Blade put se faire une meilleure idée du contenu du coffre.

Il choisit une épée droite à double tranchant, dont la lame avait la longueur de son bras. La garde était droite, sans fioritures et le pommeau était réduit à une simple boule de métal. C’était une arme simple mais efficace. Tout comme l’angon que Blade tira ensuite du coffre après en avoir vérifié le fer et ses deux crocs tournés vers l’arrière.

Il tendit l’arme de jet au moine, reprit sa fouille et finit par dénicher un long poignard effilé, à la garde pratiquement inexistante. Il le soupesa en connaisseur, découvrit avec satisfaction qu’il était équilibré et le passa dans sa ceinture. Le fourreau contenant l’épée se

retrouva bien vite attaché à hauteur de sa hanche droite.

— Tu ne prends pas la hache ? demanda timidement le moine qui avait autant envie de voir disparaître tous ces engins de mort que son supérieur.

Blade secoua la tête.

— Elle est trop lourde pour ce que je veux faire. Ça ira comme ça, frère, allons-nous-en.

Le moine referma le coffre comme si c'était la boîte du Diable en personne et fit signe à Blade de le suivre hors de la pièce mal aérée.

Dès qu'il se retrouva à l'air libre, Blade ajusta son manteau rouge sur ses épaules après avoir passé la sangle de son sac à provisions. Le père hôtelier avait veillé à ce qu'il contienne de quoi tenir plusieurs jours en pain et en viande séchée, le tout agrémenté d'une gourde de vin pas trop piqué.

Une brise fraîche s'infiltrait entre les bâtiments trapus du monastère et une multitude d'oiseaux de nuit conversaient sous les rayons mornes d'une lune voilée par des filets de nuages.

Le moine conduisit ensuite Blade vers la porte principale qui se découpait dans le mur d'enceinte. Lorsque les deux battants s'entrouvrirent, Blade découvrit la lisière noire de la forêt qui courait le long de la frontière des champs appartenant au monastère.

— Dom Colomban m'a chargé de te souhaiter bonne chance, dit le moine en frissonnant.

Une manière polie de me rappeler ma promesse, songea Blade.

— Remercie-le de ma part et assure-le que nous nous reverrons bientôt.

Le moine hocha la tête et rentra à l'intérieur des murs. Au claquement sourd de la porte répondit le tintement d'une cloche sonnant l'appel pour la prière des vigiles. Blade scruta les environs puis se mit en route d'un bon pas sur le chemin qui filait, presque rectiligne, jusqu'à la forêt.

CHAPITRE XVI

Le chemin passait au-dessus d'un fossé par un minuscule pont de bois qui craqua légèrement sous les pas de Blade. Le bruit fit fuir un lièvre qui bondit hors de la douve pour aller se perdre dans les sillons du champ le plus proche.

Blade rabaissa l'angon qu'il avait failli lancer instinctivement. L'extrémité de la hampe toucha le sol avec un petit crissement et un rayon de lune s'accrocha aux bords recourbés du fer. Blade observa la muraille sombre qui s'élevait devant lui. Le chemin y plongeait d'un seul coup, comme s'il basculait dans un autre monde.

Cette idée lui refit soudain penser au cercle de fées dont lui avait parlé l'apparition qui se faisait appeler Offa.

D'après ses lectures sur le Moyen Âge, il se souvenait que les fées, ou le Petit Peuple, ainsi que certains les nommaient, étaient censées d'être plus vieilles que les hommes et qu'elles s'étaient faites de plus en plus rares au fil du temps, ce qui expliquait les cercles abandonnés. Le Petit Peuple avait aussi la mauvaise réputation d'enlever les enfants des hommes et les remplacer par des enfants à lui. Ainsi, il était arrivé que des enfants soient lapidés par des paysans convaincus qu'ils n'étaient pas humains... Mais ces quelques détails sur le Moyen Âge européen ne l'aidaient pas précisément à comprendre ce qu'il avait à affronter pour aller sauver Aliénor.

— Bon, il est temps d'y aller quand même..., murmura Blade en se remettant en route après avoir réajusté sur son épaule son sac de toile contenant ses provisions. Et j'espère que ce fichu fantôme aura tenu sa parole...

La forêt l'avalait en un instant. Blade tendit l'oreille, sachant qu'il entrait dans le royaume des loups et des sangliers, deux animaux qu'il valait mieux éviter de rencontrer dans le noir. Mais au détour du premier virage, il aperçut une forme qui luisait doucement sur le bord du chemin, hors de la vue de qui que ce fût dans les champs du monastère.

— Si je n'étais qu'un fichu fantôme, je ne serais pas là à t'attendre, dit Offa, quand Blade fut tout près.

— C'est encore loin ? demanda-t-il alors qu'ils venaient de pénétrer dans une clairière si minuscule que même le Petit Peuple

l'aurait trouvée trop exigüe à son goût. Il détacha le manteau qu'il avait roulé autour de son bras gauche et s'en servit pour essuyer la sueur qui perlait sur son front.

Offa, qui venait de traverser un tronc de hêtre sans paraître s'en rendre compte, s'arrêta tout net et se tourna vers lui.

— Si tu ne nous retardes pas trop, nous serons à pied d'œuvre à la fin de la nuit prochaine, mon ami.

Blade devina la moquerie derrière les paroles du spectre.

— Voilà qui est facile à dire quand on peut traverser les arbres sans faire le moindre détour !

Offa dévoila ses chicots plus décrépits que nature dans un sourire amusé.

— Au moins, même si tu échoues, cette histoire aura eu le mérite de te donner une leçon en te faisant entrevoir ce que c'est que de suivre à grand-peine quelqu'un de bien plus fort que toi.

Cette fois, Blade ne trouva rien de pertinent à répondre et préféra reporter son attention sur la végétation inquiétante qui semblait s'opposer avec une volonté propre à chaque pas qu'il faisait pour progresser vers son but.

— Voilà, c'est ici, dit Offa en désignant une nouvelle clairière presque circulaire, cernée par des chênes et un sous-bois épais.

Blade déposa son sac à provisions, maintenant à moitié vide, ainsi que son angon. Il se frotta le menton mangé par une barbe de deux jours, puis il écarta le taillis pour mieux voir.

C'était bien un cercle de fées, avec son herbe courte sur les bords et ses champignons qui poussaient, telle une énorme verrue blanchâtre, en son centre. Mais on ne voyait rien d'autre dans la lumière rougeoyante de l'aube et Blade eut du mal à croire qu'Aliénor et ses ravisseurs piégés par la goule se trouvaient là, sous ses yeux, sans qu'il puisse les voir.

— Comment vais-je procéder pour entrer dans le cercle ? demanda-t-il à Offa qui était en train de le fixer, soupesant sans doute une importante décision à prendre.

— C'est moi qui vais t'y faire pénétrer, mais ça va me coûter cher. Au moins la moitié de la force qui me maintient sur terre.

Blade remit doucement les taillis en place et se tourna vers le fantôme, soudain en proie à un doute.

— Ai-je le droit de te demander un pareil sacrifice ?

Offa acquiesça, mais cette fois sans sourire.

— Ce n'est pas un sacrifice, mon ami. Je suis resté ici pour te rendre un service. Il se peut même que je puisse faire un dernier petit

effort pour toi si tu reviens vivant du cercle de fées. Vivant et à temps.

— À temps ? s'étonna Blade.

L'apparition glissa plus près de lui, traversant les herbes et les branchages du taillis.

— Je t'ai déjà dit que le temps ne coule pas pareil dans le monde des fées et dans le nôtre. Si tu restes un jour chez les fées, il s'en est passé plus de dix chez nous. Et comme je ne vais pas pouvoir tenir très longtemps la porte ouverte sur le pays des fées, il faudra que tu retrouves très très vite Aliénor et que tu reviennes ici encore plus vite. Sinon, tu seras pris au piège avec les assassins engagés par la goule.

— Combien de temps ai-je devant moi ? demanda Blade, inquiet d'expérimenter à son corps défendant la théorie de la relativité d'Einstein.

Offa leva les yeux vers le ciel. Le soleil n'avait pas encore dépassé la ligne supérieure des arbres.

— C'est très difficile à dire. Le mieux est que tu fasses au plus vite. Et que tu n'insistes pas si tu ne parviens pas à trouver la fille d'Elspace. Ou si elle est dans un trop mauvais état, ajoute-t-il trop bas pour que son ami puisse l'entendre.

— Je me demande comment je ferais pour ne pas la voir dans une clairière de cette taille ! jeta Blade avant de se souvenir que chez les fées il n'y avait pas que le temps qui était différent mais aussi les distances.

— Mon ami, j'espère que Dieu va veiller sur toi. Je crois qu'il est temps que tu te prépares...

Blade hocha la tête. Il déposa son manteau soigneusement plié et son sac de provisions dans l'herbe puis rajusta sa ceinture qui serrait sa tunique marron à la taille. Il saisit fermement la hampe de l'angon dans sa main droite après avoir bloqué son poignard dans la gauche, emmaillottée dans son bandage gênant.

— Je suis prêt...

Offa traversa les taillis comme s'ils n'existaient pas et s'arrêta au bord de la clairière, là où l'herbe était presque rase. Blade, obligé, lui, à faire le tour du massif de taillis, le rejoignit un instant plus tard.

— Mets-toi là, dit le fantôme en désignant un point marqué par une pierre noire.

Blade obéit. Une fois à côté de la pierre, il se retourna.

— Ne me regarde pas, lui ordonna Offa. Concentre-toi plutôt sur le cercle.

Blade fixa le paysage devant lui. Soudain l'air se mit à trembler à quelques pas au-delà du rebord du cercle. Une forme ovale, un peu

plus grande qu'un homme et comme faite d'air chaud, se dessina lentement face à Blade.

— Prépare-toi ! avertit Offa dans son dos.

La « bulle » d'air chaud se fit de plus en plus diffuse, laissant maintenant transparaître des visions fugaces d'un autre paysage qui n'avait rien à voir avec celui de la clairière.

— Attention !

Soudain, l'ovale parut se figer. Les dernières traces d'air instable s'effacèrent et Blade découvrit une autre clairière, beaucoup plus grande et avec une poignée de cabanes en bois en son centre. Sa main se serra autour de la hampe de l'angon et il se précipita dans l'ouverture donnant sur le pays des fées.

Juste avant de sauter dans l'inconnu, il entendit Offa lui crier une ultime fois de faire vite.

CHAPITRE XVII

La clairière était beaucoup plus étendue mais aussi nettement plus triste que celle qu'il avait vue en arrivant avec Offa. L'herbe y était presque absente, pelée. Un mauvais soleil dispensait une lumière glauque qui semblait dégouliner sur les toits des cabanes, presque toutes frileusement regroupées au milieu de la clairière. Celle-ci était recouverte d'une espèce de cloche d'air instable indiquant les frontières infranchissables de l'anneau des fées abandonné.

Le nouveau venu n'eut guère le temps de s'éterniser sur le triste paysage car il tomba presque nez à nez avec un des bandits.

— Hé, mais d'où sors-tu ? s'exclama le tueur, tout aussi surpris que Blade.

Mais ce furent ses dernières paroles. L'angon fila dans l'air et transperça la poitrine recouverte d'une simple veste de cuir, brisant une côte au passage. L'homme bascula en arrière et resta effondré, immobile sur le sol, la hampe sortant de son torse, pointant vers le ciel. Blade se précipita vers lui et arracha l'arme. Les crocs du fer déchiquetèrent la chair, ramenant avec eux quelques morceaux de poumon.

Mais Blade était déjà reparti en direction de la poignée de cabanes. Tout en courant, à demi courbé afin de rester le moins visible possible dans ce paysage désolé, il scruta les espaces séparant les cabanes de bois aux toits de chaume en mauvais état. Il ne tarda pas à repérer trois autres coupeurs de gorge. Une vague de haine, poussée par l'urgence de la situation, lui fit encore accélérer sa course.

Blade boula derrière un vieux tonneau. Il se releva et son regard accrocha un trou entre les bandes de bois. Il découvrit que le tonneau contenait de vieilles galettes attaquées par la moisissure. Il se souvint alors que c'était là, suivant la tradition, le genre de nourriture dont se servait, quelquefois, le Petit Peuple pour attirer les humains dans leur royaume.

Le temps de reprendre son souffle, Blade quitta son abri pour courir, toujours courbé, vers la baraque la plus proche, à quelque distance des autres.

Les planches de celle-ci étaient aussi disjointes que celles du tonneau. L'ouverture lui révéla que la cabane était inutilisée. L'indice

était intéressant : cela voulait dire qu'il n'y avait que peu de brigands prisonniers dans le cercle de fées.

À la pensée qu'Aliénor aussi se trouvait piégé ici, l'estomac de Blade se serra. Un quatrième tueur sortit alors d'un cabanon et s'adressa aux trois autres qui discutaient à voix basse.

— Par tous les démons, nous allons crever ! l'entendit s'exclamer Blade. J'avais bien dit qu'il fallait se méfier de ce prêtre fou !

— Cause toujours, Romulf, tu étais pourtant le premier à courir vers les coffres soi-disant pleins d'or ! rétorqua l'homme de plus proche. Et puis, ça ne fait que trois jours qu'on est là. On a encore le temps !

Trois jours ? songea Blade, collé contre le mur de bois moisi. Offa n'avait pas menti, le temps coulait bien lentement au pays des fées...

Cette constatation lui rappela que le sien était plus que précieux.

— On a encore le temps ? gronda le dénommé Romulf en donnant un coup de talon par terre. Moi je vais te le dire : nos squelettes seront blanchis avant qu'un autre imbécile se fasse piéger ici ! On aurait dû se méfier quand ce maudit grand brun a eu le dessus sur Witeric.

Un brigand haussa les épaules.

— Chanao est parti voir s'il ne retrouvait pas la porte par laquelle on est entrés. Il ne va sûrement pas tarder à revenir...

— Pour nous annoncer la même chose que les fois précédentes ! jeta Romulf. Que nous sommes pris comme des poissons dans une nasse ! Je sens que je vais retourner visiter le ventre de la putain pour me calmer...

En entendant ces mots, Blade se raidit et faillit surgir hors de sa cachette. Il se força à garder son calme et réfléchit rapidement à la situation.

Selon toute vraisemblance, les quatre hommes qu'il apercevait étaient les seuls encore en vie. Romulf pénétra alors dans une autre cabane tout en défaisant la lanière de cuir qui fermait le devant de ses braies. Il le regarda disparaître à l'intérieur. Soudain, un cri de femme, un cri oscillant entre le désespoir et le rire, déchira l'air.

Sans plus attendre, Blade se démasqua. Son bras droit se détendit avec toute la force dont il était capable et l'angon fila vers le bandit le plus proche. Le fer émit un bruit sourd en se plantant dans son dos.

La surprise saisit les deux autres tueurs. Le plus grand tira un poignard de sa ceinture au moment où Blade se rua sur lui.

— Par saint Martin, mais c'est le brun qui...

La phrase se bloqua dans sa gorge. Blade était déjà sur lui, l'épée levée.

La vieille lame fendit l'air et s'abattit à la jonction du cou et de l'épaule. L'homme poussa un cri et lâcha son couteau. Dans le même temps, la main gauche de Blade se referma sur sa gorge, écrasant instantanément la pomme d'Adam. Aussitôt après, les os du cou cédèrent avec un sinistre craquement.

Blade repoussa le corps désarticulé et se rua vers les deux autres bandits, l'épée tournoyant dans l'air.

L'un d'eux tenta de s'opposer à lui, mais fut arrêté tout net quand la pointe de fer traça un sillon sanglant au-dessus de son nez, crevant les deux yeux et déchiquetant le haut de l'arête du nez. Un jaillissement de sang s'ensuivit sur-le-champ.

Blade donna un coup de pied meurtrier dans le genou de l'homme aveuglé, le forçant à tomber par terre. Sans plus s'occuper de lui, il se retrouva face à face avec le dernier tueur. Dans la cabane, le dénommé Romulf cessa ses ahanements bestiaux, se demandant ce qui se passait.

Le survivant de l'attaque ouvrit la bouche pour l'avertir mais Blade fut plus rapide que lui. La pointe de l'épée s'enfonça entre ses lèvres, brisant, au passage, plusieurs dents avant d'arracher la langue et de sectionner les vertèbres cervicales. Le choc projeta la tête en arrière.

Blade retira sa lame et courut vers la porte de la cabane. L'épée levée bloqua la sortie à Romulf qui venait juste de s'encadrer dans l'ouverture. Ses braies entrouvertes laissaient entrevoir son sexe flasque. Il leva son couteau mais un coup de poing de Blade le lui fit lâcher.

— Par tous les saints..., éructa le tueur avant que le fer ne lui coupe la parole en entaillant la peau de sa gorge, juste sous la mâchoire.

— Laisse les saints en dehors de cela ! jeta Blade dont le visage s'était métamorphosé en un masque de fureur glacée. Ils ne feront sûrement rien pour t'aider.

Romulf recula de quelques pas. Sous ses sourcils broussailleux, ses yeux parurent sur le point de gicler hors de ses orbites. Un filet de salive coula de la commissure de ses lèvres charnues. L'homme était aussi grand que Blade, mais trop gras pour être un adversaire sérieux :

— Que fais-tu là ? hoqueta Romulf, la gorge déjà couverte de sang. Où sont les autres ?

— Là où ils auraient dû aller plus tôt. En enfer.

Les yeux du misérable s'agrandirent encore.

— Ne me tue pas, je t'en supplie !

Blade sentit un tiraillement dans sa main blessée. La pointe de l'épée fit un bref aller et retour au bas de la mâchoire, accentuant l'écoulement du sang.

— Non ! s'écria Romulf lorsque la main gauche de Blade lui enserra la gorge, juste sur la blessure.

Les doigts recouverts de bandage parurent s'enfoncer dans la peau crasseuse, broyant la chair. Un flot de sang se mit à couler sur le tissu. Étrangement, aucune douleur n'irradiait des chairs brûlées par le souffle de la goule.

— Je n'ai pas de temps à perdre, dit Blade, et il enfonça d'un coup sec la pointe de sa lame sous la mâchoire.

Le fer traversa la tête du tueur avant de se retrouver bloqué par la face intérieure des os du crâne.

Dès qu'il se fut débarrassé de Romulf, Blade se précipita à l'intérieur de la cabane. Et ce qu'il y découvrit le glaça jusqu'à l'os.

Aliénor était étendue sur un carré de tissu déchiré, les jambes écartées en direction de la porte. Elle était entièrement nue. D'innombrables estafilades marquaient sa peau autrefois si douce. Une croix avait été tracée au couteau au-dessous de son nombril et du sang avait imbibé le triangle sombre qui dissimulait mal son intimité.

D'autres coups de couteau avaient blessé les deux seins opulents et fermes. L'aréole et le bout du sein droit avaient disparu pour ne laisser qu'une mauvaise plaie ouverte.

Blade laissa tomber son épée, momentanément incapable de réagir.

Le plus horrible n'était pas la blessure qui partageait une partie du front de la jeune femme avant d'entailler profondément son orbite gauche. Ce n'était pas non plus les larges plaques de sang séché qui avaient transformé sa chevelure en une sorte de casque irréel.

Le pire, c'était le sourire d'Aliénor. Son sourire et le regard qu'elle braquait dans le vide en chantonnant à mi-voix des paroles sans suite.

Blade fut atterré de constater que la seule réaction de la fille du seigneur de Granoy, en dehors de son sourire débile à son entrée, avait été d'écarter un peu plus ses cuisses maculées de semence et de sang.

Combattant son découragement, Blade se pencha sur la jeune femme et la secoua dans l'espoir de la voir revenir à la raison.

— Aliénor ! Aliénor !

Mais la fille de Loup d'Elspach se contenta de lui répondre par un petit rire dément.

Blade leva les yeux vers le toit disjoint de la cabane, implorant l'aide du Ciel. Mais celui-ci resta muet, l'abandonnant à ses

responsabilités.

Au bout d'un moment, poussé par une pitié qu'il avait déjà connue une fois face à un agent du MI6 blessé à mort en Albanie, Blade se résolut donc à l'insoutenable. Il prit son poignard et en posa la pointe à la base du sein gauche.

— Pardonne-moi..., murmura-t-il avant d'enfoncer la lame d'un coup sec entre les côtes.

Aliénor s'arrêta de chançonner. Son visage afficha une grande perplexité puis une lueur passa dans son regard vide. Soudain, son corps s'arqua avec la dureté du métal puis se détendit tout aussi brusquement. Les traits d'Aliénor s'imprégnèrent rapidement d'une sérénité retrouvée. Malgré ses blessures, elle redevenait aussi belle qu'elle avait été le premier jour de leur rencontre.

Blade posa la main à côté du sein de la jeune femme. Il ferma les yeux quand il sentit que le cœur avait cessé de battre.

Un instant plus tard, il prit le corps inerte dans ses bras et jaillit hors de la cabane après avoir ramassé son épée. Il venait de se souvenir de l'avertissement d'Offa et se mit à courir de toutes ses forces vers la limite du territoire abandonné par les fées.

CHAPITRE XVIII

Hors d'haleine, Blade atteignit le bord de la clairière, serrant le corps sans vie d'Aliénor dans ses bras. Un bref regard en arrière lui permit d'entrevoir l'ouverture en train de se refermer.

Il resta un instant immobile, le temps de remettre un peu d'ordre dans ses pensées. Puis son regard tomba sur sa main gauche dont le bandage était poisseux de sang.

— Tu as réussi..., dit alors la voix d'Offa, très faible.

Blade releva les yeux. Le fantôme du faux aveugle planait à quelques pas de lui. Mais l'apparition était maintenant presque transparente et même tout à fait décolorée par endroits.

— Que t'est-il arrivé ? demanda Blade en déposant Aliénor, avec d'innies précautions, sur le sol à ses pieds.

— Ton expédition m'a coûté beaucoup de forces, mon ami. Mais peu importe puisque tu as pu ramener la fille de Loup d'Elsbach...

Blade se releva et s'obligea à retrouver une respiration calme et maîtrisée. Puis il s'agenouilla près du cadavre martyrisé d'Aliénor. La vue du visage torturé et des innombrables blessures qui striaient la peau autrefois veloutée de la jeune femme raviva la haine qui s'accrochait tel un crabe malfaisant à son estomac.

— J'ai dû la tuer, murmura-t-il. Elle n'avait plus ses esprits et ces ordures s'en servaient pour... J'ai dû moi-même tuer cette femme !

— Tu as fait œuvre de pitié, chuchota la voix de moins en moins audible d'Offa.

Blade alla chercher son manteau, toujours soigneusement plié dans l'herbe depuis son départ, et en enveloppa Aliénor pour dissimuler sa nudité. C'est alors qu'il se rendit compte que le sang qui quelques instants plus tôt imbibait encore sa main gauche avait presque disparu. Comme si le bandage l'avait bu...

— Décidément, je crois que ce membre possède des pouvoirs bien étranges, souffla Offa qui avait lu dans le regard de Blade. On dirait qu'il aime le sang.

Blade fixa son avant-bras. Il avait l'impression que ses doigts étaient moins engourdis. Un frisson lui parcourut le dos.

— On dirait que Dieu avait sa petite idée avec ce miracle de la

médecine, prononça soudain le fantôme.

Le regard de Blade quitta la surface du bandage sur laquelle finissaient de s'évanouir les dernières traces de sang pour se porter sur le visage d'Offa.

— Comment ça ?

L'apparition haussa lentement ses épaules déjà presque transparentes par endroits.

— J'ai l'impression qu'il se sert du sang de ses ennemis pour redonner toute sa vie passée à ta main. Dommage, soupira-t-elle. J'aurais pu mettre en jeu toute la force qu'il me reste pour essayer de te redonner moi aussi un bras normal. Et voilà que Dieu m'a volé le présent que je voulais te faire...

Dans d'autres circonstances, Blade aurait pensé qu'Offa se jouait de lui. Mais le fantôme lui avait plus que démontré qu'il ne plaisantait pas.

— Les œuvres de Dieu sont uniques à ce que l'on dit, objecta Blade.

— C'est vrai, je suis ici par la volonté du Seigneur. Ce qui veut dire qu'il ne se serait pas opposé à mon offre.

C'était logique. Blade réfléchit un instant. Mais, alors qu'il allait remercier Offa en lui disant que c'était surtout l'intention qui comptait, son regard tomba à nouveau sur la plaie affreuse qui défigurait Aliénor.

— Tu pourrais vraiment faire disparaître n'importe quelle blessure ? demanda-t-il.

— Oui, mon ami, chuchota Offa qui avait deviné les pensées de Blade. Mais pour cette femme, rien n'a plus d'importance...

Blade hésita un court moment.

— Si tu étais le père d'Aliénor, qu'éprouverais-tu en voyant ta fille dans un état aussi horrible ? En découvrant à quel point la chair de ta chair avait été martyrisée ? Il a déjà perdu sa femme Eudoxie, et maintenant sa fille unique, Aliénor. Je pense qu'il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour adoucir son chagrin.

L'apparition recula légèrement.

— Je sens que tu vas encore te laisser aller à jouer, comment dit-on dans ton monde, oui, au « gentleman »...

Blade ne parut pas entendre le sarcasme.

— Ton pouvoir pourrait-il aussi retarder la marche de la corruption dans ce corps ?

— Je pense que oui, mais ne me demande pas l'impossible. Il ne

me reste que bien peu de forces.

— Seulement quelques jours, le temps que je ramène Aliénor à Granoy et qu'elle soit inhumée dans la dignité.

— Ça peut aller, oui. Mais ta main, n'est-elle pas plus importante que l'état de ce cadavre ?

— Je veux ôter cette vision de mon esprit, répondit Blade d'une voix sombre. Je veux qu'Aliénor se présente devant Dieu avec sa beauté d'antan. Et je ne veux pas que son père la voie dans cet état !

Ce qu'il ne disait pas était sa conviction que sa main, blessée par le souffle de la goule, redeviendrait complètement normale à son retour sur Terre ; que la translation la guérirait. Dans ces conditions, mieux valait penser à Aliénor et à son père.

— Très bien, mon ami, je respecte ta décision, fit Offa, devant le silence de son ami. Nous allons donc devoir nous séparer pour de bon, cette fois...

Le visage de Blade se radoucit.

— Tu resteras présent à jamais dans mes souvenirs, vieux grigou. J'espère que Dieu saura te récompenser.

— Je t'ai déjà expliqué qu'il m'a accordé une faveur insigne en me permettant d'aider le seul véritable ami que j'aie eu sur terre, murmura Offa. Il me l'a accordée, même si tu ne crois pas en Lui avec la même ferveur que moi. Il sait que tu viens d'ailleurs et te le pardonne ! Maintenant retourne-toi, s'il te plaît. Je m'occuperais d'Aliénor. Adieu !

Blade lui fit un signe de la main avant d'obéir. À peine s'était-il détourné qu'il sentit une brusque montée de chaleur dans son dos, accompagnée par un éclat de lumière qui éclaira brièvement les taillis environnants. Lorsque la clarté eût disparu, Blade se retourna lentement, redoutant il ne savait pas bien quoi.

Pourtant, ce qu'il vit le cloua sur place, de stupeur. Offa s'était dissous dans l'air et le manteau rouge passé autour du cadavre gisait à trois pas de celui-ci, laissant à nu un corps vierge de la moindre égratignure.

Toute trace de l'affreuse blessure à la tête avait disparu et le visage de madone d'Aliénor avait repris sa sérénité d'antan, celle qu'il avait connue au cours de cette soirée inoubliable passée dans la vieille villa servant de gîte d'étape.

Blade ne put s'empêcher de laisser courir son regard sur les seins, le ventre et les cuisses nues. Puis il s'approcha de la morte et se pencha pour déposer un rapide baiser sur les lèvres froides. Si Blade avait cru faire revivre la jeune femme par un quelconque charme sorti

tout droit des histoires d'amour contées au coin du feu, il en fut pour ses frais. Il finit donc par se relever.

Il ramassa le manteau et en enveloppa à nouveau Aliénor. Puis il déposa avec précaution son précieux fardeau sur son épaule gauche. À cet instant, la main bandée accrocha brièvement les rayons du soleil. Blade ne lui accorda que peu d'attention avant de se mettre en marche en direction de la Tarelle.

Si la main voulait encore du sang pour guérir totalement, elle allait être servie...

CHAPITRE XIX

Au fur et à mesure que Blade approchait des modestes faubourgs, des gens croisés en chemin lui emboîtèrent le pas, formant bientôt une longue procession. Si personne n'avait reconnu Blade, tous en revanche savaient qui était la jeune femme enveloppée dans le manteau.

D'autres, surtout des enfants, se précipitèrent vers Granoy pour annoncer la terrible nouvelle.

Celle-ci se répandit à la vitesse de l'éclair. Aussi, lorsque Blade rejoignit l'ancienne voie à hauteur du poste de péage, il ne fut guère étonné de voir deux des soldats quitter leurs occupations pour venir à sa rencontre.

Le premier n'accorda aucune attention à Blade. Il se pencha vers le visage renversé d'Aliénor et secoua la tête avec une expression perplexe.

— Par le Christ, le gamin avait dit vrai, c'est bien la fille du Seigneur...

Le second soldat interpella Blade avec rudesse.

— Je te reconnais, toi ! Tu es celui qui a saigné Hrolf et qui commandait l'escorte de la fille, hein ? Qu'est-ce qui est arrivé à ton bras gauche ? Un éclaté, on dirait que t'es maintenant.

La poigne de fer qu'était devenue la main gauche de Blade l'agrippa par sa tunique de cuir. Les deux hommes se défièrent du regard. Du coin de l'œil, Blade vit le second garde s'approcher.

— Avant de risquer ta vie inutilement, je te conseille de me conduire immédiatement à la seigneurie. Je ne crois pas que Loup d'Elsbach apprécierait le moindre retard dans cette affaire.

La voix avait claqué comme un fouet et les deux soldats reculèrent instinctivement.

— Ouvrez-moi la route, dit Blade.

— Bah, fit l'un des deux soldats en haussant les épaules, on pourra toujours aller le voir quand il se fera dépecer sur la place publique...

Blade se tourna vers lui.

— Si j'étais toi, je ne parierais pas là-dessus.

Finalement, ce fut une escorte de quatre soldats qui accompagna

Blade à l'intérieur de la ville.

Au-delà de la porte, plusieurs dizaines de personnes, surtout des femmes, des vieillards et des enfants, se bousculaient déjà pour capter ne serait-ce qu'une vision fugace de la fille du seigneur de Granoy enveloppée dans son manteau. Les soldats durent menacer de leurs épées pour s'ouvrir un chemin.

Blade entendit, comme assourdies, les lamentations de désespoir retenues qui montraient à quel point Aliénor était aimée des habitants. Chacune de ces plaintes était une longue flèche qui se plantait dans le cœur de Blade, et il lui fallut du courage pour cacher sa propre émotion.

Le petit groupe, toujours suivi par les badauds, se retrouva bien vite devant la double porte de la seigneurie. Quelques sentinelles se trouvaient au sommet du mur d'enceinte, une flèche engagée dans l'arc, l'arme, néanmoins, pointée vers le sol. En bas, devant la porte, un des six soldats de garde, probablement le chef du groupe, discutait à grand renfort de jurons avec un homme venu annoncer l'incroyable nouvelle.

Les yeux écarquillés, il s'immobilisa en découvrant le petit cortège conduit par Blade. Puis il courut à sa rencontre.

— Par saint Martin, c'était donc vrai ! s'exclama-t-il.

Il se pencha vers le visage détendu d'Aliénor mais ne put s'empêcher de jeter un rapide coup d'œil en direction des seins à peine recouverts par le manteau rouge.

— C'est la fille du Seigneur ! lança-t-il à ses hommes qui s'approchaient déjà. Ouvrez la porte ! ajouta-t-il à l'adresse des sentinelles sur le mur.

Le soldat refit face à Blade. C'est alors qu'il parut remarquer la main bandée pour la première fois.

— J'espère que tu as une bonne explication à fournir à notre Seigneur, l'ami, dit-il. Wandalmar va être content d'apprendre que tu es là.

— Pourquoi ça ?

Le soldat tordit sa bouche dans une parodie de sourire. Blade vit qu'il avait une verrue derrière l'aile de la narine gauche.

— Parce que le Seigneur l'a fait enfermer dès qu'il a appris la nouvelle. Par sécurité. Si tu veux mon avis, Wandalmar l'a échappé belle. Si le Seigneur n'avait pas appris ta survie un peu plus tard, il l'aurait fait exécuter pour apaiser un peu sa fureur.

— Je suis heureux de voir qu'il ne l'a pas fait, répondit Blade.

— Moi aussi, dit le soldat en grattant sa verrue. Wandalmar n'est

pas plus un mauvais chrétien que bien d'autres ici.

En d'autres temps, la salle, où le bois était très présent, que ce soit dans le plafond ou dans les murs, avait dû être accueillante. Mais maintenant il y régnait une atmosphère tendue et sombre, encore accentuée par les lourds rideaux tirés devant les fenêtres.

Les draperies noires qui recouvraient une partie des murs étaient aussi pour beaucoup dans cette ambiance de deuil, mais c'était le visage de Loup d'Elspach qui ajoutait comme un éclat de douleur incandescent à la limite du supportable. En refermant la porte derrière lui, Blade avait l'impression de se couper aussi définitivement du monde, comme il l'avait fait en franchissant l'étrange barrière invisible du pays des fées. Aucun garde ne l'avait suivi et il se retrouvait face au Seigneur dont les cheveux avaient blanchi en l'espace de deux semaines.

Le visage de cire de Loup d'Elspach ne laissa transparaître aucun sentiment pendant que Blade s'avança à pas lents, puis déposa, avec mille précautions, le cadavre d'Aliénor sur la table. Il rajusta le manteau autour du corps nu puis fit un pas en arrière.

— Me voici devant vous ainsi que l'avait promis l'abbé de Niverolles, monseigneur. J'aurais donné ma vie contre celle de votre fille mais le destin ne l'a pas voulu, ajouta-t-il d'une voix bizarre.

Loup d'Elspach ne répondit rien et s'approcha de la table. D'une main tremblante, il caressa le beau visage de sa fille.

— A-t-elle souffert ?

Blade se racla la gorge.

— Je ne le crois pas, monseigneur. Elle n'a qu'une seule blessure sous le sein gauche, à hauteur du cœur. La mort a dû être instantanée.

Le père, accablé, secoua lentement la tête.

— Comment se fait-il que mes hommes ne l'aient pas retrouvée ? Ils m'ont pourtant juré qu'ils avaient exploré chaque buisson !

— Sans doute, monseigneur, mais votre fille n'a pas été tuée au cours de l'embuscade.

Cette fois, la tête du Seigneur se releva d'un coup et ses yeux gris furent traversés par une étincelle de fureur.

— Tu veux dire que...

— Oui, elle a été emmenée par les bandits qui nous ont attaqués. Et je suis allé la chercher dès que j'ai repris conscience au monastère de Niverolles.

Loup d'Elspach serra les poings jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. Il avait compris que sa fille avait été le jouet de ceux qui l'avaient enlevée. Blade aurait bien voulu lui conter une autre histoire,

mais c'était là la seule façon d'expliquer l'absence de corruption du cadavre. Si le Seigneur avait su que les tueurs avaient abusé d'un corps vivant, martyrisé et dépourvu de raison, Dieu sait comment il aurait réagi. Et s'il avait su que Blade avait été contraint de la tuer...

— Comment savais-tu où elle se trouvait ? souffla Loup d'Elspach qui avait du mal à parler.

— Juste avant de tomber dans la rivière et de perdre conscience, j'ai entendu un des assassins crier qu'il était temps de retourner à leur repaire, mentit Blade. Il a donné alors un détail qui a permis à un des moines de me conseiller pour mes recherches. Malheureusement, lorsque je suis arrivé, elle avait déjà été poignardée par les bandits.

L'explication était boiteuse mais Loup d'Elspach était trop sous l'emprise de l'émotion pour s'en rendre compte. Il parut l'accepter. Après avoir caressé à nouveau le visage de sa fille, il se redressa et fixa Blade.

— Qui a fait ça ? demanda-t-il. Quel est l'être abject qui s'est permis de tendre un piège à ma fille !

Blade laissa passer un instant de silence tendu.

— Ce n'était pas à votre fille qu'on en voulait, monseigneur, mais au livre que transportait l'évêque Abbon...

— *Au livre ?*

— C'est la stricte vérité, monseigneur, répondit Blade d'une voix qu'il eut du mal à garder égale. Rien n'indique, même, que votre fille ait été visée. D'ailleurs, je suis convaincu que le complice de l'instigateur de l'embuscade ne voulait surtout pas qu'il lui arrive quoi que ce soit. Mais les assassins qui nous attendaient n'ont pas fait de quartier et n'ont sans doute pas respecté leur parole. Ils ne voulaient pas de témoins.

— Pourquoi voulaient-ils ce livre ? gronda le seigneur de Granoy qui arrivait tout juste à contenir la colère qui déferlait dans ses veines. Pourquoi ?

Blade considéra le bout de ses chaussures de cuir grossier retenues par des lanières autour de ses mollets.

— Je ne sais pas tout, monseigneur, mais l'abbé de Niverolles, dom Colomban, m'a dit qu'il s'agissait d'un ouvrage très important pour aider l'Église dans la lutte qu'elle mène contre les forces diaboliques.

Blade évita d'ajouter que le livre était un leurre, sachant très bien que le Seigneur ne supporterait pas ce coup final.

— Mais qui voulait s'emparer de ce maudit manuscrit ? jeta Loup d'Elspach en se redressant de toute sa taille. Ne me dis pas que c'était

le Diable en personne !

— Pas le Diable, mais une de ses créatures, répondit Blade. Je lui dois ça...

Il leva son bras gauche que le comte, ivre de chagrin et de fureur, n'avait même pas remarqué.

— Que t'est-il arrivé ?

— J'ai eu le bras brûlé par le souffle de la goule déguisée en prêtre qui dirigeait l'attaque. Ce sont les moines de Niverolles qui m'ont soigné le bras et la main avec un onguent très spécial pour empêcher que la pourriture ne les dévore, expliqua-t-il sans mentionner l'inquiétant appétit de sang de la blessure en question.

— Une goule ? jeta, incrédule, le Seigneur. J'ai l'impression d'entendre les fariboles de Receswinthe.

— Receswinthe, que vous consultez régulièrement, si je peux me permettre, monseigneur. Et n'oubliez pas que l'Église prend tout ça très au sérieux. Le sacrifice de l'évêque Abbon, qui n'était pas au courant du contenu du livre, le prouve.

Le seigneur d'Elspach resta silencieux.

— Abbon aura été tué par sa passion. Cette goule, comment pouvait-elle passer pour un moine ? dit-il enfin après une hésitation.

— Elle ressemblait à un homme très maigre, avec des yeux glauques comme ceux d'un aveugle. Vêtue d'une robe de bure et d'un capuchon, l'illusion était parfaite. Tant qu'elle ne faisait pas usage de sa force extraordinaire et de son souffle brûlant...

— Tu l'as tuée ?

Blade hocha la tête.

— J'ai réussi à la détruire. Hélas, je suis persuadé que d'autres créatures dans son genre se cachent dans le royaume. L'Église n'est pas au bout de ses peines, mais maintenant qu'elle a le livre, elle va pouvoir lutter à armes égales...

— Tu as parlé d'un complice ? dit soudain Loup d'Elspach.

Blade scruta son visage avant de lui répondre.

— Ne pensons-nous pas tous les deux au même homme, monseigneur ?

— Wandalmar ?

— Wandalmar, en effet..., acquiesça Blade. Je le sais, c'est tout. L'unique indice que je possède c'est qu'il a menti en prétendant que les environs de la route passant aux abords de Niverolles étaient infestés de bandits. Dom Colomban m'a affirmé le contraire.

Loup d'Elspach ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il eut un bref

sourire mauvais.

— Je sais que ce porc, qui déteste les religieux, a vu un moine hors les murs trois jours avant le départ du convoi. Un moine qui lui aurait soi-disant apporté des nouvelles d'un ami. Il a paru très contrarié en s'apercevant que j'étais au courant.

— Alors, c'était la goule, c'est certain, dit Blade. Elle a dû lui promettre de l'or ou je ne sais quoi pour vous convaincre de faire passer le convoi par le gué.

Le Seigneur posa la main sur celle d'Aliénor.

— Quant à moi, je promets sur la tête de ma fille bien-aimée que Wandalmar va regretter jusqu'à la venue de l'Antéchrist d'avoir provoqué sa mort, que ce soit volontairement ou pas !

Blade fit quelques pas, s'approcha de la table et poussa un léger soupir.

— Monseigneur, je voudrais vous demander une faveur.

Le seigneur de Granoy esquissa un geste de refus avant de ramener rageusement sa main en arrière.

— Il semblerait que je te sois en effet redevable d'une dette, grommela-t-il. Combien veux-tu ?

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Vous m'offensez, monseigneur. L'argent n'a aucun intérêt pour moi.

— Alors, par saint Martin, que veux-tu ?

— Le prix du sang, monseigneur. Je veux faire payer moi-même son forfait à Wandalmar.

— Au nom de quoi veux-tu me déposséder de ma vengeance ? s'emporta le Seigneur. Je sais ce que tu as souffert avec ton bras mais la douleur d'un père qui vient de perdre sa fille n'est-elle pas mille fois plus éprouvante que celle provoquée par le souffle d'une goule ? Je...

Loup d'Elspach s'arrêta brusquement de parler en découvrant l'expression de Blade. Il leva les yeux vers les grosses poutres du plafond avant de reporter à nouveau son attention sur ce grand homme brun qui n'avait de traîneur d'épée que l'apparence.

— J'ai compris, dit-il. Tu étais amoureux d'Aliénor, hein ?

Blade resta silencieux. Le Seigneur scruta un instant son visage. Il y lut soudain des signes qu'il n'avait pas remarqués jusque-là.

— Très bien, dit-il, je t'abandonne Wandalmar. À une seule condition.

— Laquelle, monseigneur ? demanda Blade d'une voix coupante.

— Je veux que tu me laisses son cadavre pour l'exposer en place

publique. Je ne peux pas me permettre de donner l'impression d'avoir perdu mon honneur en laissant s'échapper le responsable de la mort de ma fille.

— Je vous ramènerai Wandalmar, vous avez ma parole.

— Me ramener Wandalmar ? s'étonna le Seigneur. Que veux-tu dire par là ?

Blade le lui expliqua rapidement.

CHAPITRE XX

Wandalmar se trouvait dans une des cages du premier niveau souterrain de la prison. L'odeur infecte n'avait pas changé depuis la précédente visite de Blade.

Celui-ci descendit les marches humides et, sans se préoccuper des gémissements des autres prisonniers, il se glissa très vite jusqu'à la grille retenant prisonnier le majordome.

La pénombre était presque totale mais Wandalmar se redressa instantanément en découvrant la silhouette menaçante qui se découpait à peine dans le couloir.

— Hé ! jeta-t-il en se redressant sur le sol couvert de paille. Qui es-tu ?

Blade ne répondit pas et inséra la longue clé dans la serrure. En le voyant faire, Wandalmar se releva et se plaqua contre le mur, ses grosses mains écartées en dépit des chaînes qui les reliaient.

— J'ai compris, tu es un tueur envoyé par le seigneur d'Elspach pour se débarrasser discrètement de moi, hein ? Mais je suis innocent et tu ne m'auras pas comme ça !

La serrure se déclencha et la grille s'ouvrit avec un grincement.

— Cesse d'ameuter toute la prison, grommela Blade. Tu veux que la ville entière soit au courant de ton départ ?

Le majordome se tétanisa contre le mur.

— Blade ? Tu es revenu ? Tu viens me délivrer ?

Blade s'arrêta à trois pas devant lui. Wandalmar vit l'épée qui pendait le long de sa cuisse droite.

— C'est le frère Witeric qui m'envoie, dit Blade.

Wandalmar s'immobilisa sur-le-champ, méfiant et incrédule.

— Je ne connais personne de ce nom.

Blade s'approcha jusqu'à ce que son visage soit presque contre celui du majordome. Il ignore l'odeur du prisonnier et le regarda droit dans les yeux.

— Inutile de jouer au plus fin, murmura-t-il. Witeric nous attend dans la forêt. Il désire te donner au plus vite ce qu'il t'a promis. Et ce qu'il m'a promis à moi...

Wandalmar garda un silence prudent. Blade sentit qu'il devait aller de l'avant pour le débusquer.

— Pourquoi crois-tu que je sois là ? Que j'aie survécu à l'embuscade du gué ?

Il y eut un bref silence que Wandalmar se décida à briser le premier.

— Je ne voulais pas que la fille du Seigneur soit tuée, lâcha-t-il soudain. Witeric m'avait promis qu'il ne s'en prendrait qu'à Abbon ! Pourquoi m'a-t-il trahi ? Sans ça le comte ne m'aurait jamais soupçonné !

Nous y sommes..., songea Blade.

— Ses hommes ont apparemment outrepassé leurs ordres, dit-il. Ils l'ont payé de leur vie.

— Tu étais donc toi aussi dans le coup ? demanda Wandalmar d'une voix mieux assurée.

Blade se racla la gorge.

— Witeric préférerait avoir deux assurances plutôt qu'une que tout se passerait pour le mieux. Il est temps d'y aller avant que quelqu'un ne donne l'alerte.

— Alors enlève-moi ces maudites chaînes, l'ami ! lança le majordome.

Blade hocha la tête et entreprit d'ôter les fers qui immobilisaient les poignets et les chevilles du prisonnier.

Quelques instants plus tard, les deux hommes se retrouvèrent dans l'entrée de la prison. Wandalmar fit une grimace en découvrant les corps gisant par terre dans des poses grotesques.

— Par saint Martin, tu n'y es pas allé de main morte ! dit Wandalmar en se penchant pour prendre une épée.

— Je n'avais pas le temps de discuter, rétorqua Blade en entrebâillant la porte pour voir si personne ne les attendait dehors dans la nuit. Viens, la voie est libre.

Deux chevaux les attendaient devant la prison. Ils sautèrent en selle et Blade prit la direction de la Porte Saint-Éloi.

— Comment allons-nous sortir ? s'inquiéta Wandalmar en remontant à la hauteur de son sauveur.

— Je me suis occupé des gardes de la Porte Saint-Éloi avant de venir te chercher, répondit Blade d'un ton sec.

Dès que le bruit des sabots se fut éloigné, les soldats allongés sur le sol de la prison se relevèrent en époussetant leur cuirasse de cuir et de métal avant de ramasser leurs armes éparpillées sur le sol.

— Clodion, va avertir le Seigneur que tout s'est passé comme prévu, ordonna le chef de poste. Et passe par la porte nord pour éviter de croiser le chemin des deux autres.

*
* *

La nuit était fraîche mais pas au point de vaincre la protection des vêtements des deux cavaliers. Ceux-ci avaient passé sans encombre la Porte Saint-Éloi, Wandalmar n'octroyant qu'un regard rapide aux quatre gardes avachis contre le mur de pierre.

Un peu plus tard, juste après avoir dépassé un mât autrefois utilisé pour hisser des invocations contre la sécheresse, les deux hommes s'enfoncèrent dans l'océan de chênes et de hêtres qui cernaient les champs entourant Granoy.

— Où nous emmènes-tu, l'ami ? demanda Wandalmar sur un ton soudain nettement plus décontracté.

— Dans une clairière non loin d'ici. Witeric nous y attend pour nous payer. On l'a bien mérité, ne trouves-tu pas ?

La clairière, sombre sous le ciel nocturne, convenait parfaitement pour un rendez-vous avec Witeric, se dit Wandalmar.

Le majordome avait tout de suite pensé que le prêtre n'en était probablement pas un, encore qu'il n'était pas rare de rencontrer des fous de Dieu exclus par l'Église et capables de n'importe quelle turpitude. Mais un simple prêtre qui vous proposait un sac d'or pour l'aider à voler un livre à un grand prêtre sortait vraiment trop de l'ordinaire.

Sur le moment, lorsqu'il l'avait rencontré hors de Granoy, Wandalmar ne l'avait pas cru, mais ses doutes avaient été vite dissipés quand Witeric, prêtre ou pas, lui avait donné cinquante sous d'or en guise d'acompte. Et il avait fallu que Loup d'Elspach soit mis au courant de cette rencontre. Mais, par chance, il n'avait pas fait le rapprochement avec cette maudite embuscade...

Blade leva le bras pour lui faire signe de s'arrêter.

— Nous devons aller au centre de la clairière, expliqua-t-il à Wandalmar. Près de ce gros rocher, là-bas. C'est là que Witeric doit nous rejoindre.

Les deux cavaliers s'engagèrent dans l'herbe rase parsemée de petits buissons. Dès qu'ils se retrouvèrent près de la masse trapue et noire du rocher, Blade sauta à terre en invitant son compagnon à l'imiter.

Ils avaient à peine attaché leurs chevaux qu'une forme

encapuchonnée se détacha du mur de végétation et se dirigea vers eux. Très vite, Wandalmar distingua les deux sacs qu'elle portait sur l'épaule.

— L'ami, je sens que nous n'allons pas tarder à refaire notre vie sous des cieus plus cléments ! lança Wandalmar à voix basse.

Blade ne répondit rien.

La forme du moine s'arrêta de l'autre côté du rocher et déposa ses deux sacs dans l'herbe.

Wandalmar fit un pas en avant mais Blade l'arrêta en empoignant son bras de sa main gauche.

— Attends.

Le majordome se dégagea. C'est alors seulement qu'il vit le bandage qui recouvrait le bras de Blade.

— Tu as été gravement blessé ? demanda-t-il.

— Je te raconterai ça plus tard. Nous avons une affaire à traiter, n'est-ce pas, frère Witeric ?

Le moine hocha la tête.

— Tu m'avais promis de ne pas toucher à un cheveu de la tête d'Aliénor ! jeta le majordome.

— Je ne crois pas que ce genre d'arguments touche le frère Witeric, déclara Blade. Il a eu ce qu'il désirait et il est venu payer ce qu'il nous devait. C'était le principal, non ?

Wandalmar émit un soupir agacé.

— Alors qu'il se dépêche. À cause de sa trahison, j'ai tout perdu !

— Pas autant que moi à cause de ta trahison à toi ! tonna soudain une voix venue du rideau d'arbres le plus proche.

Wandalmar sursauta et chercha désespérément à scruter les ténèbres. Mais il avait déjà reconnu la voix.

— Le Seigneur ! C'est le Seigneur ! s'exclama-t-il en tirant son épée. Par Dieu...

Une douleur violente à la main l'interrompit brusquement et l'obligea à lâcher son épée. À côté de lui, Blade ramassa l'arme et en posa la pointe contre la gorge du majordome.

— Laisse Dieu en dehors de ça ! jeta Blade en rengainant sa propre épée dont il s'était servi pour frapper Wandalmar. L'heure de payer a sonné pour toi.

Autour d'eux, un cercle d'hommes en armes conduits par Loup d'Elspace se découpa alors sur le fond des arbres pendant que le faux frère Witeric relevait sa capuche.

Wandalmar fit un mouvement. La pointe de l'épée déchira la peau

de son cou et un flot de sang dégouлина sur sa poitrine.

Le Seigneur s'avança à cheval vers les deux hommes. Son regard était rendu si étincelant par la colère qu'il semblait presque luire dans la nuit.

— Je ne voulais pas qu'Aliénor..., commença Wandalmar dans une tentative de défense qu'il savait lui-même vouée à l'échec.

— Tu as avoué ton crime devant moi ! gronda Loup d'Elspach tout en faisant un effort surhumain pour reprendre un peu son calme.

Il se tourna vers Blade.

— Je n'ai qu'une parole. Ce chien puant est à toi...

La pointe de l'épée fit un brusque aller et retour. Le flot de sang jaillissant de la gorge du majordome se transforma en une fontaine.

Wandalmar poussa un cri de goret. Qui s'interrompt d'un coup lorsque la main gauche de Blade se referma comme une serre de rapace géante autour de la blessure.

La prise était si puissante que Wandalmar fut contraint de se mettre à genoux en dépit de sa force. Au-dessus de lui, se découpant dans la faible lueur du ciel, Blade le considéra avec une expression qui ne laissait aucun doute sur ses intentions.

— J'ai promis à Offa de te faire rendre gorge à la première occasion, dit celui-ci d'une voix au calme presque inhumain. Et j'ai promis au Ciel de te faire payer la mort d'Aliénor...

La main bandée devint un véritable étau. Wandalmar essaya de lui échapper, mais l'air lui manquait déjà. Il émit un gargouillement qui n'eut pour effet que d'accentuer le débit du sang sur la main de Blade. Un sang dont le bandage se gorgea avec avidité, au point de l'empêcher de couler jusqu'au sol.

Un instant plus tard, le cadavre du majordome glissa dans l'herbe. Blade avait relâché sa prise en évitant de regarder sa main gauche.

Sans plus accorder d'attention à sa victime, Blade remonta en selle et s'approcha de Loup d'Elspach qui, comme tous ceux qui l'accompagnaient, avait suivi la scène sans mot dire.

— Il est à vous, monseigneur. Vous pouvez le ramener à Granoy et en faire ce que vous voudrez. Il ne déparera pas un gilet.

— Où vas-tu aller, maintenant ? demanda Loup d'Elspach. Si tu veux, je peux...

Blade leva la main pour l'interrompre.

— Je vous remercie, monseigneur, mais quelqu'un m'attend... Adieu !

Blade appuya ses talons contre le flanc de son cheval et fila vers la

forêt. Il disparut si vite que Loup d'Elspach crut que les arbres noirs l'avaient avalé. Le seigneur de Granoy resta pensif un instant puis ordonna à ses hommes de ramasser le cadavre de son ancien majordome.

CHAPITRE XXI

Le monastère de Niverolles se dessina au milieu du damier des champs avoisinants alors que le soleil était déjà bas sur l'horizon. Lorsque Blade engagea son cheval fourbu sur le chemin, le vent léger lui apporta le son des cloches appelant les moines pour les vêpres.

Le portier reconnut Blade et le pria d'entrer en dépit de l'heure tardive.

— Notre abbé va te recevoir après complies, lui dit-il. Désires-tu te restaurer auparavant ?

Blade sauta à bas de son cheval après avoir passé son épée dans une boucle de sa selle.

— C'est la meilleure proposition qu'on m'ait faite depuis bien longtemps, se força-t-il à plaisanter en dépit de sa fatigue. Peux-tu faire en sorte que ce brave animal ait droit aux mêmes égards ? Le moine appela un des aides laïques du monastère, un jeune homme à l'air fort peu éveillé, et lui confia le cheval.

— Suis-moi, dit ensuite le moine dont le regard avait du mal à se détacher de la main bandée.

— Je suis heureux de te revoir parmi nous, mon fils, déclara dom Colomban en accueillant Blade dans la pièce d'où il gérait toute la vie du monastère. Prends place et raconte-moi ce qui s'est passé depuis que tu nous a quittés. Et avant toute chose, sache que j'apprécie de voir que tu as tenu à revenir nous voir alors que ta visite à la seigneurie t'avait délié de ta parole envers moi.

Blade, que le vin frais et un bon bol de porc aux choux avaient revigoré, obéit en s'efforçant de n'omettre aucun détail. L'abbé l'écouta sans l'interrompre, avec une attention toujours soutenue.

— En entrant dans le cercle des fées, tu as pris de gros risques, dit-il lorsque Blade eut terminé son récit. Ces êtres sont beaucoup plus dangereux qu'on ne le dit et que peut le laisser croire leur petite taille.

— Mais ce cercle était abandonné...

— Un jour, il faudra que je te raconte ce qui est arrivé à un de nos missionnaires dans un lointain pays couvert de brumes, qui avait cru pouvoir défier les pièges du Petit Peuple. Dieu ne peut pas surveiller constamment toutes ses ouailles et les failles temporelles sont des véritables leurres du Diable.

Blade ne répondit rien et tenta de ne pas laisser transparaître l'étonnement provoqué en lui par de telles paroles dans la bouche d'un supérieur de monastère. Mais l'abbé était décidément un homme des plus savants.

— Je te vois surpris, mon fils... Pourtant j'aurais cru que ton combat contre la goule t'aurait fait comprendre à quel point les ennemis de Dieu sont nombreux et malfaisants et disposent d'armes puissantes. Et à quel point la situation est plus... complexe que ne le proclament partout nos frères de l'Église, pour le plus grand bien du peuple, cela va de soi.

Blade surprit alors le regard de l'abbé en direction de la main blessée, cette main aux appétits étranges et inquiétants.

— Dois-je en déduire que Dieu ne dédaigne pas, à l'occasion, se battre avec les armes de ses adversaires ? En utilisant ce qui pourrait passer aux yeux de beaucoup pour de la sorcellerie ?

— Tu penses à cette main, n'est-ce pas ?

Blade hocha la tête. Puis, pris d'une subite inspiration, il entreprit de défaire lentement le bandage. Seules quelques taches décolorées témoignaient du sang qui avait maculé le tissu.

Blade fut à peine étonné de découvrir que son bras était redevenu comme avant. Comme si la goule et son souffle brûlant n'avaient jamais existé.

— Une main qui se repaît du sang de ses ennemis pour guérir au-delà de toute espérance n'est pas très...

Colomban secoua la tête et interrompit Blade.

— Pas celui de ses ennemis à elle, mon fils, mais de celui des ennemis de Dieu. Je crois qu'il m'a fallu attendre jusqu'à aujourd'hui pour comprendre ce qui se cachait en réalité derrière l'histoire de la main gauche du Seigneur, celle qui s'occupe des choses que la droite préfère ignorer...

Blade resta un instant à dévisager les traits de l'abbé, luttant pour ne pas y lire ce qui y était pourtant inscrit en toutes lettres.

— Pourquoi moi, mon père ?

L'abbé se pencha vers lui.

— Tu as beaucoup parlé au cours de ton inconscience. De la goule, de la fille du Seigneur... mais aussi de lieux et de gens étranges. Tu as parlé d'une grande forteresse dans une ville immense du nom de Londres. Alors que nous savons bien que Londres n'est qu'une cité insalubre établie sur une des berges de la Tamise. D'après le frère Clancy, qui a noté soigneusement tout ce que tu disais, tu aurais murmuré que c'était une machine qui t'aurait fait voyager jusqu'ici.

Est-ce vrai ou n'est-ce là qu'un délire dû à une fièvre plus pernicieuse que les autres ? À moins que ce soit là une autre anomalie temporelle, comme celles du pays des fées ?

Blade eut une hésitation.

— C'est la vérité, mon père, en ce qui concerne l'immense ville de Londres, en tout cas. Mais j'ai peur que ce soit un peu délicat de vous expliquer. Cela dit sans vouloir aucunement vous offenser, bien sûr.

Dom Colomban hocha la tête.

— Je n'ai pas à être offensé. Si tu es celui que tu dis être, si tu viens vraiment d'un autre temps ou d'un autre monde, c'est ce que Dieu a voulu. Pourquoi un simple mortel comme moi s'aventurerait-il à juger Ses actions ?

Blade se pencha un peu en avant.

— Si c'est le cas, j'espère que vous ne me cataloguez pas dans les armes diaboliques utilisées par Dieu pour répondre aux forces du mal ?

— En aucune façon, répondit dom Colomban avec un sourire sincère. Mais je pense qu'il a su voir en toi, lorsque tu es venu parmi nous, des qualités particulières.

Dom Colomban se tut un instant avant de poursuivre, sur un ton plus grave :

— Il est possible même que toi seul dans ce monde ait été en mesure de lutter contre la goule. De nous débarrasser d'elle alors qu'elle poursuivait un leurre.

— Il y aura d'autres goules et je ne serai peut-être pas là pour lutter contre elles, répondit Blade.

— Bien sûr que ces créatures du diable tenteront à nouveau de nous pervertir en achetant des gens comme ce Wandalmar ou en en tuant d'autres. Mais tu as fait le principal, Richard Blade : tu as brisé ces monstres qui menaçaient de se répandre comme la peste en leur montrant qu'ils n'étaient pas aussi indestructibles qu'ils le croyaient et, surtout, en permettant que le manuscrit de Chrodoald de Trèves – le seul homme qui connaissait leurs faiblesses – atteigne les mains des personnes qu'il faut dans notre Église.

Dom Colomban vit la lueur dans le regard de Blade.

— Je sais ce qui se passe au Siège Suprême en ce moment et ce n'est pas à cette Église que je pensais, mon fils... Je pensais à celle qui lutte tous les jours dans l'espoir de délivrer un esclave ou d'empêcher une mort injuste. À celle qui veille aussi à ce qu'aucune puissance malfaisante ne s'installe parmi les hommes. Et le jour où tu as tué cette goule envoyée en avant-garde d'une invasion qui se préparait, tu

as gagné une grande bataille à toi tout seul. Mais nous sommes tous conscients que ce n'est là qu'un répit avant la prochaine attaque, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça, l'esprit ailleurs. Son esprit venait d'être envahi par l'image d'Aliénor.

— Et plus le prix payé est élevé, plus l'action est grande, dit l'homme d'Église, comme s'il venait de lire dans ses pensées.

Les ordinateurs de la Tour de Londres retrouvèrent Blade trois jours plus tard alors qu'il devisait avec Dom Colomban dans le potager principal. Blade sentit une migraine terrible prendre possession de son cerveau et manqua de trébucher.

— Qu'y a-t-il, mon fils ? s'inquiéta Dom Colomban.

Blade reprit sa respiration. De fines gouttes de sueur perlaient déjà sur son front.

— L'inévitable..., murmura-t-il.

L'homme d'Église hocha la tête, l'air peu surpris.

— Ainsi tu vas nous quitter ? dit-il. Ta machine te reprend à nous maintenant que ta mission est terminée... Elle se montre aussi dénuée de sentiments que peut l'être, en apparence, Notre Seigneur, en certaines circonstances.

Blade hocha la tête, luttant contre une nouvelle attaque de la douleur, plus forte que la précédente.

— Je vais devoir vous dire adieu, mon père, fit Blade en serrant les dents.

— Va en paix. Et encore merci, répondit dom Colomban en lui indiquant un rideau de végétation tout proche.

Blade tituba jusque derrière celui-ci. À peine avait-il disparu de la vue de dom Colomban qu'il tomba à genoux, incapable de soutenir plus longtemps la douleur qui s'attaquait à lui.

Il resta ainsi prostré durant un instant qui lui parut interminable. Puis il ouvrit les yeux et vit qu'il se trouvait dans un grand cercle de lumière tombant du ciel nuageux.

Soudain, la douleur le quitta sans prévenir. Il crut que le « repêchage » des ordinateurs de Lord Leighton venait d'être interrompu mais sa vision se gondola brusquement et il comprit dans l'ultime seconde qui précéda sa dématérialisation qu'une force inconnue s'était arrangée pour que celle-ci s'opère, pour une fois, sans être accompagnée par la torture qui s'attaquait habituellement à chacun des atomes de son corps.

Peut-être une façon de le remercier pour un service rendu...

CHAPITRE XXII

— Fascinant ! laissa tomber J. Réellement fascinant... Vous rendez-vous compte, mon cher Richard, que se mêlent dans cette histoire la tragédie du destin et le grandiose de ce qui pourrait bien être une rencontre avec Dieu ?

À côté de lui, Lord Leighton prit un air renfrogné.

— Tout ça, ce n'est que de la philosophie, grommela-t-il. Ce qui m'intrigue, c'est que tout semble indiquer que Richard a bien voyagé uniquement dans le temps et non en direction d'un univers parallèle... Mais il faudrait étudier chaque détail très minutieusement pour en être tout à fait certain. Comme je l'ai dit à maintes occasions, même la couleur des ailes d'une espèce de papillon peut suffire à prouver qu'il s'agit d'un univers différent, d'un univers parallèle. Pourtant, il paraît clair que notre ami s'est déplacé dans le temps, cette fois.

Qu'il appelât Blade son « ami » était signe que Lord Leighton était sous le coup d'une émotion intense frisant le désordre mental.

J se tourna vers lui.

— En êtes-vous sûr ?

Le vieux savant secoua la tête. Blade vit qu'un tremblement inhabituel agitait ses mains extraordinairement blanches et osseuses.

— Jusqu'ici les relevés sont formels. Mais il se trouve que mes appareils sont mathématiquement incapables de faire voyager qui que ce soit dans le temps pour la simple raison que ce type de déplacement est impossible... Aller jusqu'à un monde parallèle est une chose, remonter le temps en est une autre.

— Et pourtant, je l'ai fait, c'est ça ? dit Blade, dubitatif... Je me suis bien retrouvé au XI^e siècle ou quelque chose qui y ressemble énormément pour me mettre à mon corps défendant en travers du chemin d'une menace... satanique ?

Lord Leighton acquiesça.

Il y eut un bref silence qui fut rompu un instant plus tard par J :

— Pourquoi ne pas voir les choses en face ? Selon moi, il n'y a qu'une seule puissance dans l'univers capable de contrecarrer les lois de la physique et d'obtenir des ordinateurs du Projet DX quelque chose d'impossible sur le papier...

— Pour offrir à Sa création une chance d'échapper à un péril mortel ? dit Blade. Hmm...

— On pourrait voir les choses ainsi, répondit le chef des services secrets. Dans les civilisations antiques, vous auriez sans doute acquis le statut de demi-dieu, mon cher Richard, ajouta-t-il avec juste assez d'humour dans le ton pour détendre l'atmosphère.

Lord Leighton contemplait fixement la console de commande principale du laboratoire comme pour y trouver une réponse à l'Énigme de l'Univers.

*Achevé d'imprimer en octobre 1995
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

VAUGIRARD – 12, avenue d'Italie –
75627 Paris Cedex 13
Tél. : 44-16-05-00

— N° d'imp. : 2551 –
Dépôt légal : octobre 1995
Imprimé en France